4 Mus.pr.
66945

Sammlung von Liedern beym Clavier zu ſingen.

In Drey Abtheilungen.

Componirt

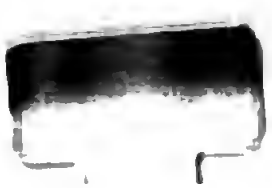
vom Churfürſtl. Sächßl. Capellmeiſter Herrn Naumann.

Musica
2564

Pförten, 1784.

Digitized by Google

4 Mus p.r. 66945



Digitized by Google

Vorrede.

Die Zeiten sind beynahe vorüber, in welchen das Blendende und Gesuchte in der Musick Beyfall fand. — Männer, die den einfachen Tönen der Natur, die sie mannichfaltig, aber nie widersinnig, zusammensetzt, tiefer nachspürten, erkannten bald jene Fehler, und bemüheten sich, die Klippen des falschen Geschmacks zu vermeiden.

Der Herr Capellmeister Naumann in Sachsen, oder — mit wenigem viel zu sagen, — der Componist der Cora, hat auch die Arietten und Lieder, die dem Publiko hiermit vorgelegt werden, in Musick gesetzt. — Sie sind nicht für das Publikum niedergeschrieben; nicht Producte, wo der Verfasser bey ihrer Bildung einen furchtsamen Blick auf den Richterstuhl der Critik werfen mußte; — Nein, es sind Ergiessungen seines Herzens, blos für den Creis seiner Freunde niedergeschrieben, und bisher blos von diesen empfunden und wieder empfunden.

Der Herausgeber, der sich glücklich schätzt, zu diesem engen Cirkul seiner Freunde zu gehören, und dem es nicht wenig Mühe machte, bis er von seiner Bescheidenheit die Erlaubniß zur Herausgabe erhielt, schmeichelt sich: daß es den übrigen Verehrern seiner Muse, nicht unangenehm seyn könne, mit seinem musikalischen Charakter vertrauter zu werden. Man wird das Erhabene und Rührende, das Zärtliche und Sanfte, das Simple und Gefällige, welches seine übrigen Werke bezeichnet, auch in diesen kleinen Producten nicht vermißen. Leipziger Neujahrmesse, 1784.

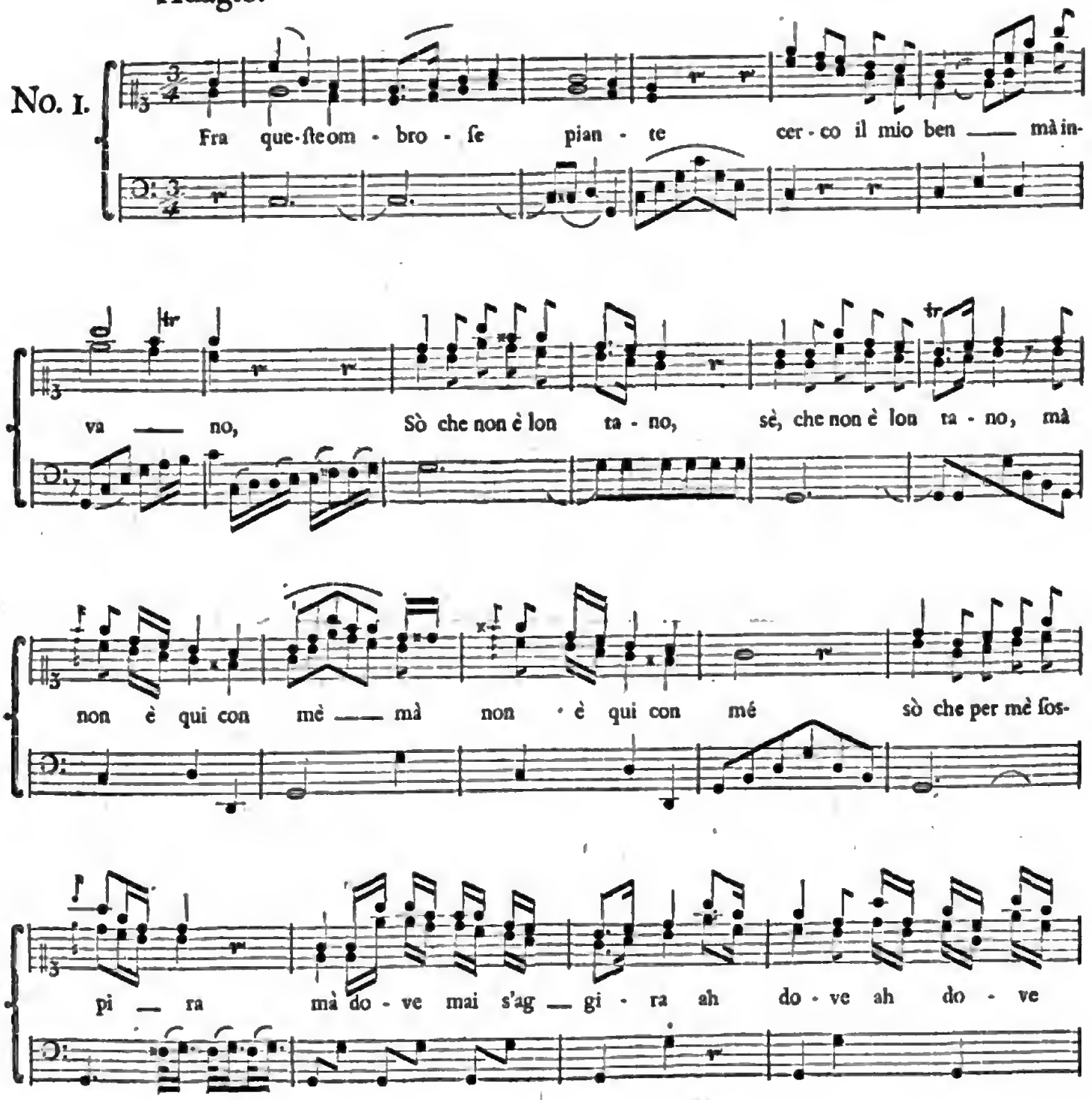
96/37/11
3:2

XII
ARIETTE ITALIANE.

Digitized by Google

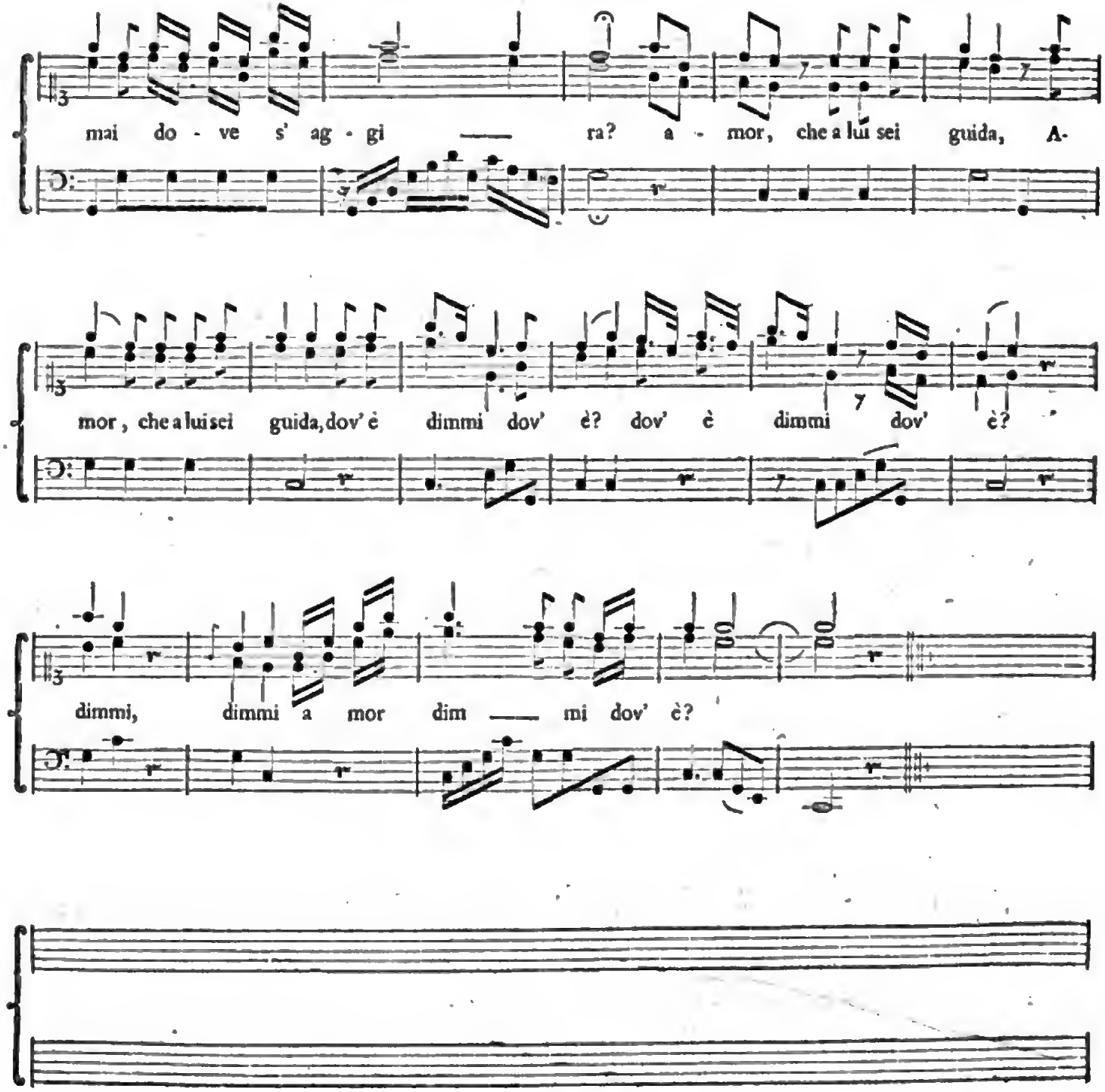
Adagio.

No. I.



B S S MÜNCHEN

Digitized by Google

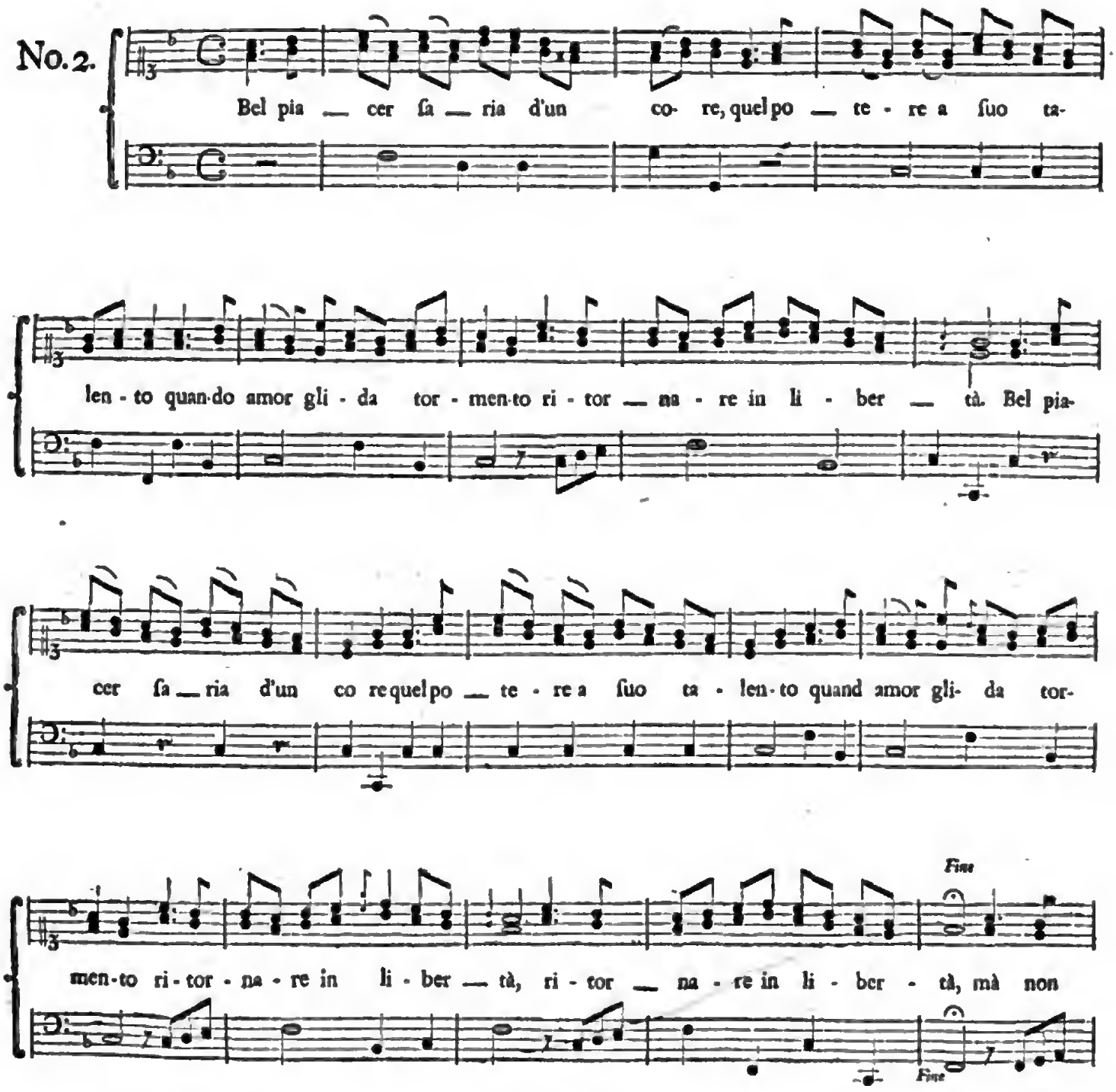


A 2

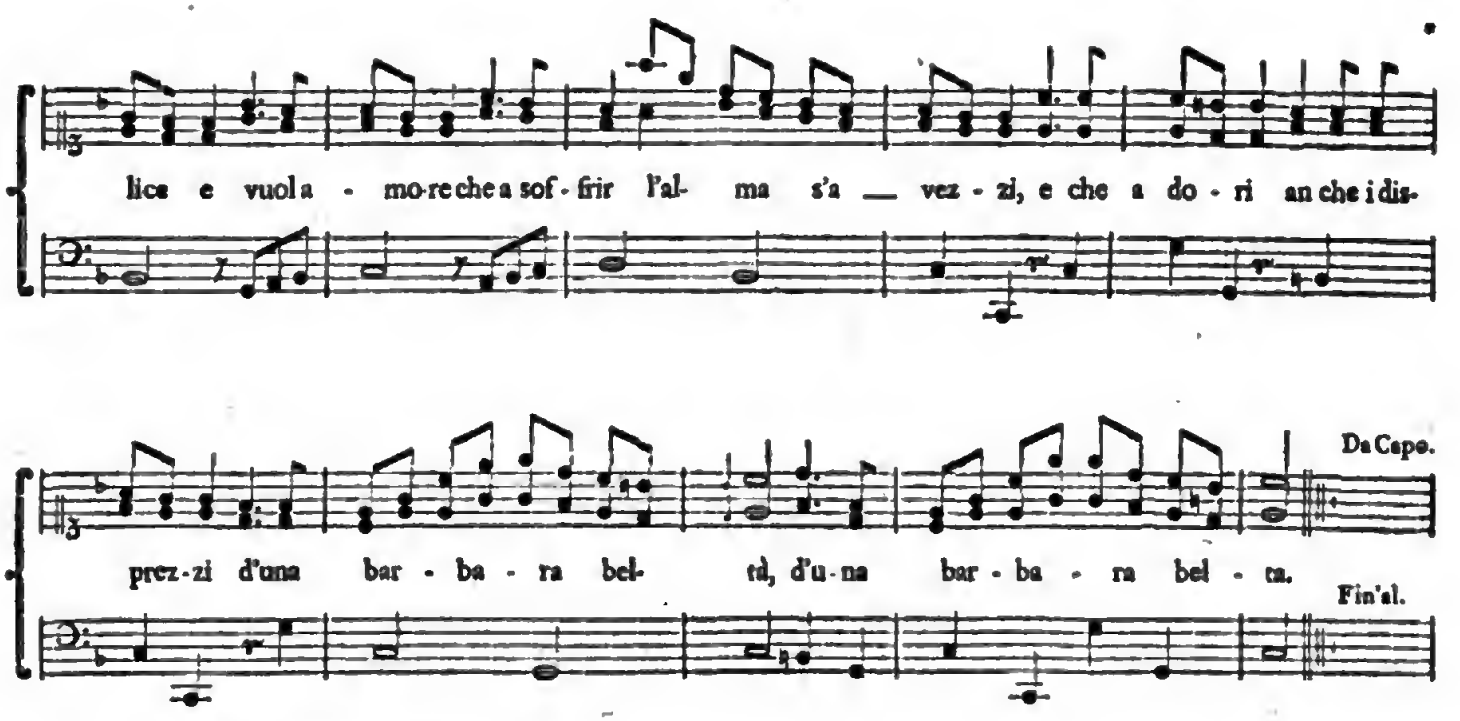
Digitized by Google

Allegretto.

No. 2.

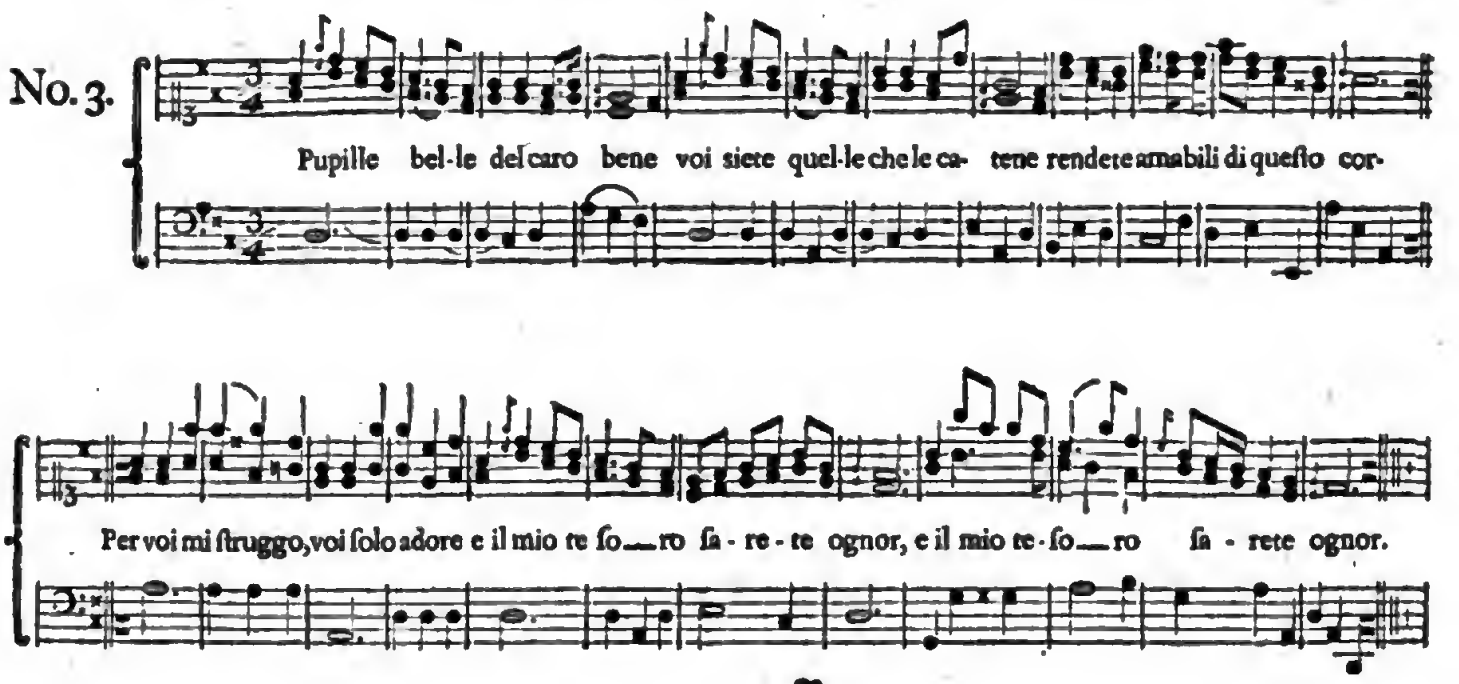


Digitized by Google



Allegretto.

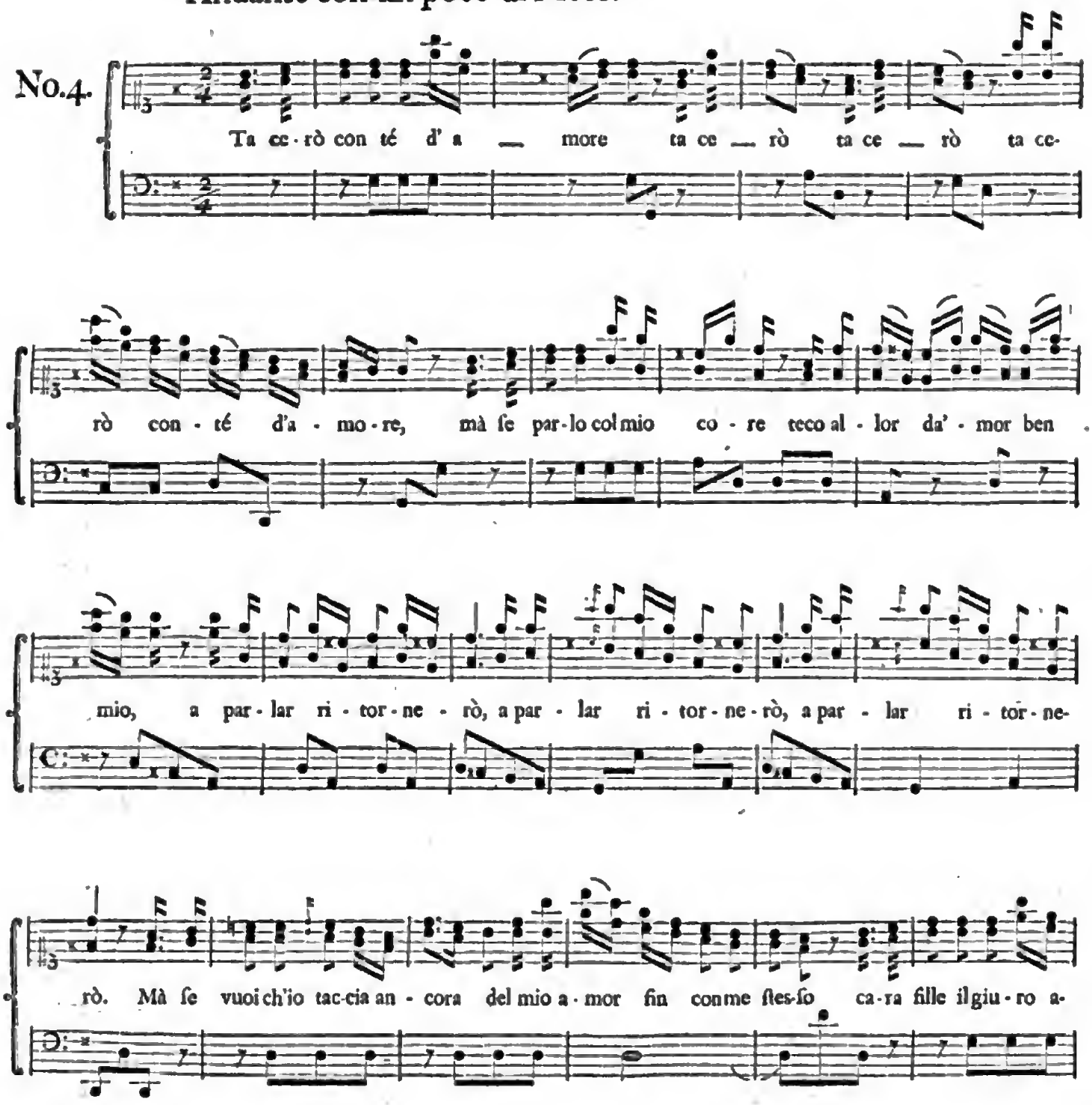
No. 3.



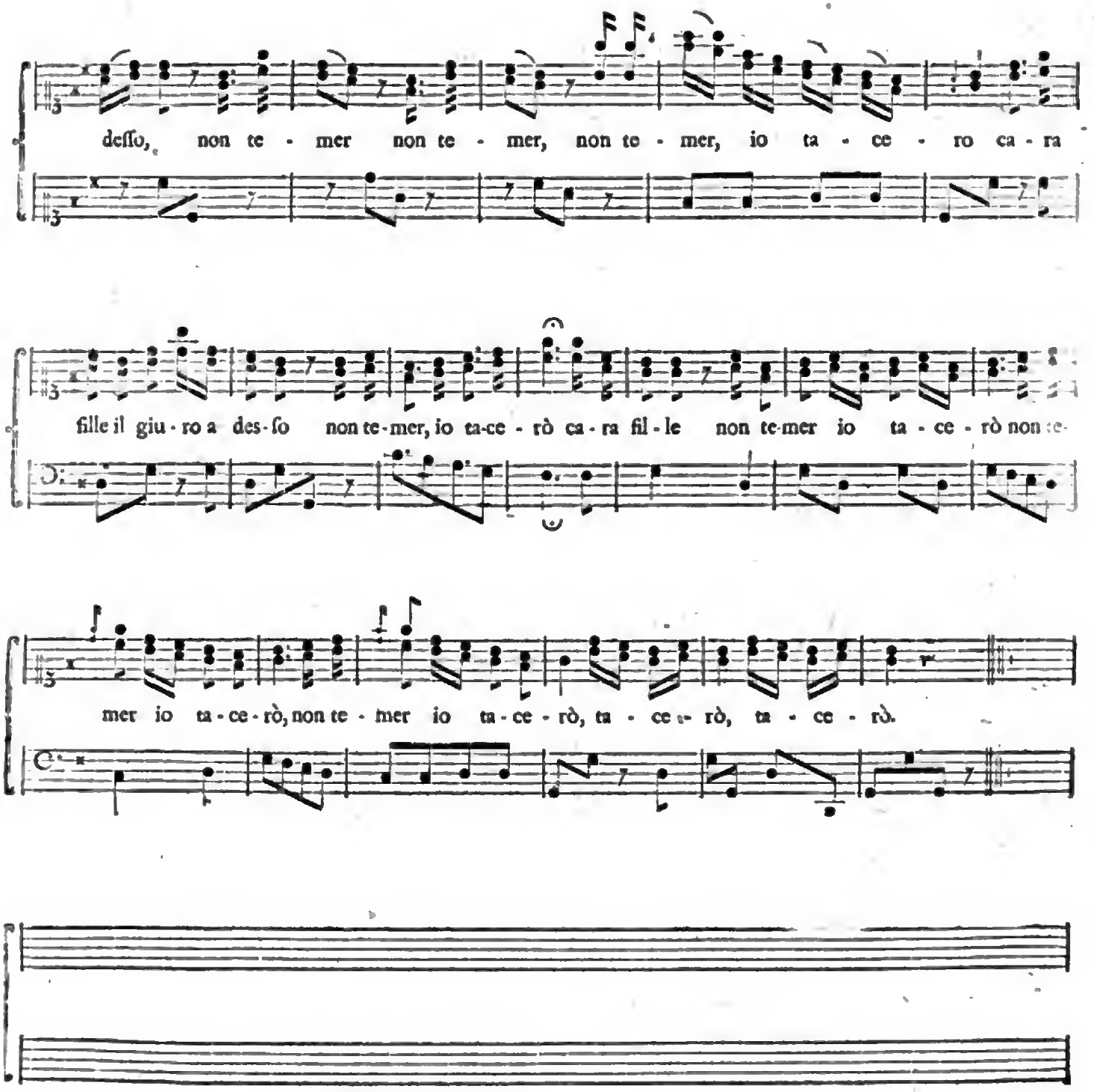
Digitized by Google

Andante con un poco di Moto.

No.4.



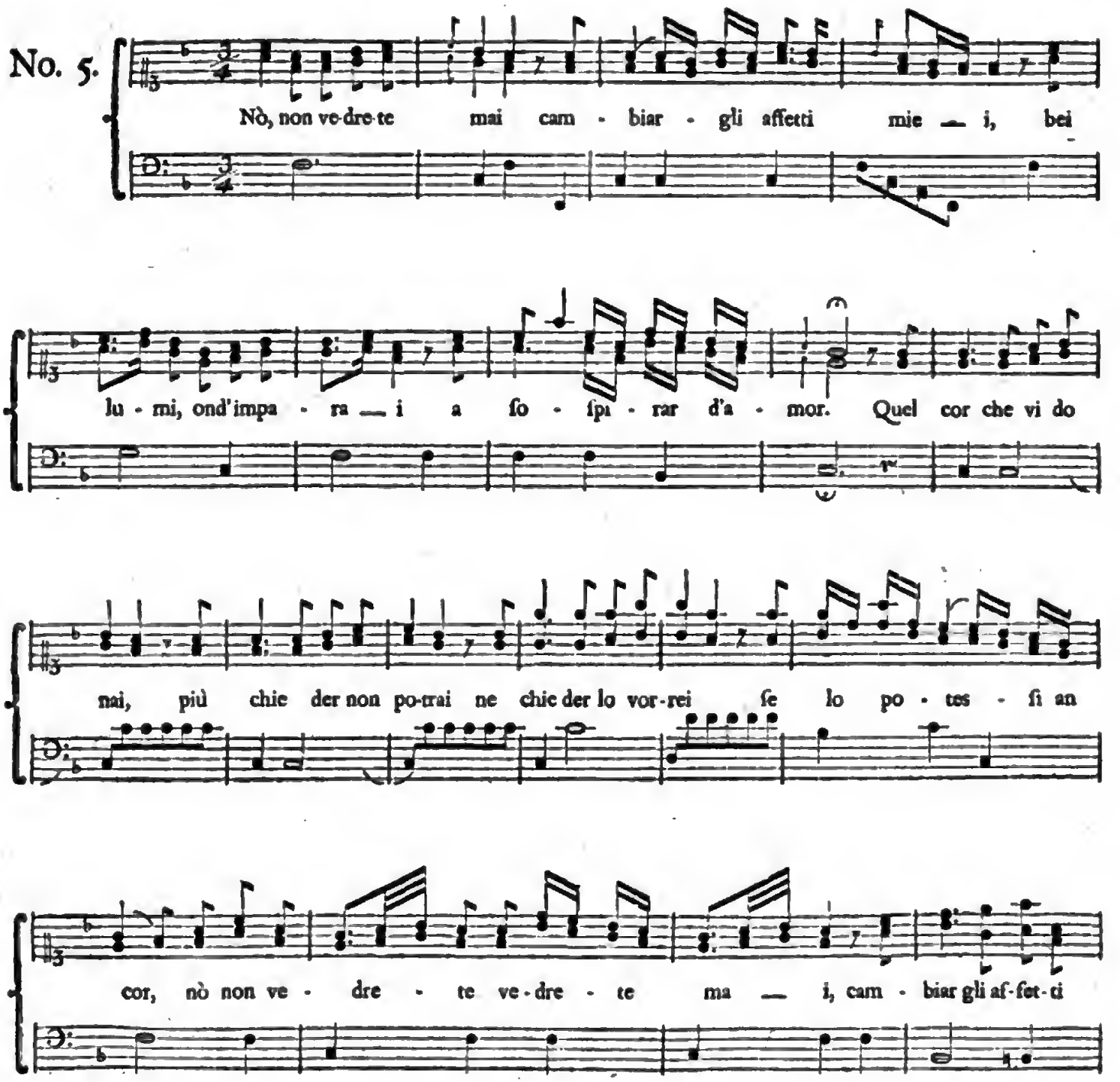
Digitized by Google



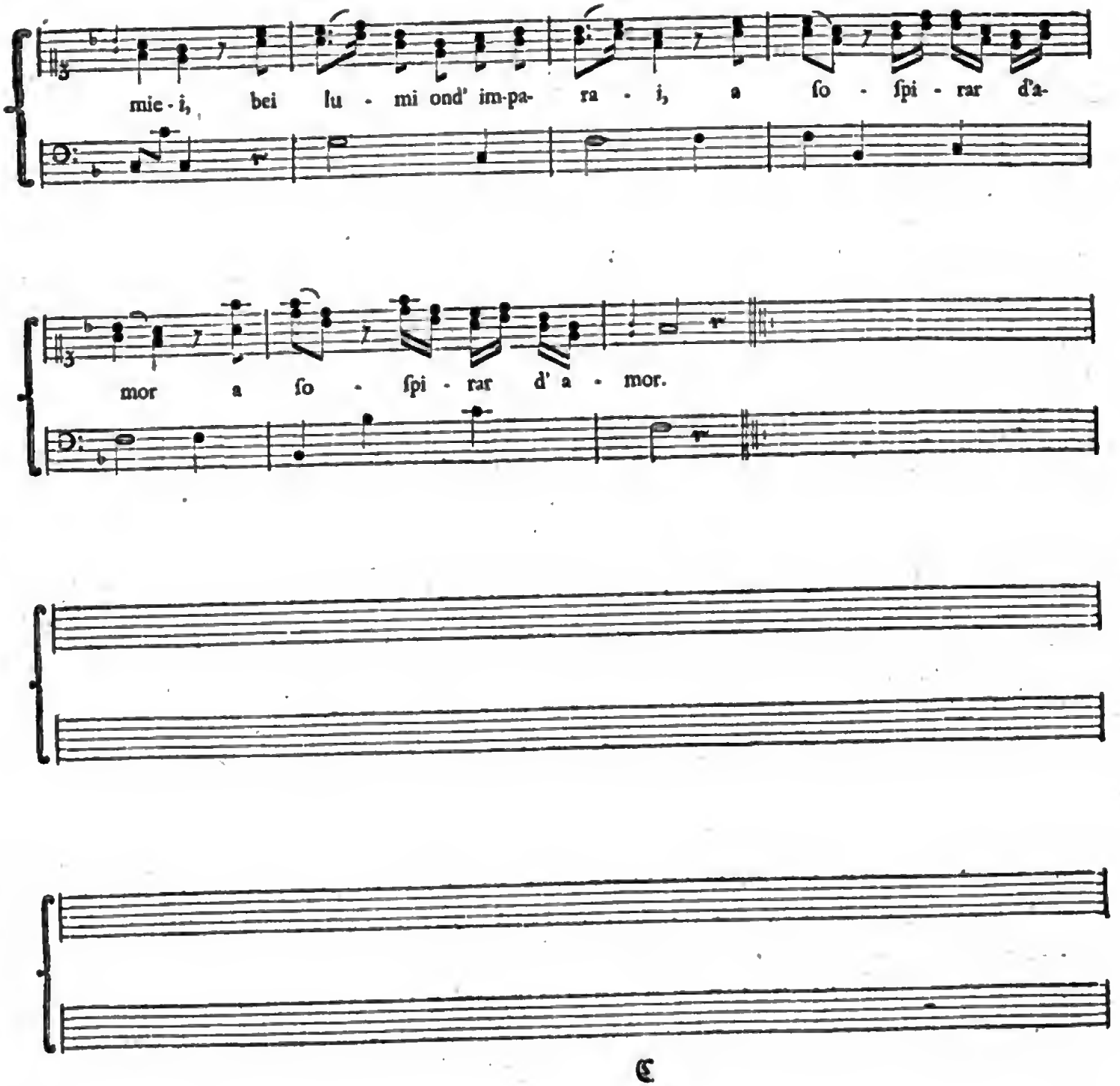
Digitized by Google

Adagio.

No. 5.



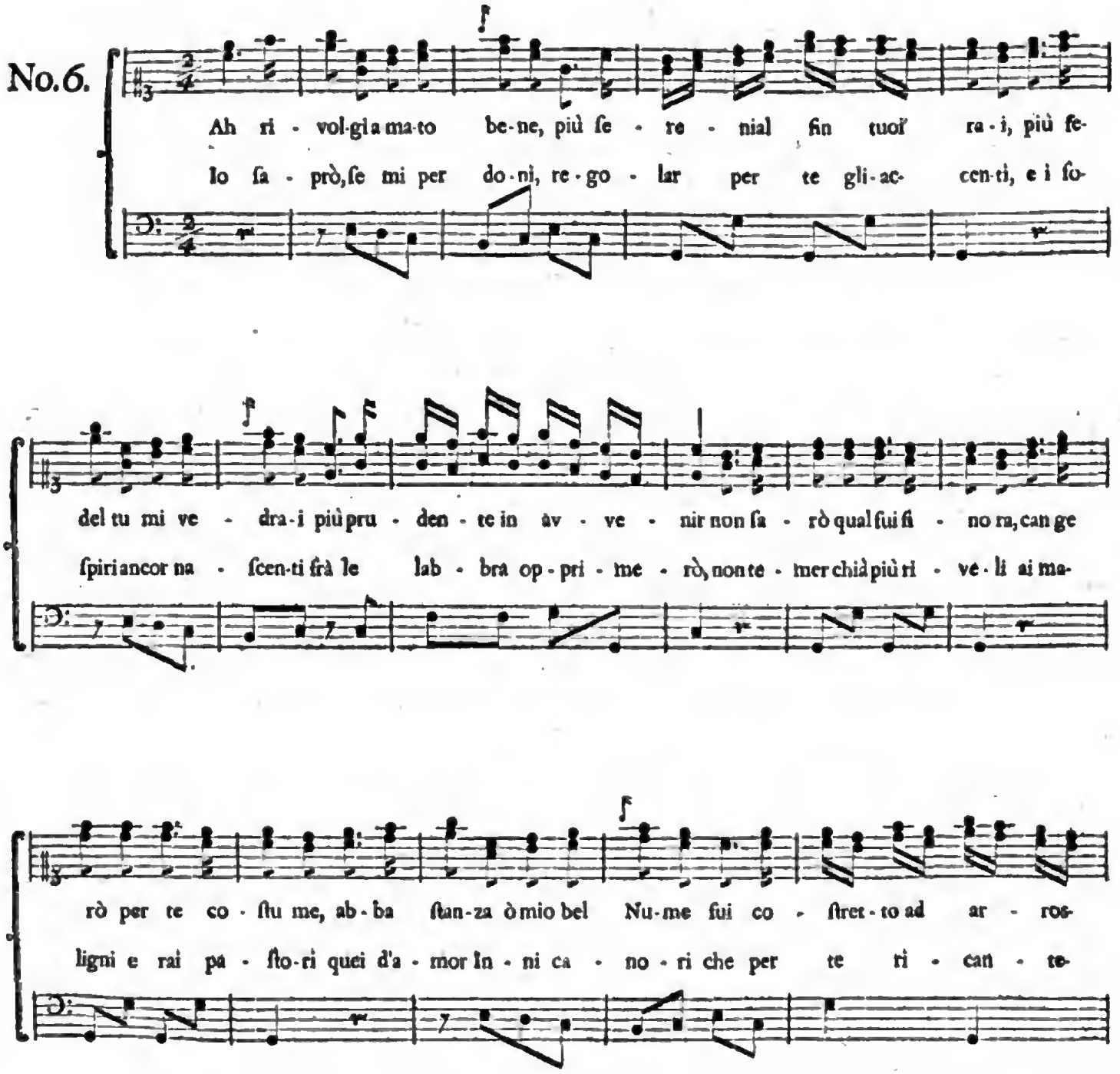
Digitized by Google



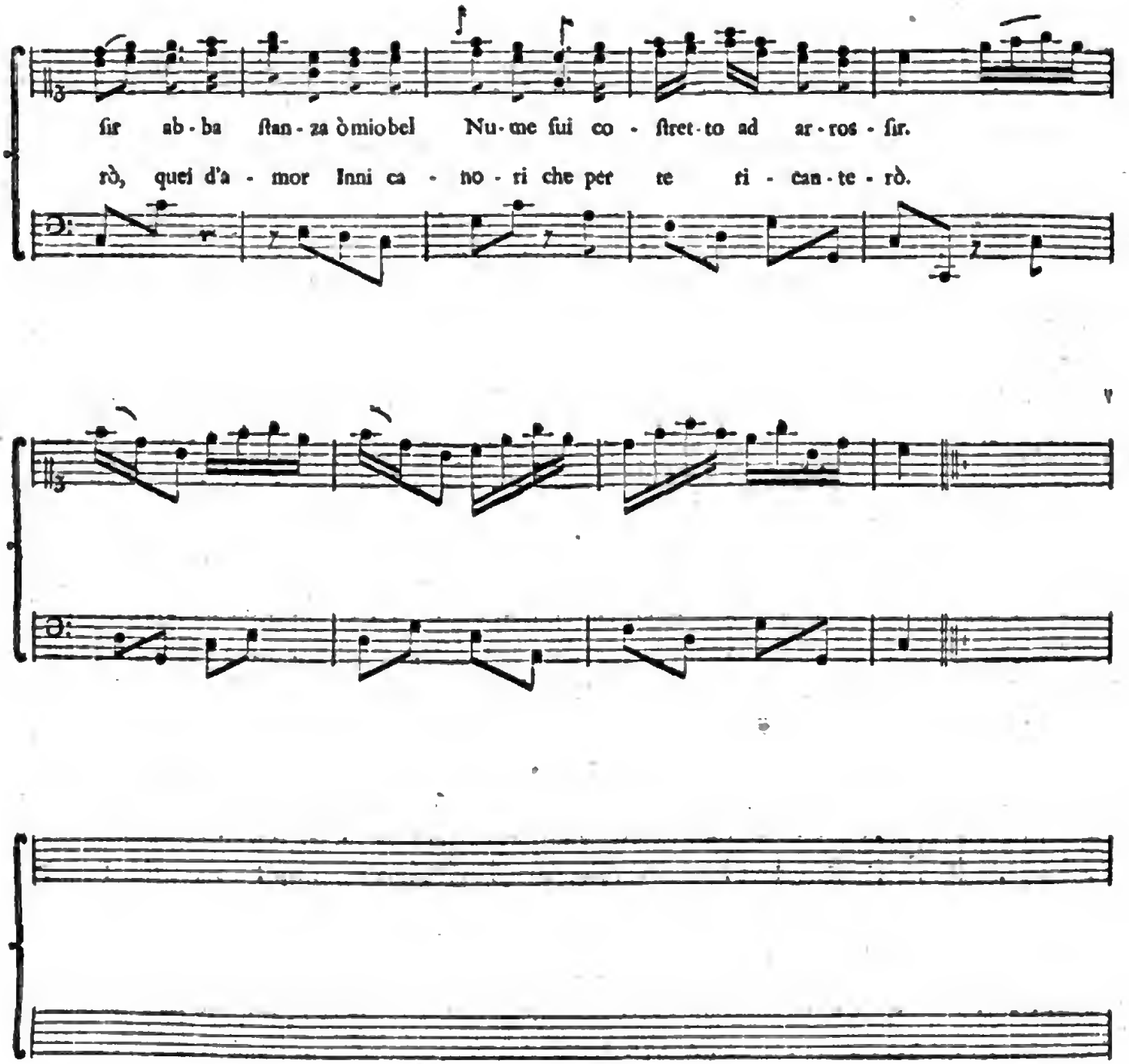
Digitized by Google

Allegretto.

No. 6.

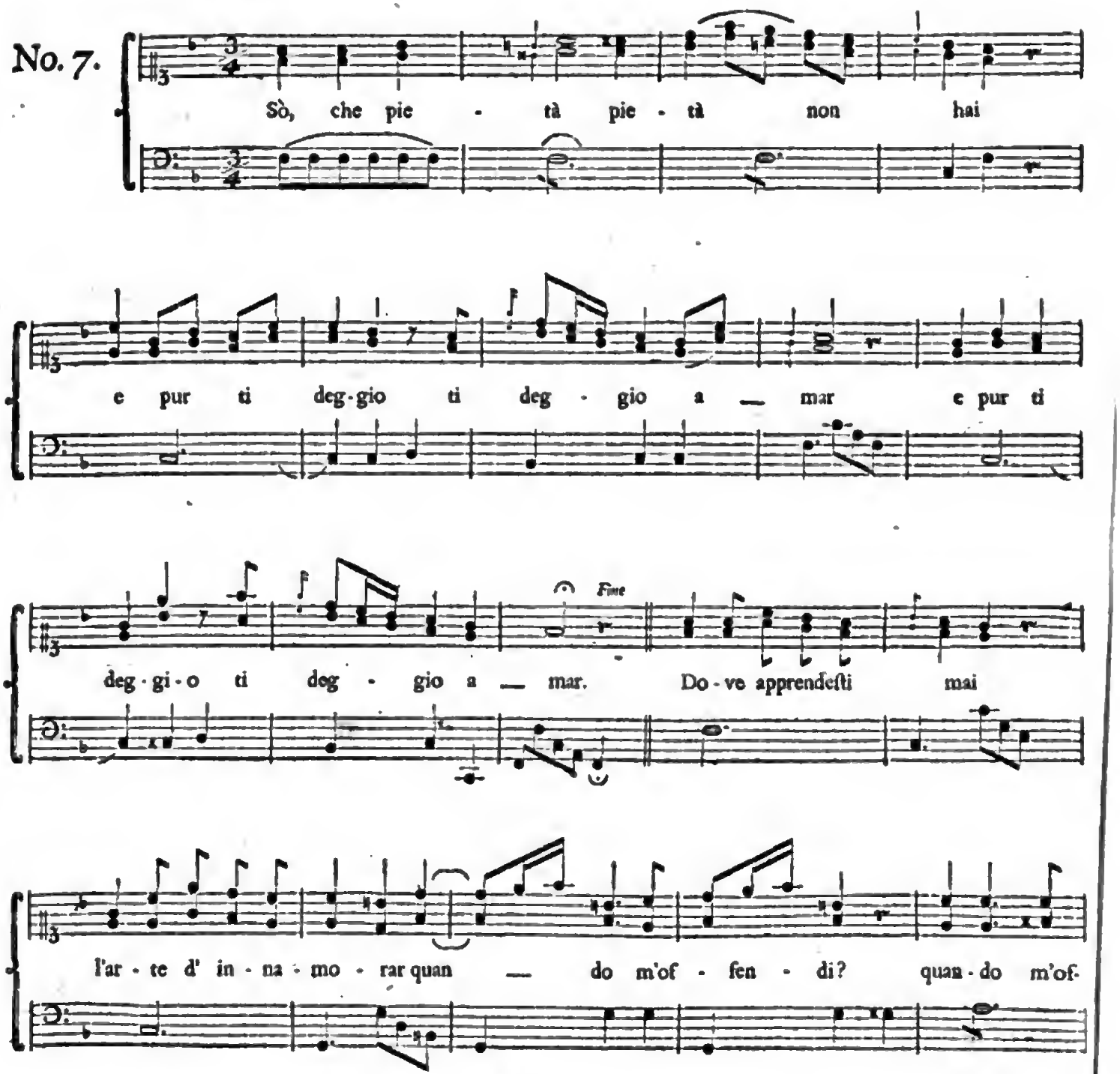


Digitized by Google

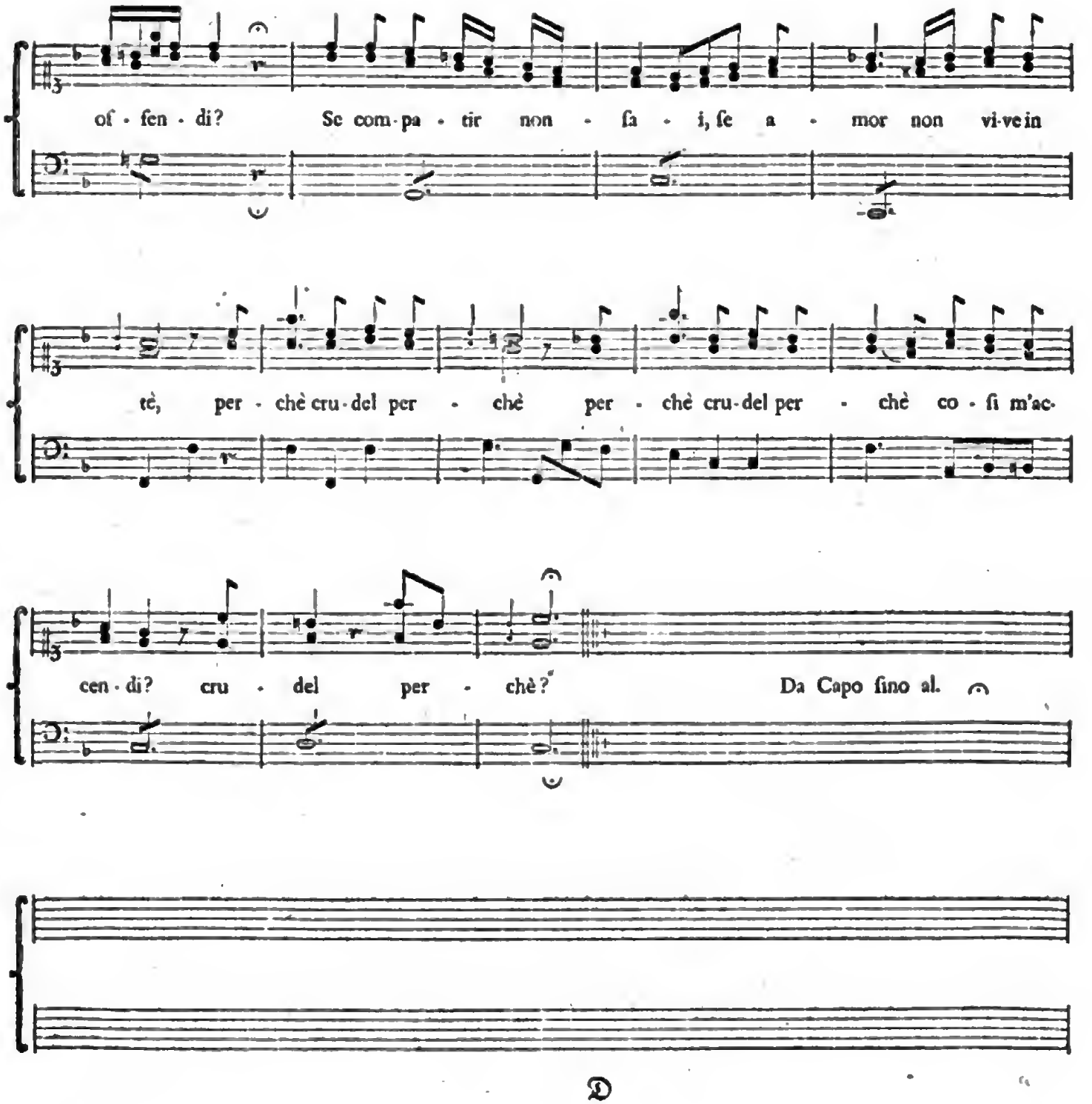

sir ab-ba ſtan-za ò mio bel Nu-me ſui co-ſtret-to ad ar-ros-ſir.
rò, quei d'a-mor Inni ca-no-ri che per te ri-can-te-rò.

Adagio con Expresſione.

No. 7.

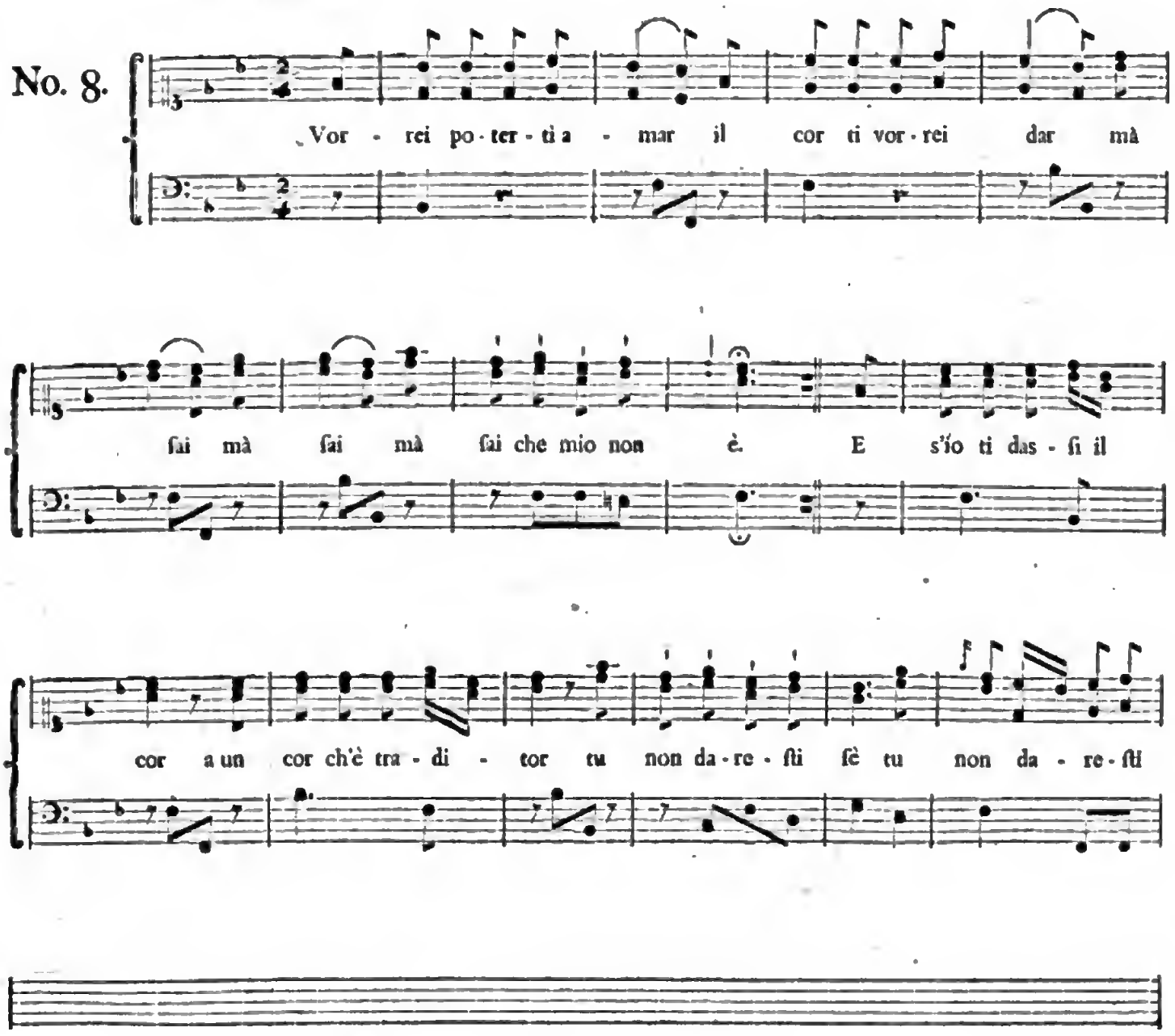


Digitized by Google

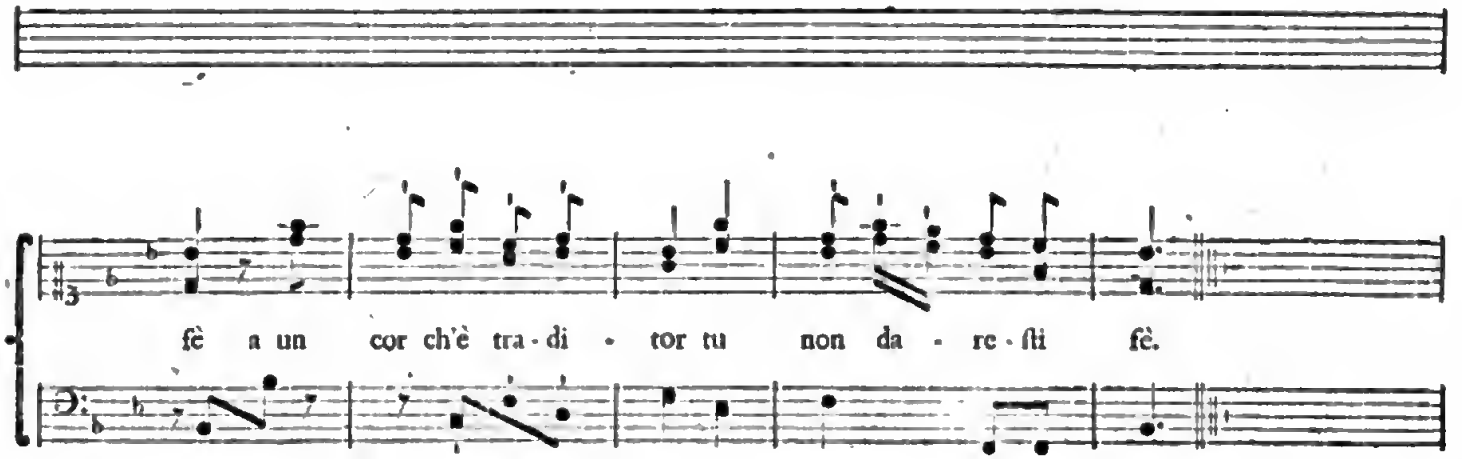

of - fen - di? Se com-pa - tir non - fa - i, fe a - mor non vi-ve in
tè, per - chè cru-del per - chè per - chè cru-del per - chè co - fi m'ac-
cen - di? cru - del per - chè? Da Capo fino al.

Allegretto.

No. 8.

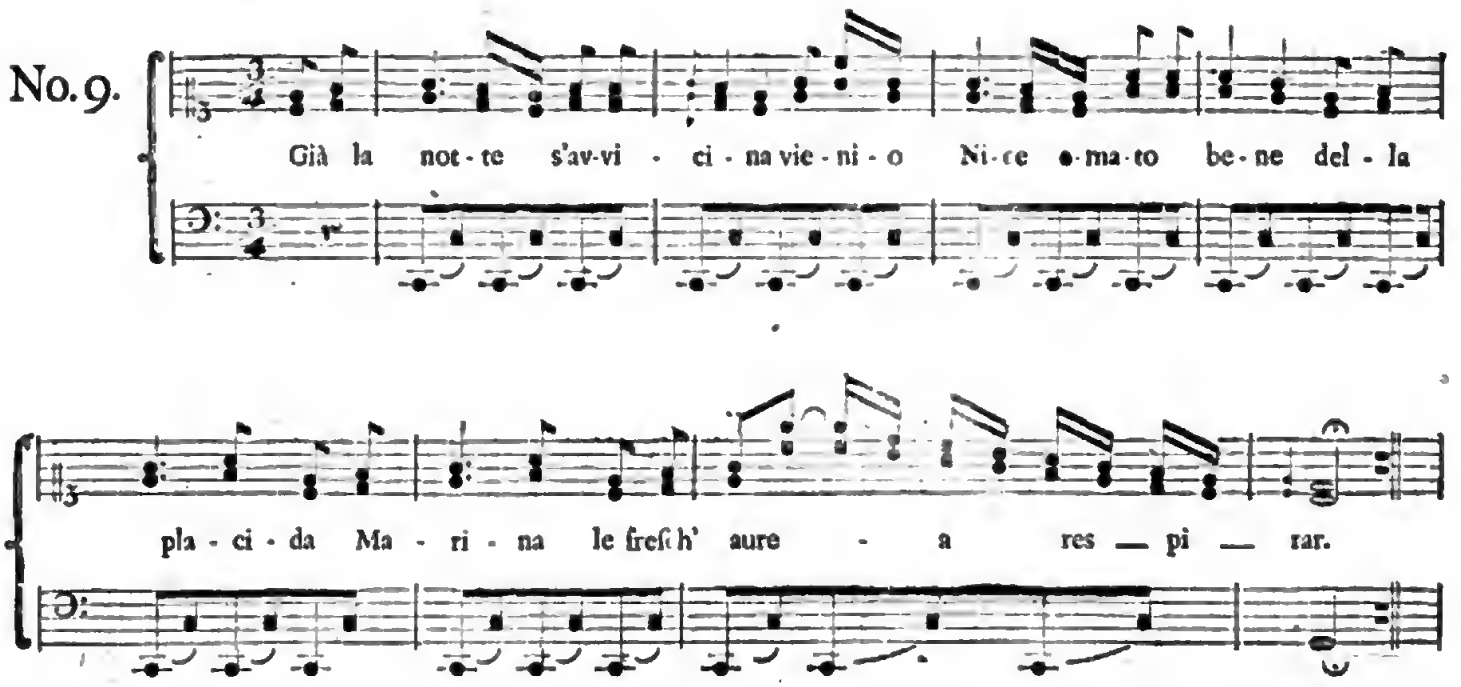


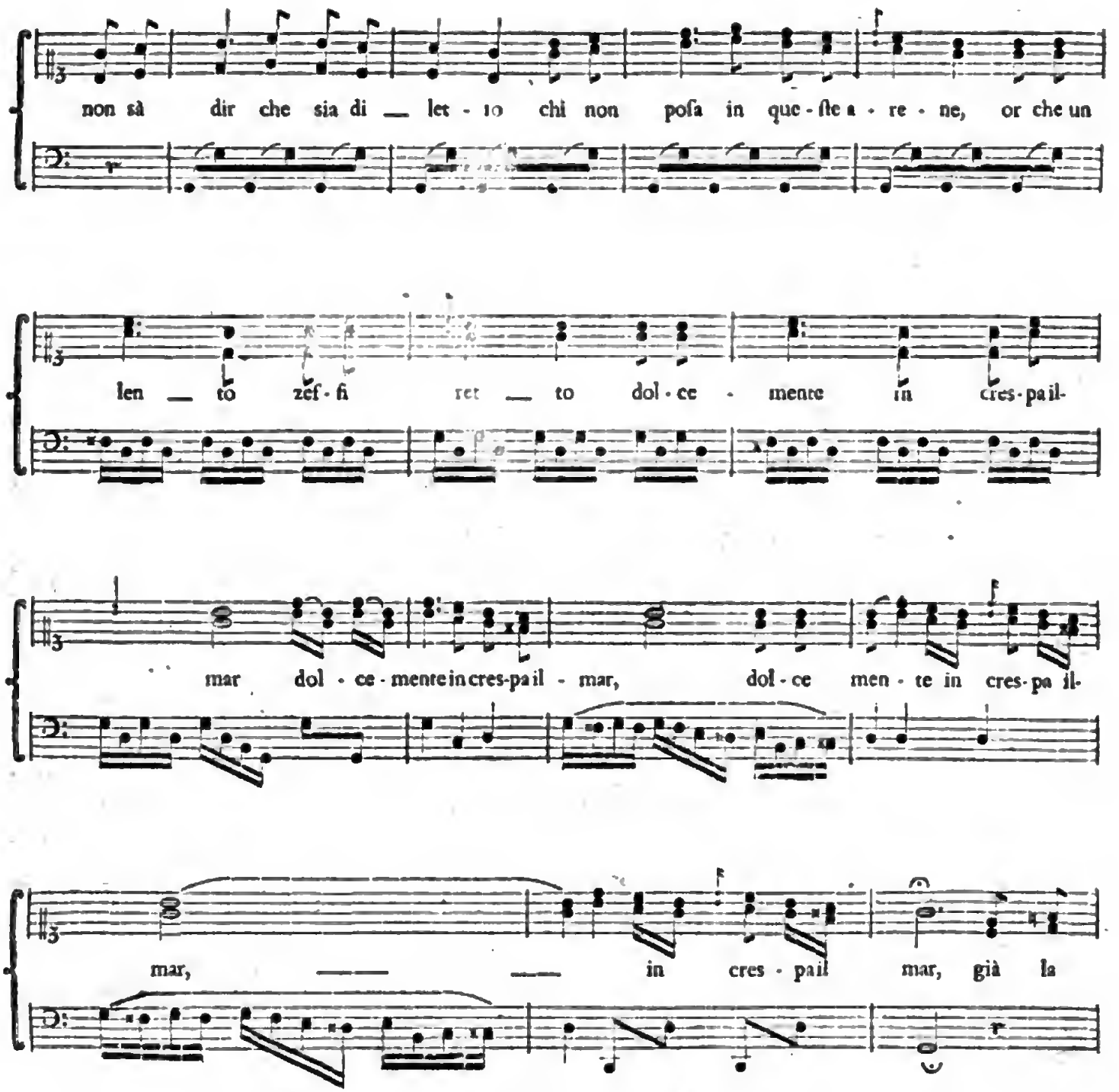
Digitized by Google



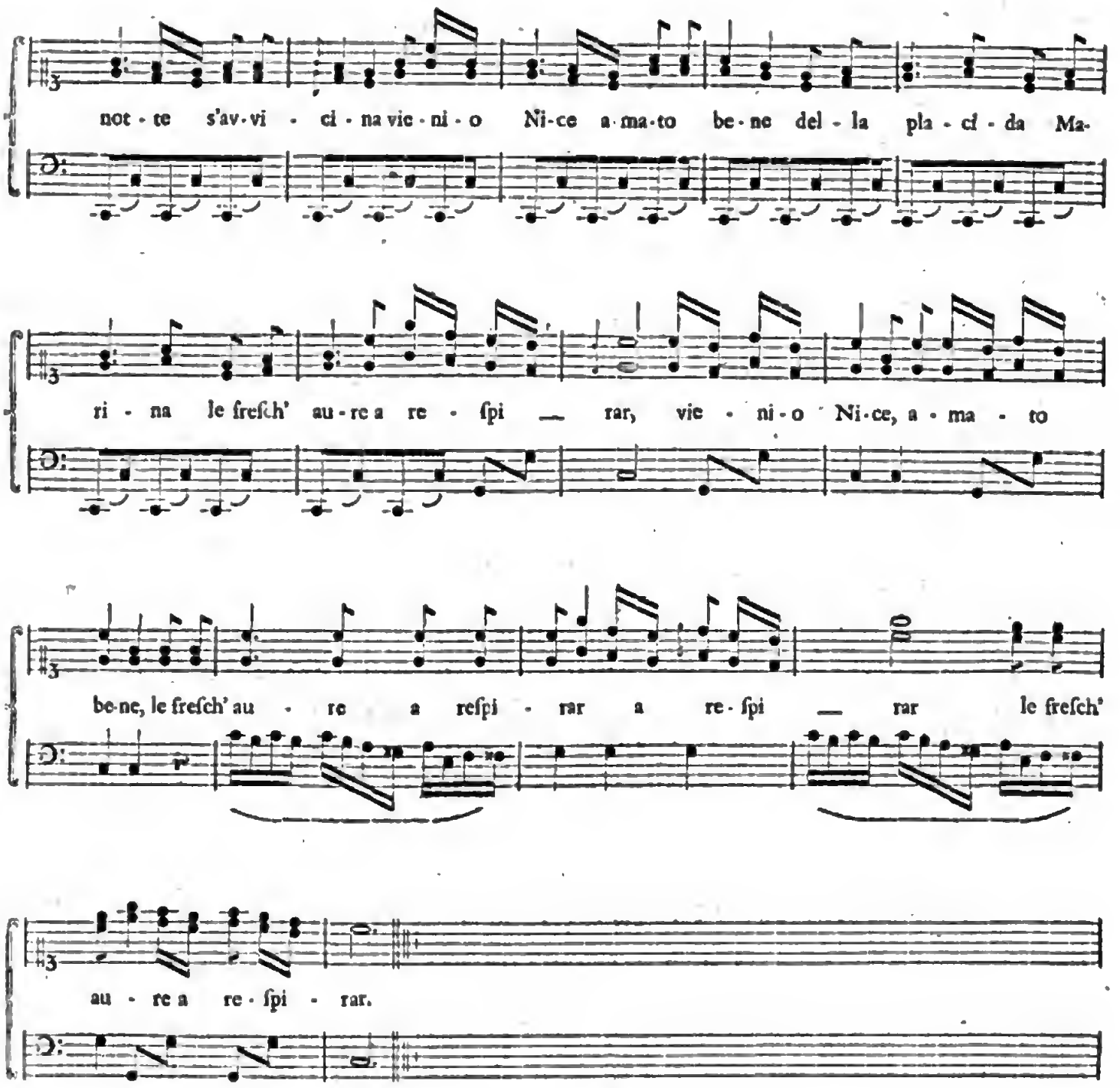
Andante mà poco.

No. 9.





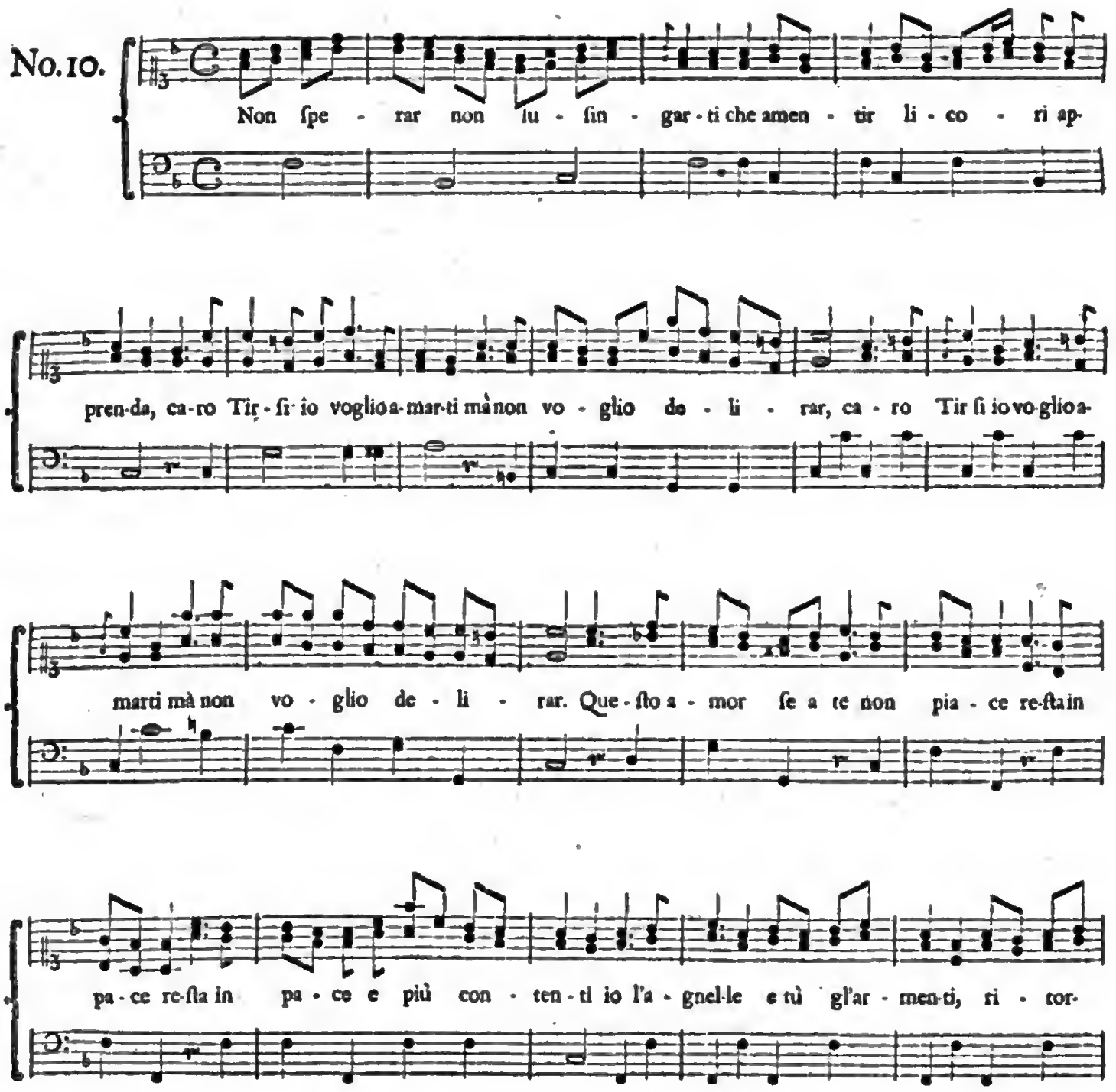
Digitized by Google



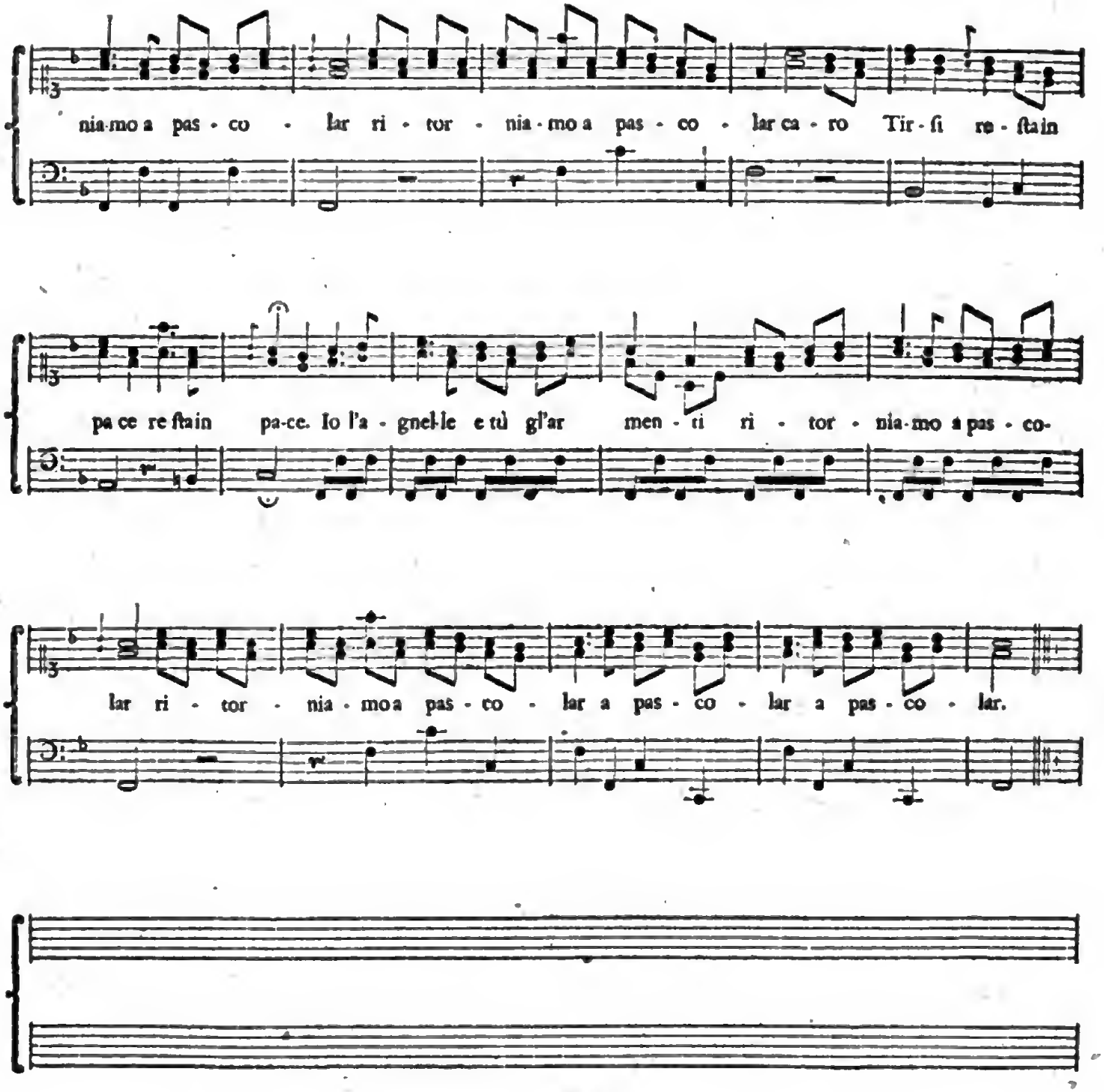
Digitized by Google

Allegretto.

No. 10.



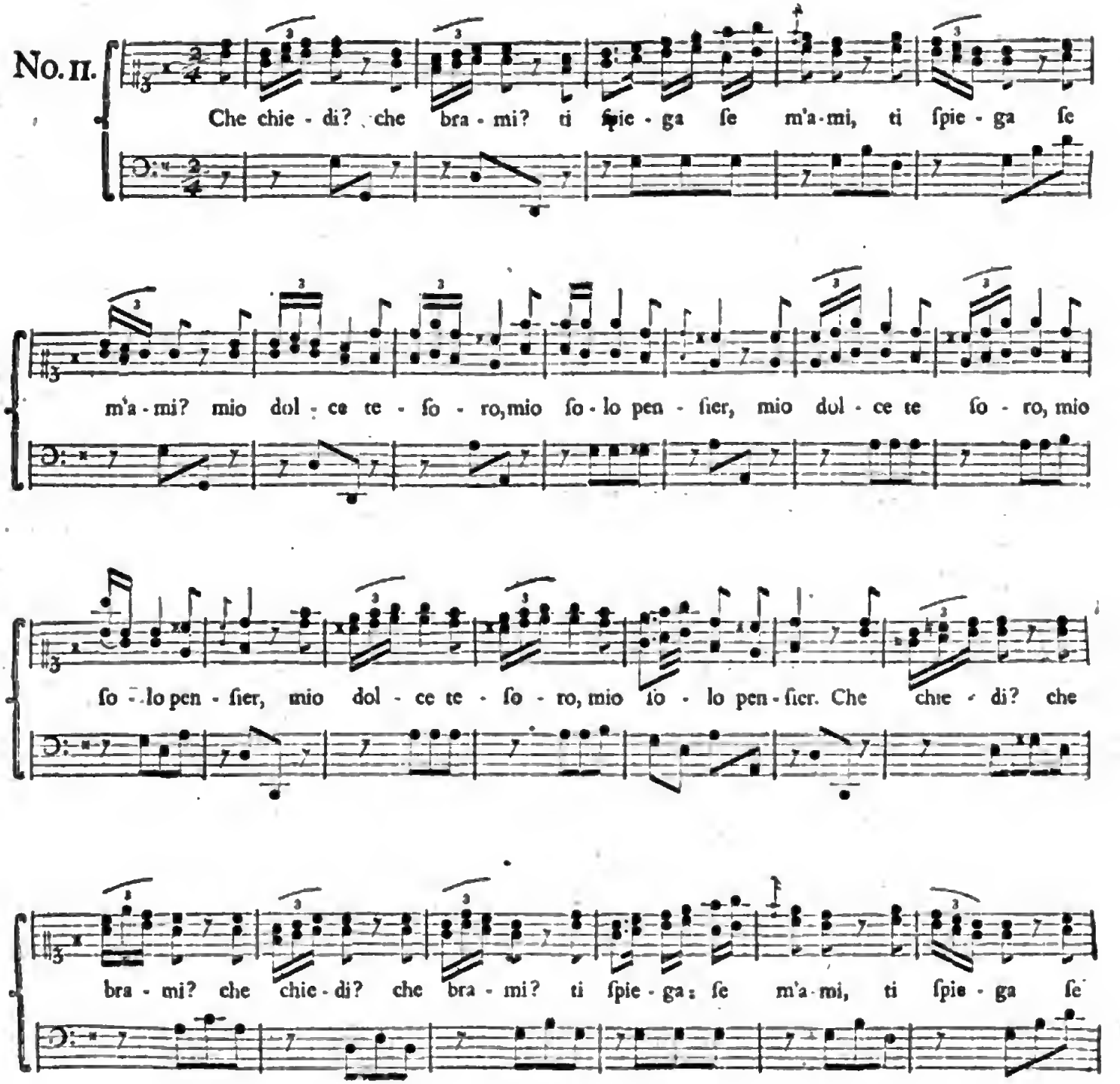
Digitized by Google



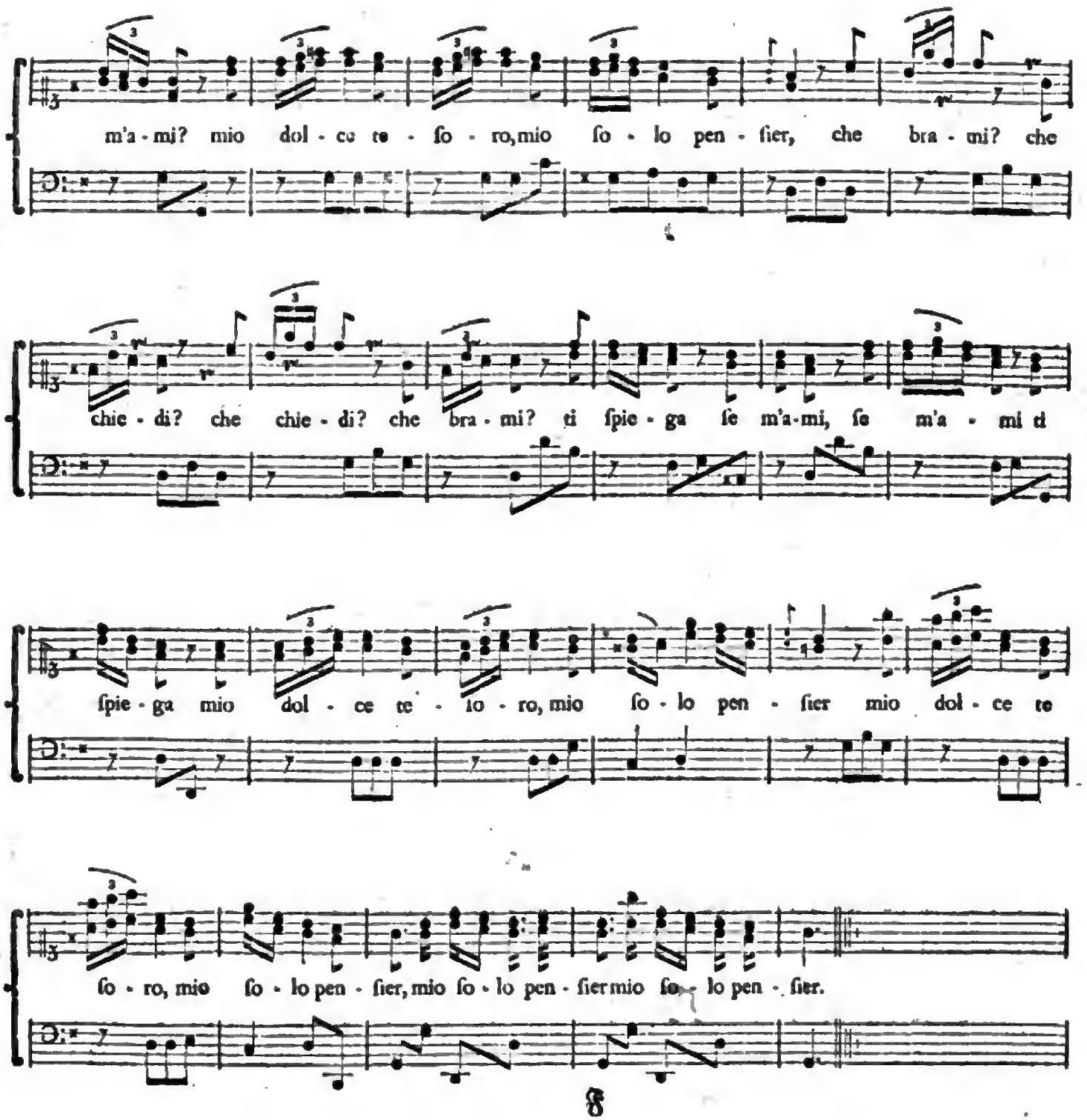
Digitized by Google

Allegretto.

No. II.



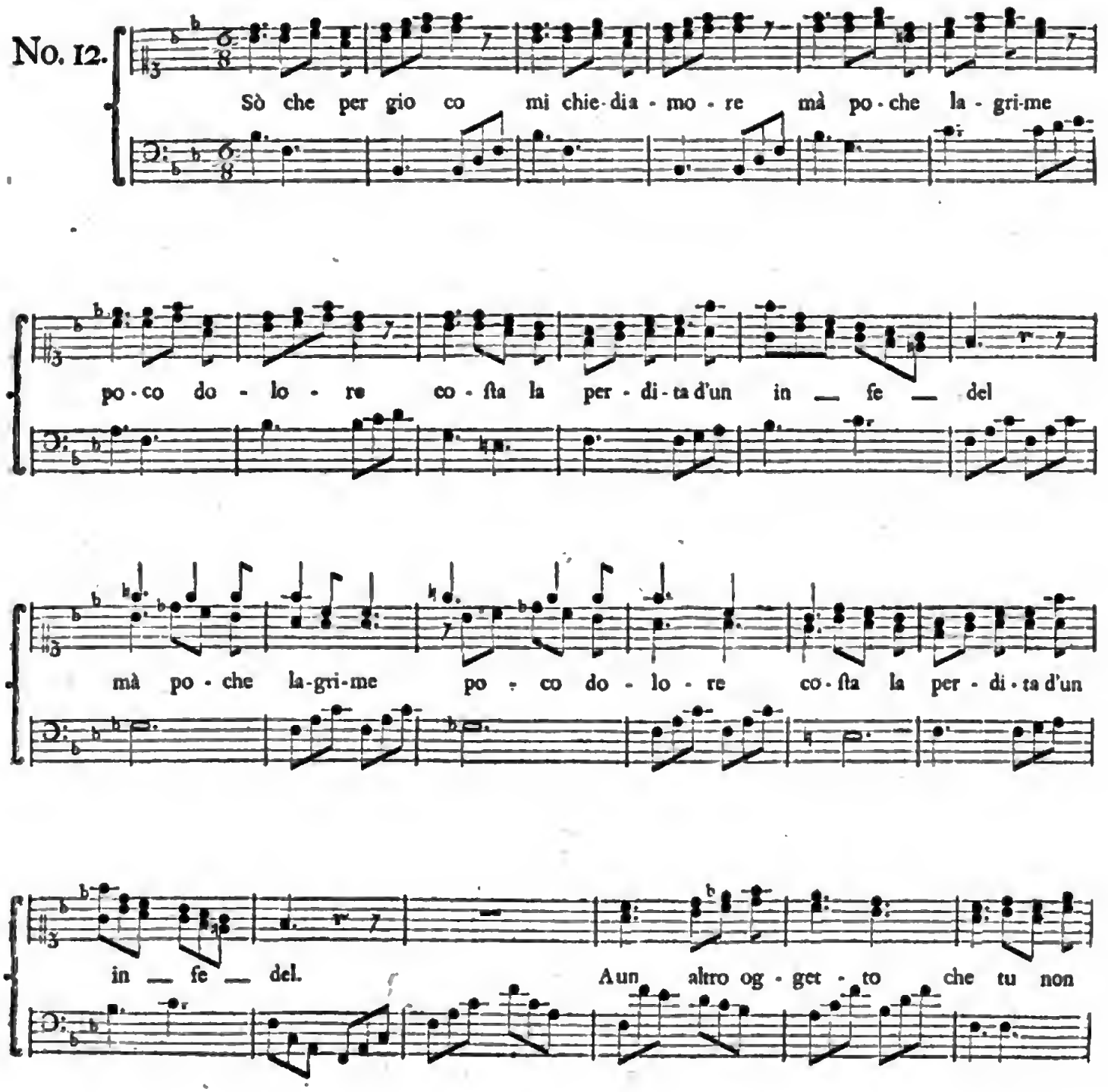
Digitized by Google



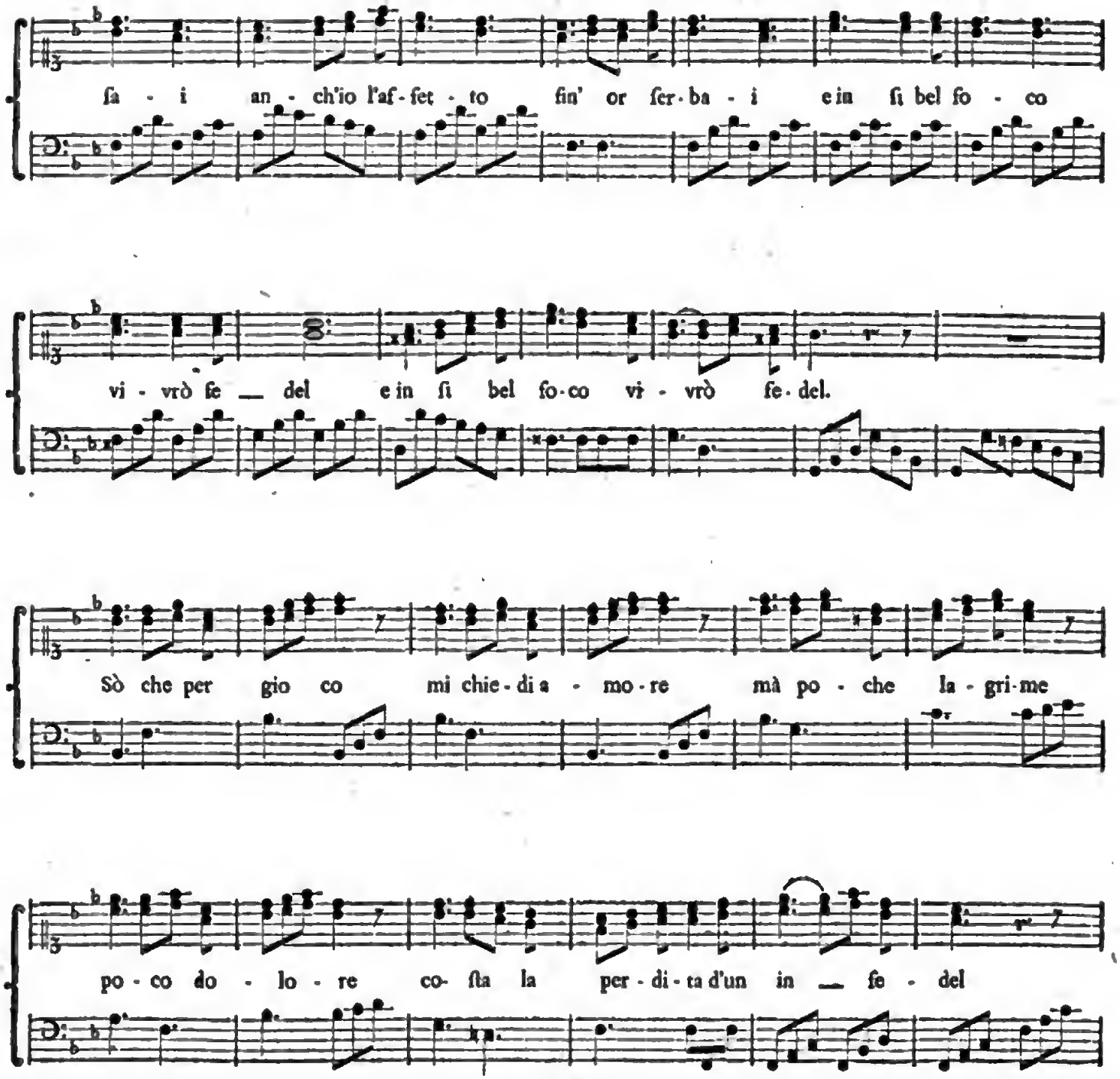
Digitized by Google

Allegretto.

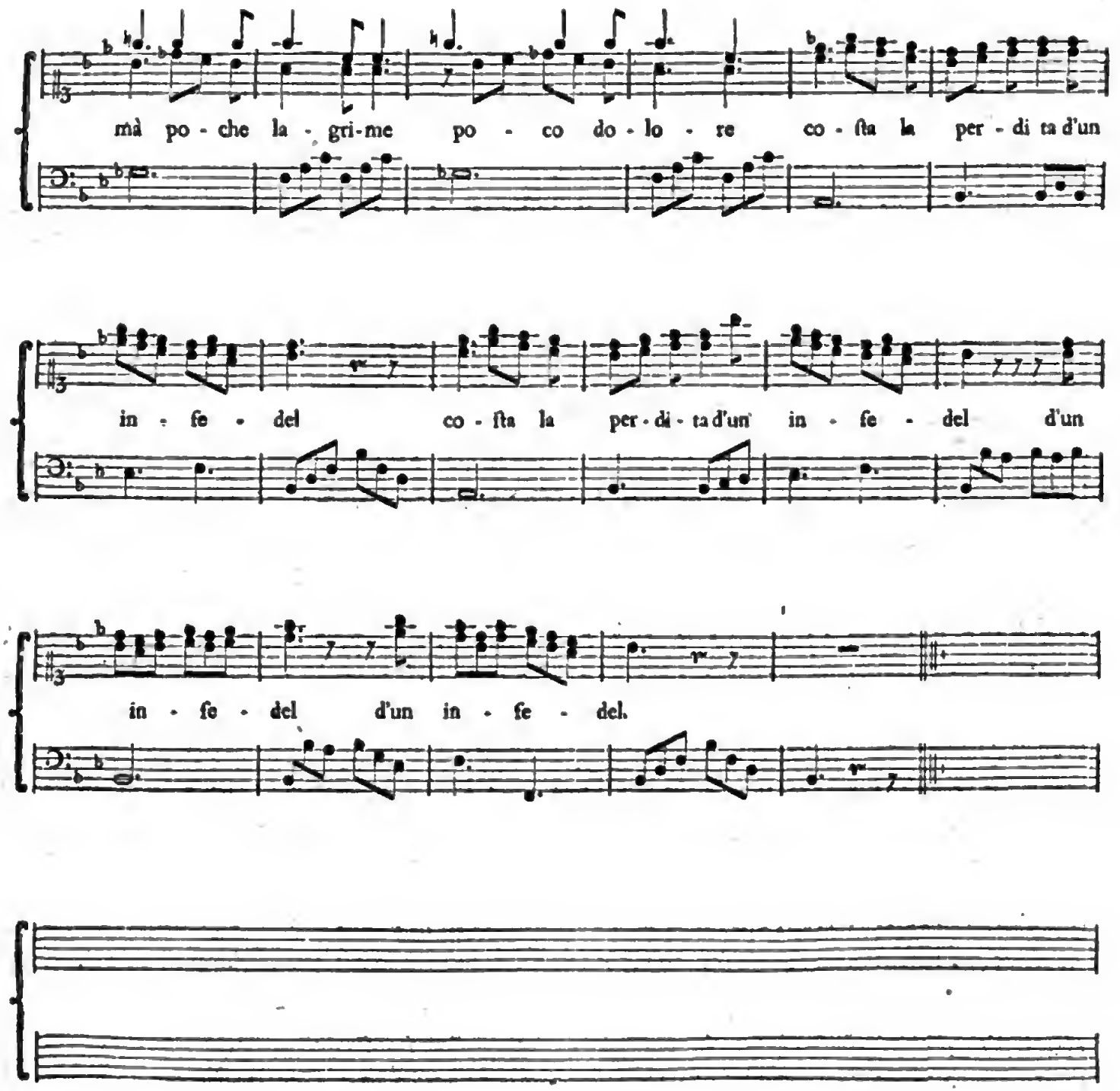
No. 12.



Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google

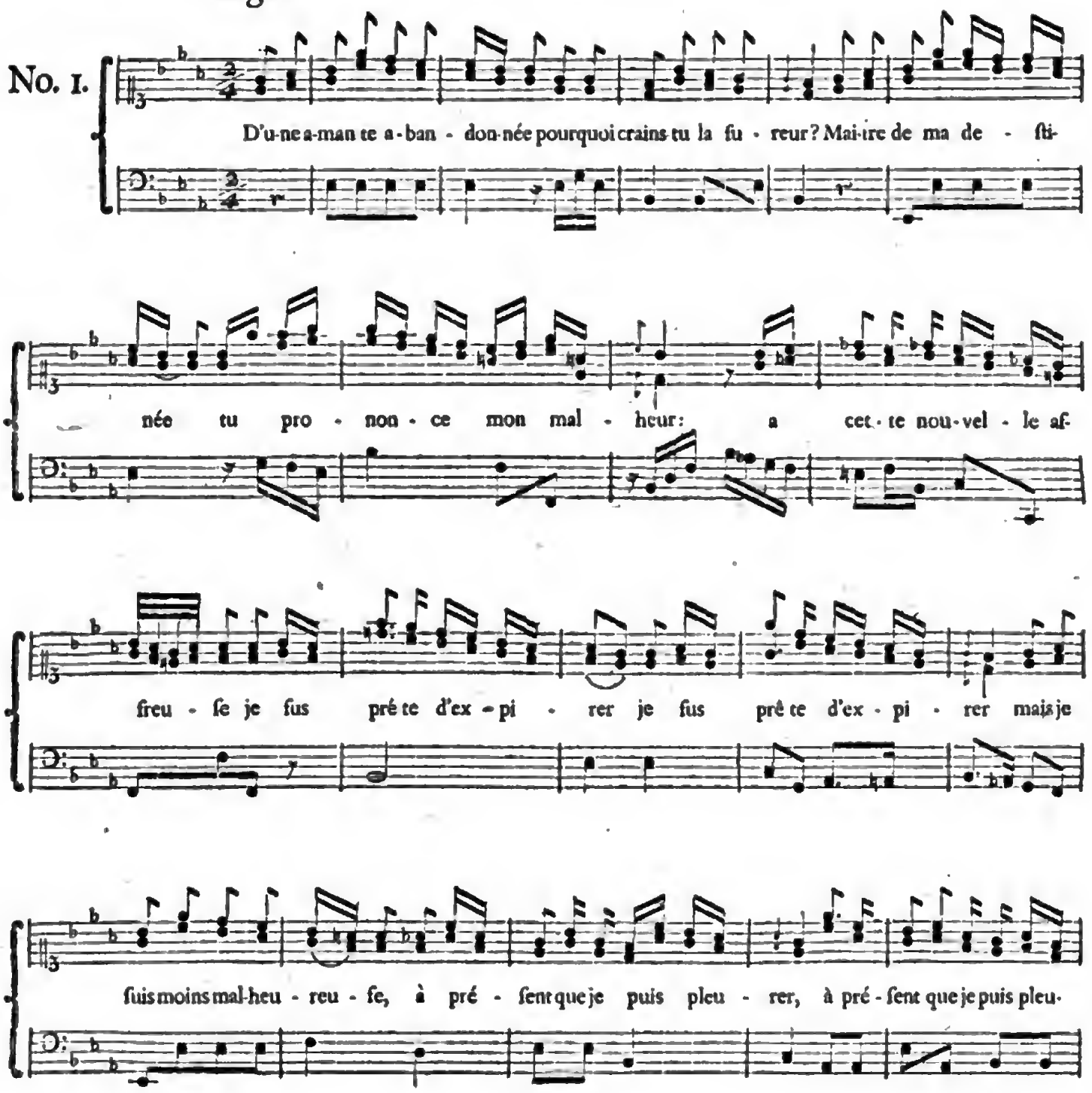
XII

ARIETTES FRANÇOISES.

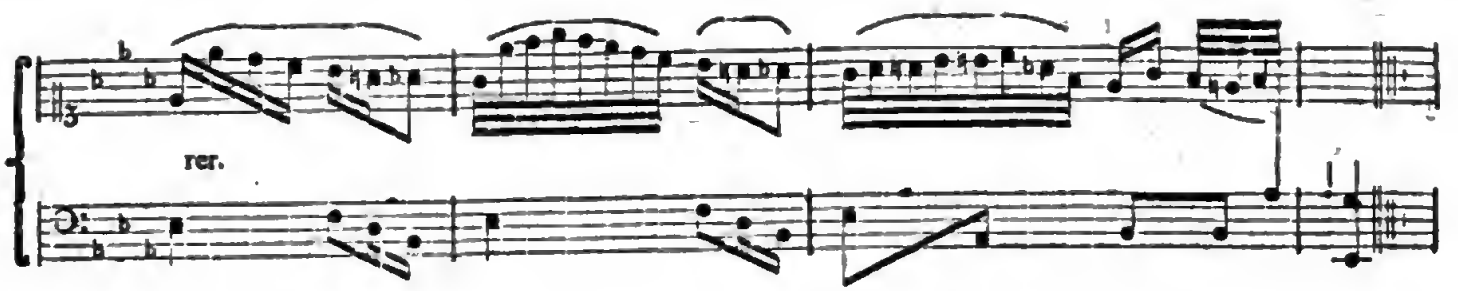
Digitized by Google

Adagio.

No. I.



Digitized by Google



Ariette.

D'une amante abandonnée
pourquoi crains-tu la fureur?
Mâitre de ma deſtinée
tu prononces mon malheur.
A cette nouvelle affreuſe
je fus prête d'expirer;
Mais je ſuis moins malheureuſe
à préſent que je puis pleurer.

Je t'ai trop fait voir peutêtre
ton pouvoir et mon ardeur.
En me faiſant moins connôitre
j'aurais mieux fixé ton cœur;
Mais j'ai cru, loin d'en trop faire,
n'en pas aſſéz exprimer.
D'autres n'ont que l'art de plaire:
je n'ai que celui d'aimer.

Envain j'ai prévu les ſuites
d'un ſi tendre attachement;
Les plaiſirs ont des Limites;
En eſt il en Sentiments?
Cœur ingrat! qui de mes châines
a dédaigné la douceur
j'ai donc préparé mes peines
pour cimenter ton bonheur?

Eh bien ce monde frivole
t'offre-t-il de vrais plaiſirs?
As-tu rencontré l'idole
qui doit fixer tes deſirs?
Que ta maitreſſe nouvelle
doit être chere à tes yeux!
Serois-tu donc infidele
ſans devenir plus heureux?

Tu t'es mal connu toi-même:
Tu ſentiras ton erreur;
Tu mets la gloire ſuprême
a conquérir plus d'un cœur;
Mais la Nature plus invicible
te preſente une autre loi;
Elle t'a forme ſenſible:
Elle t'a crée pour moi.

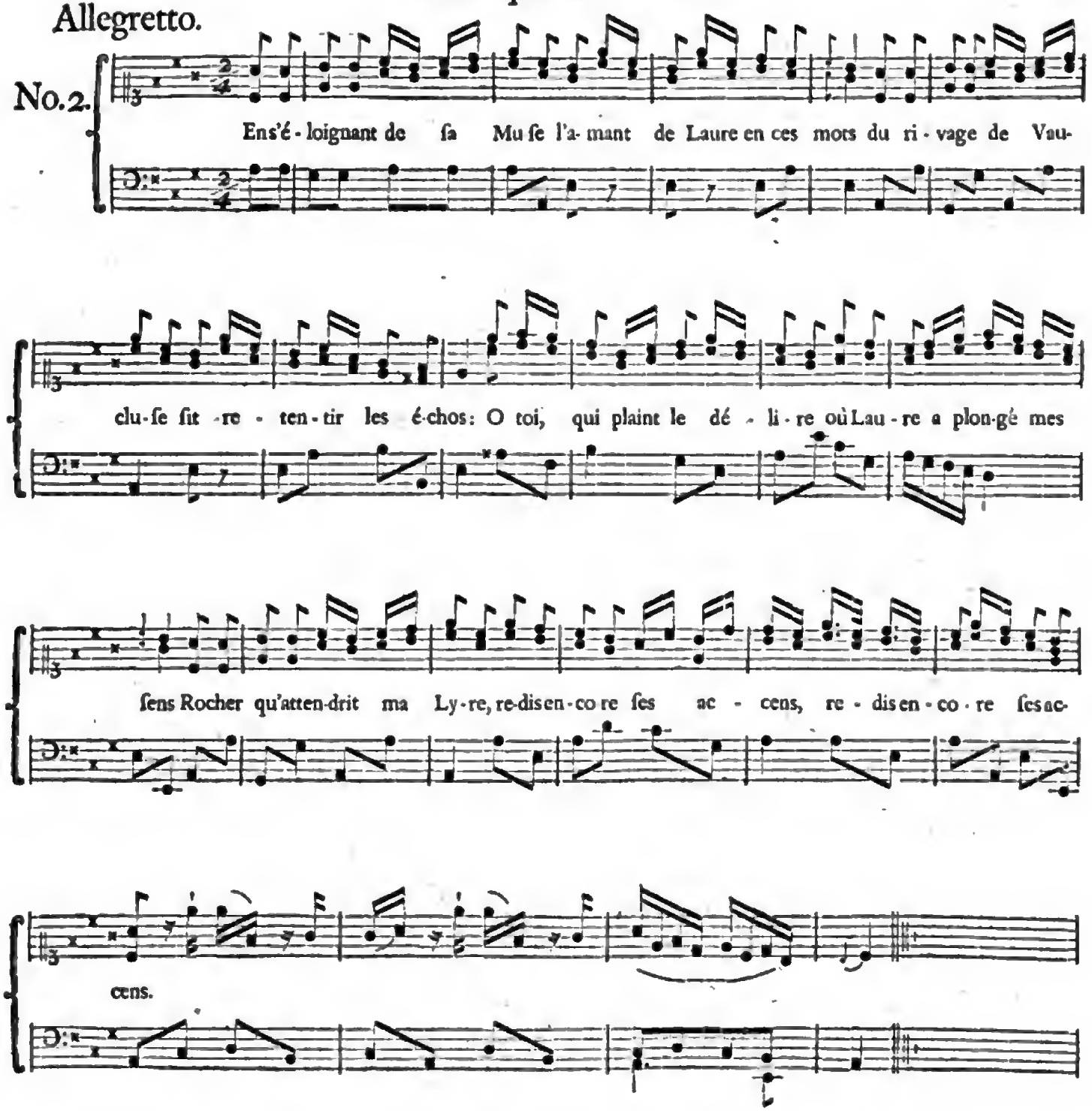
L'orsqu'à ces beautés trompeuſes
tu ſeras las d'obéir:
et de ces châines honteuſes
quand tu viendras à rougir:
Viens retrouver ton amante;
Viens Lui confier ton ſort.
Tu la trouveras conſtante;
Elle n'attend qu'un remord.

Ne crains point que ma vengeance
abuſe d'un tel moment;
Je mettrai ma jouiſſance
à conſoler mon amant.
Ma tendreſſe eſt ſi pure,
que je croirai malgré toi,
en oubliant ton parjure,
ne rien faire que pour moi.

Petrarque à Laure.

Allegretto.

No. 2.



Digitized by Google

Petrarque à Laure.

ROMANCE.

En s'éloignant de ſa Muſe
l'âmant de Laure en ces mots
du rivage de Vaucluſe
fit retentir les échos:
O toi, qui plains le délire,
où Laure a plongé mes Sens,
Rocher! qu'attendrit ma lyre,
redis encore ſes accens!

En répondant à mes plaintes,
Echos! vous avez appris,
quels ſont les voeux et les craintes
d'un cœur tendre et bien épris.
N'oubliez pas ce langage;
Et ſi Laure quelque fois
vient rêver ſur ce rivage,
imitez encore ma voix.

Dites lui, que ſon image
me ſuivra dans le ſommeil
et recevra pour hommage
le ſoupir de mon reveil;
que mon oreille attentive
croira ſans ceſſe écouter
les ſons que ſa voix plaintive
vous fit cent fois répeter.

Dites lui, que de ſes charmes
tous mes ſens ſont occupés;
Dites lui, que de mes larmes
tous mes pas ſeront trempés:
ma voix ne chantera qu'elle:
mon ſouvenir ne ſera
qu'un miroir pur et fidéle,
où l'amour me la peindra.

Jurez lui qu'en vain les graces
viendroient pour me conſoler:
que les amours ſur mes traces
loin d'elle auroient beau voler;
à leur trouppe enchantereſſe
je dirai en mes douleurs:
Rendez Laure à ma tendreſſe
ou laiſſez couler mes pleurs.

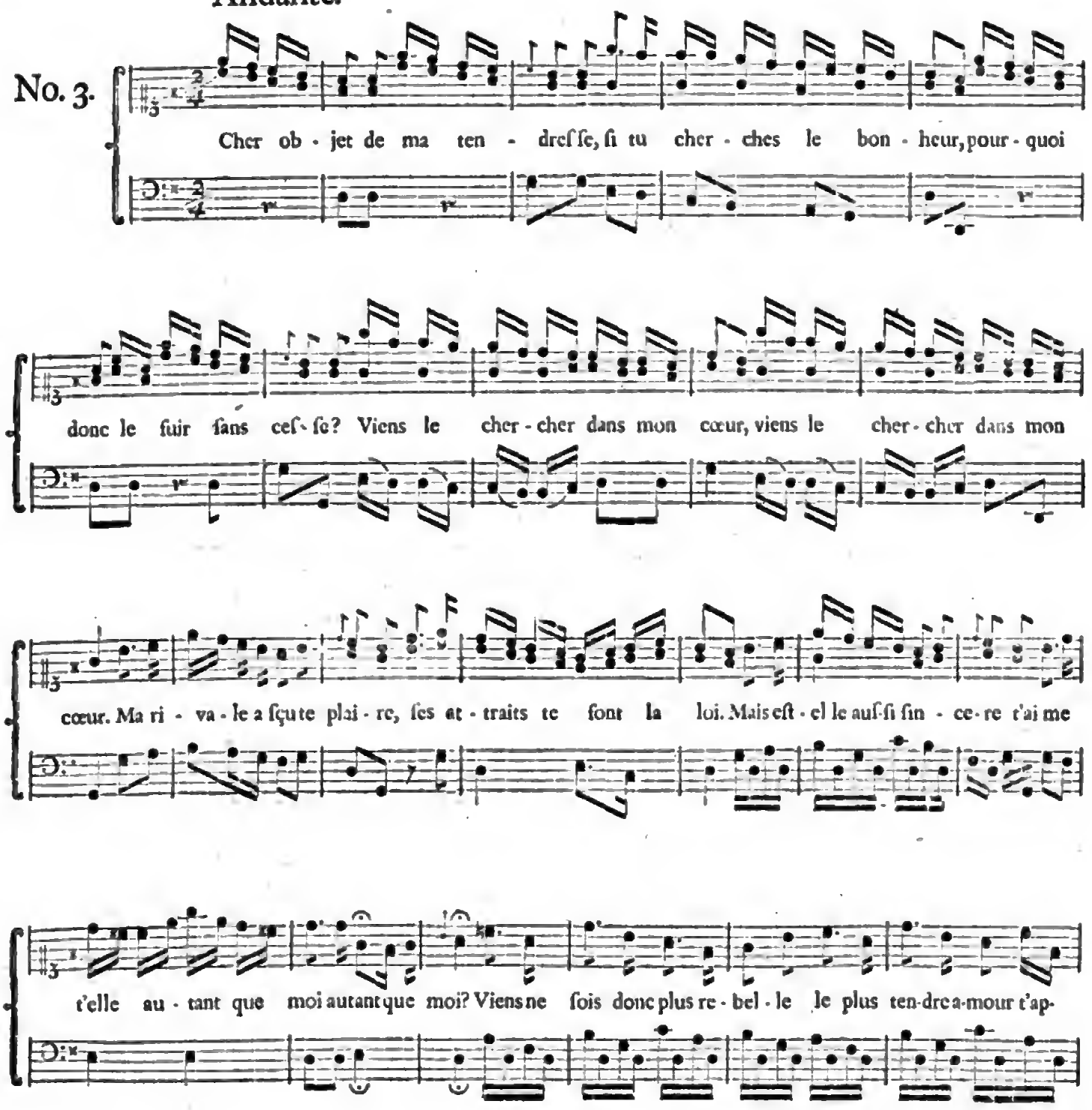
Inſenſible à tout, loin d'elle
rien ne flatte mes deſirs;
Je me croirois infidéle,
de gôuter quelques plaiſirs
ſur une rive etrangére,
où le deſtin me conduit,
Une eſperance legere
eſt le ſeul bien qui me ſuit.

Mais ſi Laure ravie:
ſi je ne dois plus la voir:
je perdrai bientôt la vie.
Quand j'aurai perdu l'espoir
puiſſe la Parque appaiſée
me laiſſer après ma mort
préferer à l'Eliſée
les ombres de ces bords.

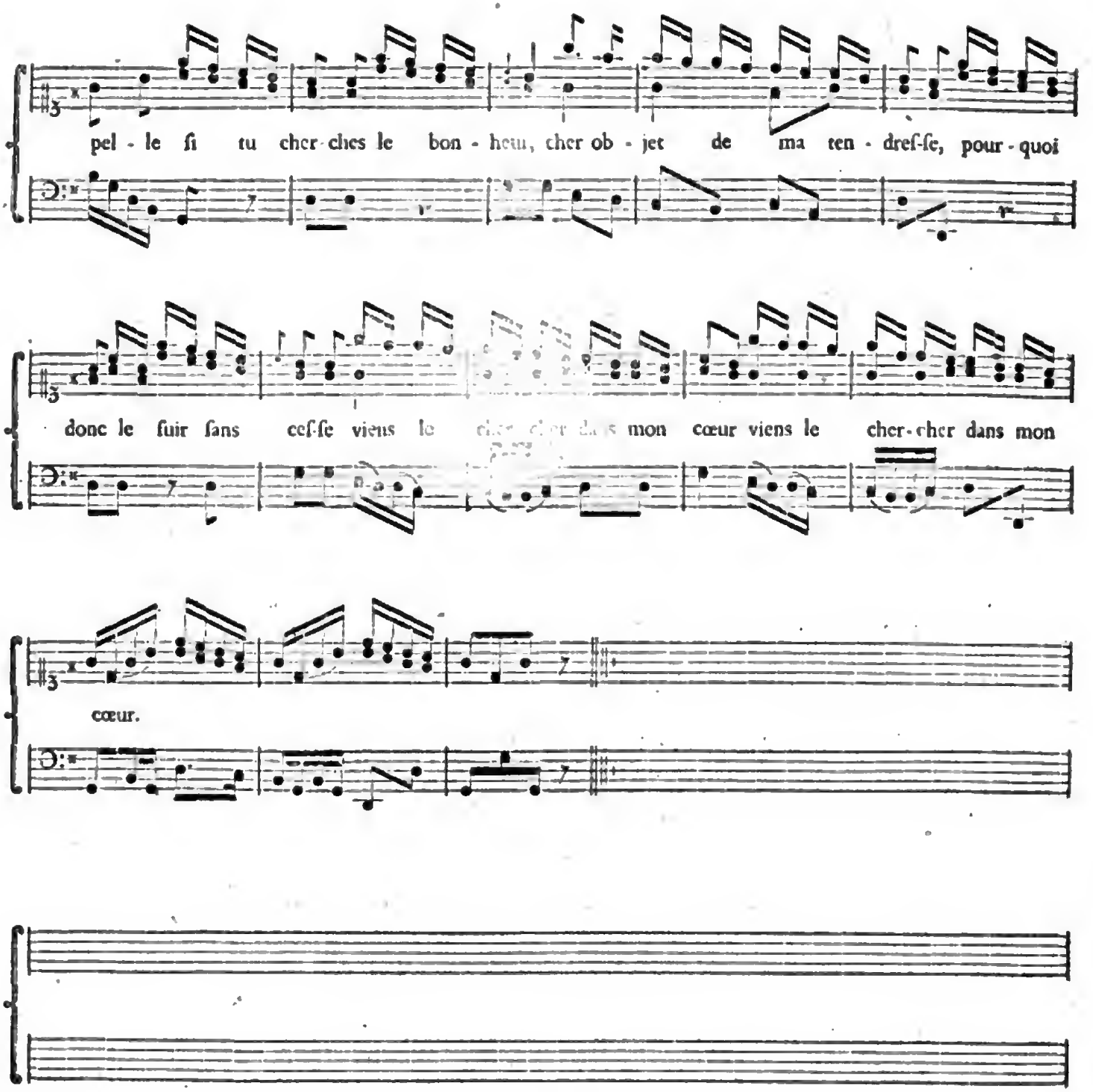
Digitized by Google

Andante.

No. 3.



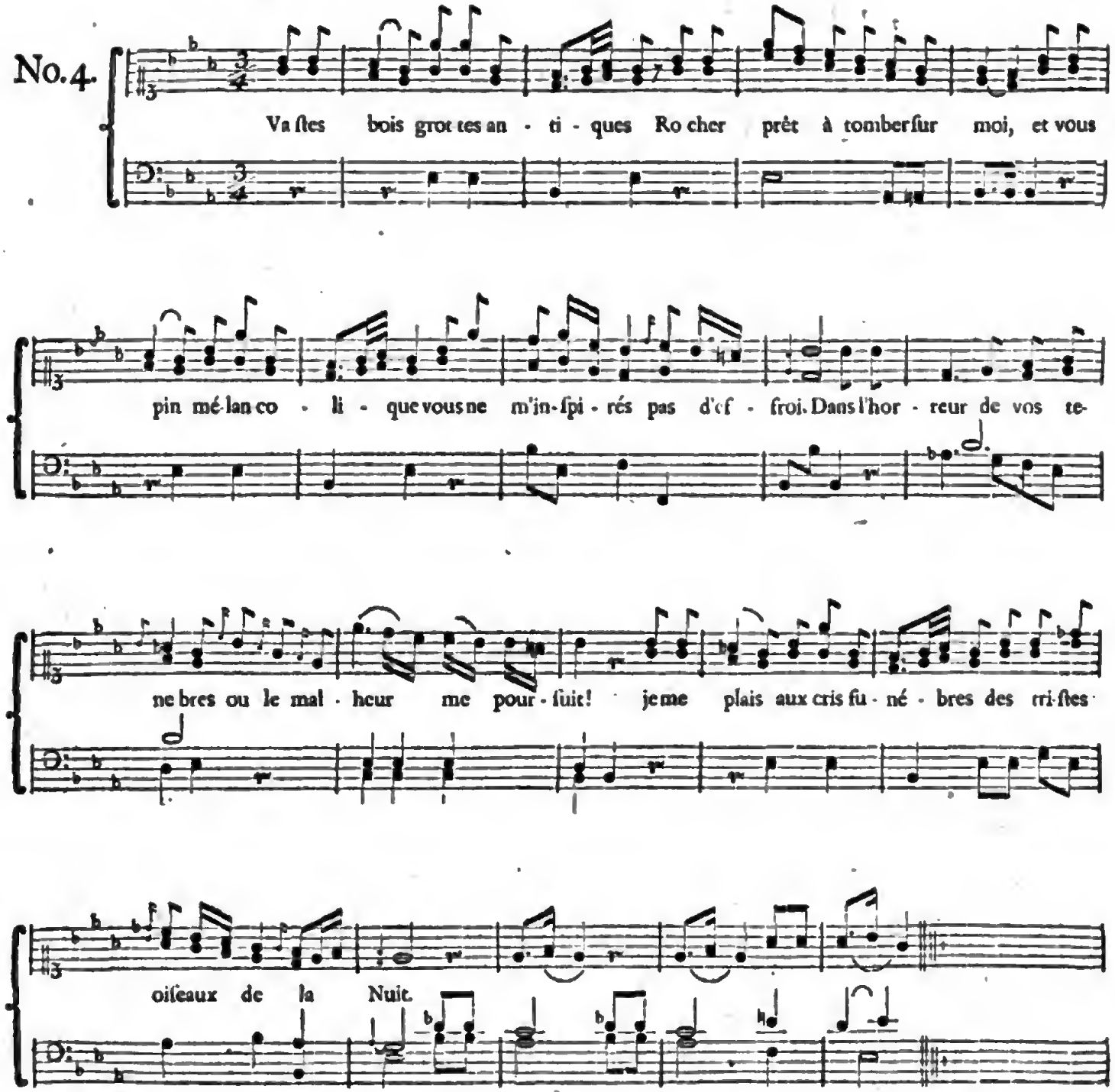
Digitized by Google



Digitized by Google

Larghetto.

No. 4.



Digitized by Google

Ariette.

Vaſtes bois, grotte antique,
rocher prêt à tomber ſur moi,
et vous, pin melancolique,
vous ne m'inſpirez pas d'effroi.
Dans l'horreur de vos tenébres
où le malheur me pourſuit,
je me plais aux cris funébres
des triſtes oiſeaux de la nuit.

O toi, que j'ai tant aimé,
ſonges tu que je t'aime encor?
Et dans ton ame allarmée
ne ſens-tu point quelque remords?
Viens avec moi ſi tu m'aimes,
habiter ces triſtes déſerts.
Nous y vivrons pour nous mêmes,
oubliés de tout l'univers.

Helas! Depuis qu'une ingrate
a trahi le plus tendre amour,
il n'eſt plus rien qui me flatte
et je fuis la clarté du jour.
Je n'aime que la nuit ſombre
où je rêve à mon malheur;
Dans le ſilence ou dans l'ombre
je jouis mieux de ma douleur.

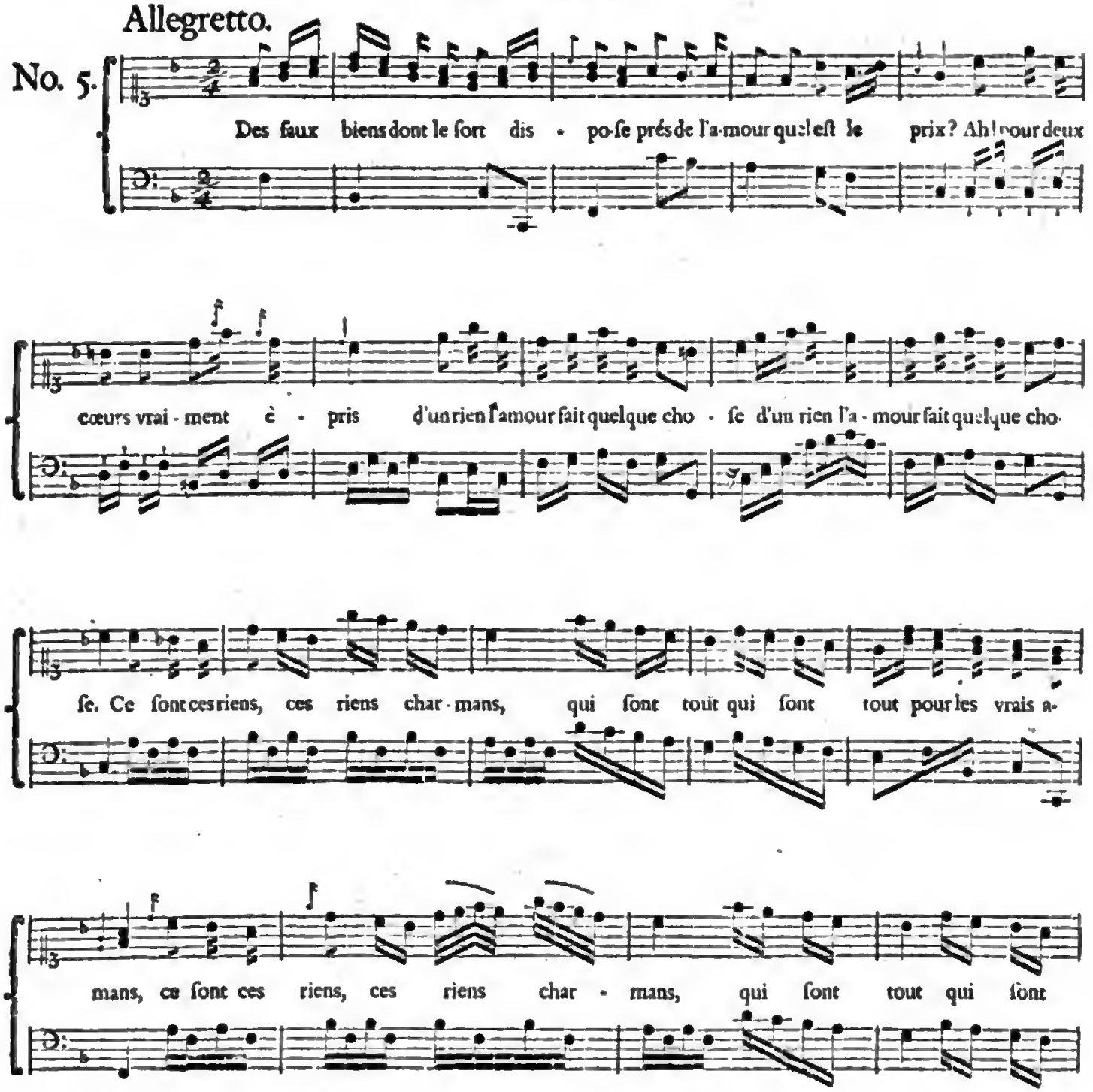
Non, j'ai ceſſé de te plaire;
C'eſt un crime, il faut m'en punir.
Plaintif, errant, ſolitaire,
loin de toi je vais me bannir.
Vis, embellis par tes charmes
les lieux dont tu fais l'honneur,
et ne viens point voir mes larmes;
Elles troubleroient ton bonheur.

Digitized by Google

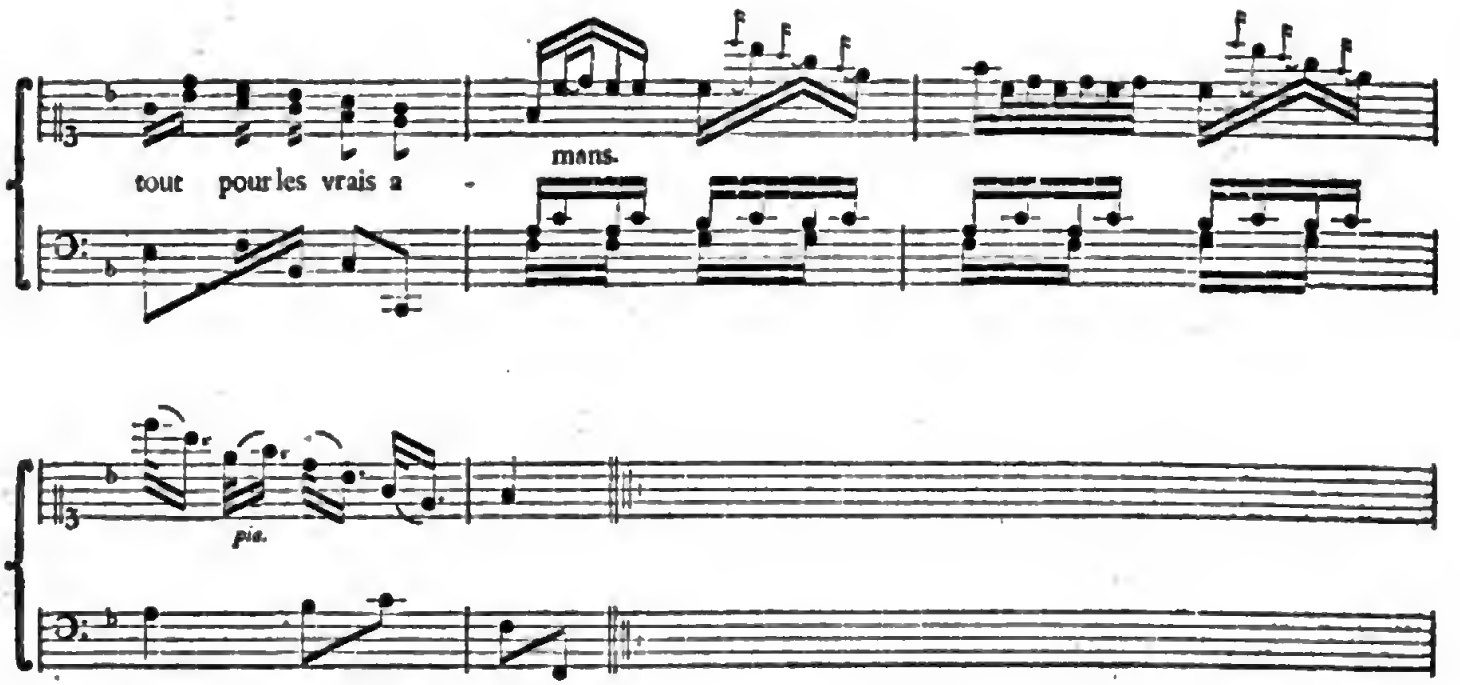
Les Riens.

Allegretto.

No. 5.



Digitized by Google



Les Riens.

Des faux biens dont le ſort diſpoſe
près de l'amour quel eſt le prix?
Ah! pour deux cœurs vraiment épris
d'un rien l'amour fait quelque choſe.
Ce ſont ces riens, ces riens charmans,
qui ſont tout pour les vrais amans.

Un rien par un charme inviſible
ſoudain s'embellit à nos yeux,
lorsqu'il eſt par l'amour heureux.
Accordés par l'amour ſenſible
ce ſont ces riens, ces riens charmans,
qui ſont tout pour les vrais amans.

A vingt ans comme on apprecie
tout ce qui vient de la beauté;
C'eſt le Ruban qu'elle a porté;
C'eſt la Roſe qu'elle a cueillie.
Ce ſont ces riens, ces riens charmans,
qui ſont tout pour les vrais amans.

Sont-ils pauvres? l'amour les venge.
J'ai vu Lucas avec Liſon,
qui ne pouvant ſe faire un don
s'enrichiſſaient par un échange.
Ce ſont ces riens, ces riens charmans,
qui ſont tout pour les vrais amans.

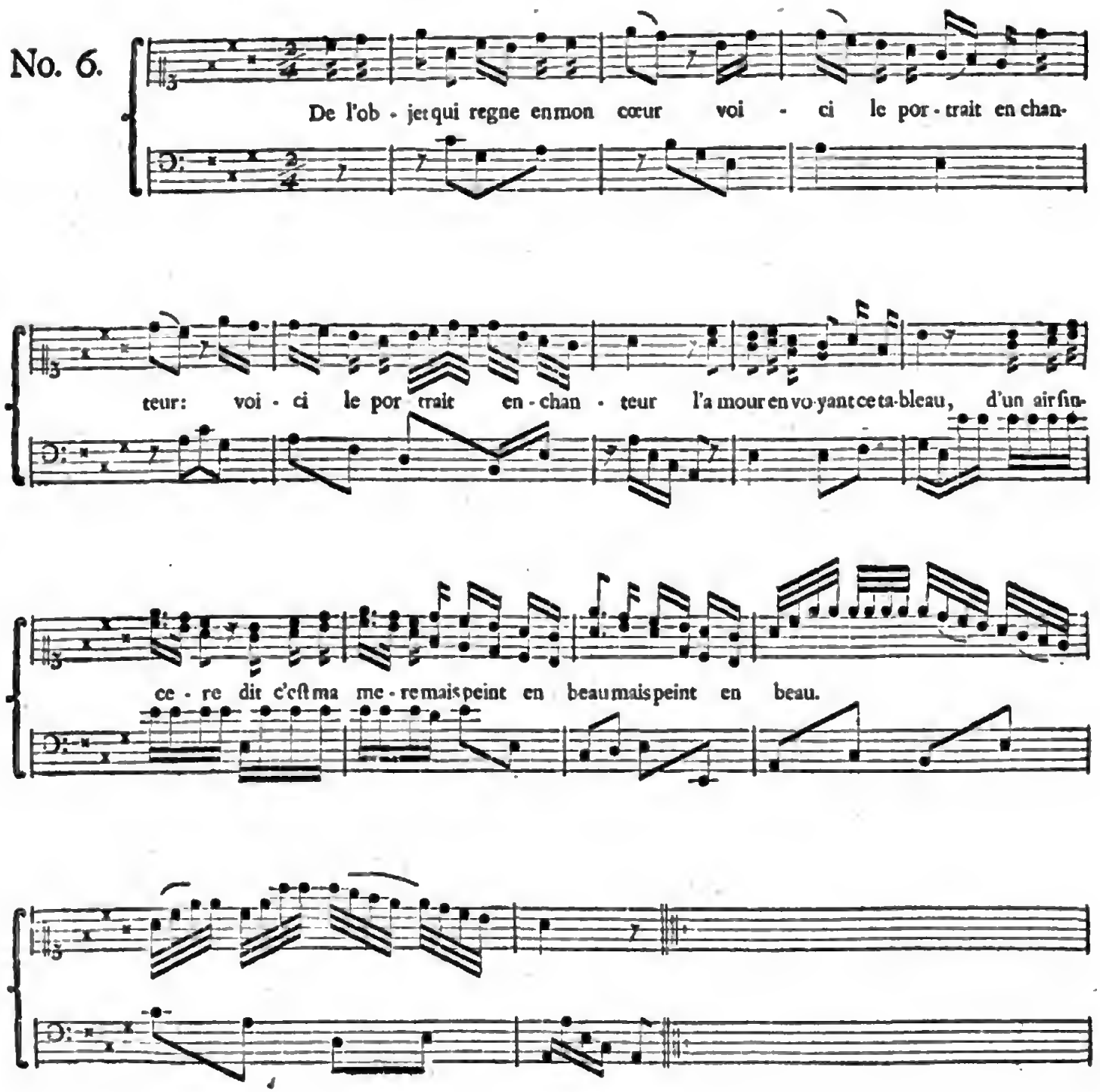
Un rien nourrit leurs eſperances
un rien réveille leurs deſirs,
Mille riens ſont mille plaiſirs
ajoutés à leurs jouiſſances.
Ce ſont ces riens, ces riens charmans,
qui ſont tout pour les vrais amans.

Il t'en coutait ſi peu, Clarice,
pour mieux répondre à mon ardeur.
Un rien auroit fait mon bonheur;
Mille riens ſont mon ſupplice.
Ah! tous ces riens, ces riens charmans,
ſont nos plaiſirs ou nos tourments.

Digitized by Google

Portrait de - - - - -

No. 6.



Digitized by Google

Portrait de - - - - -

De l'objet qui regne en mon cœur
voici! e portrait enchanteur:
L'amour en voyant ce tableau
d'un air ſincere
dit: c'eſt ma mere
mais peinte en beau.

Sous un front noble et gracieux
brille l'eclat de deux beaux yeux.
Un teint qui feroit honte aux lys;
Bouche de Roſe
à demi cloſe.
ſéjour des Ris.

Sur ſon Viſage eſt la fraicheur;
Dans ſon maintien eſt la candeur.
Elle unit avec la beauté
grace, innocence,
gaieté, decence
et volupté.

Quand ou apperçoit le contour
d'un ſein arrondi par l'amour,
pourroit-on ne pas s'écrier,
qu'un tel ouvrage
ſoit le partage
de l'ouvrier.

Ce ſein ſi beau doit renfermer
un cœur digne de s'enflammer.
Dieu charmant! toi, qui l'a formé,
d'aigne m'entendre
Rends le auſſi tendre
qu'il eſt aimé.

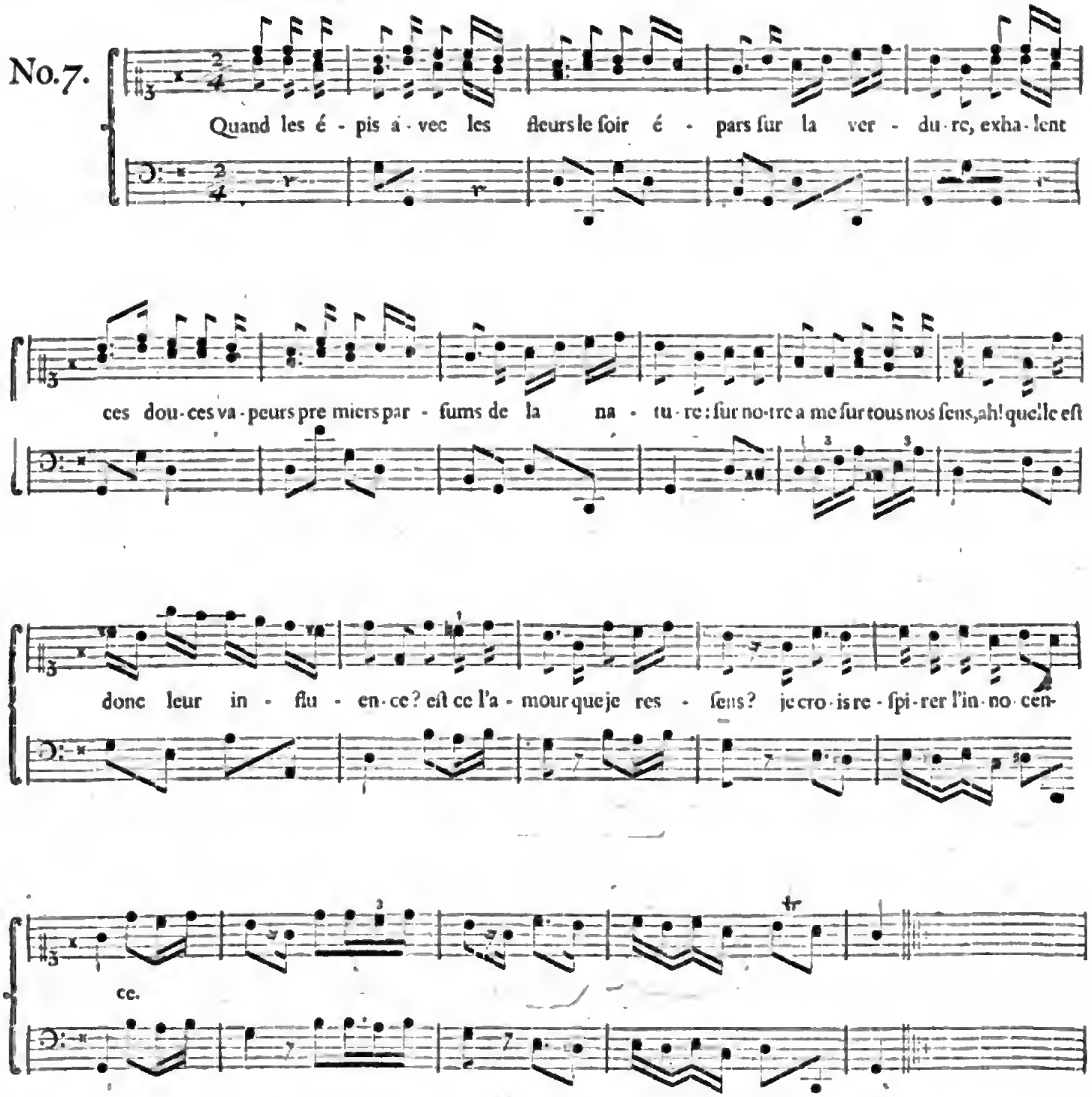
Pour mon bonheur que dans mes bras
je voie un jour tous ces appas;
Et pour elle ſeule empreſſe.
mon cœur fidele
pour d'autres belles
ſera glacé.

Toujours aimé, toujours conſtants.
nous aurons les plus doux inſtants;
Et comblant tous deux nos deſirs
nôtre tendreſſe
nâitra ſans ceſſe
dans les plaiſirs.

Digitized by Google

Andante.

No.7.



Digitized by Google

Ariette.

Quand les épis avec les fleurs,
le ſoir épars ſur la verdure,
exhalent ces douces vapeurs
premiers parfums de la nature:
ſur nôtre ame ſur tous nos ſens,
ah! quelle eſt donc leur influence?
eſt-ce l'amour que je reſſens?
je crois reſpirer l'innocence.

Sur la fin d'un beau jour d'été
c'étoit après la mois ſon faite,
dans les champs il n'étoit reſté
que le jeune Alain et Liſette.
Alain l'apperçoit et de loin
Liſe auſſi le voyoit, je penſe:
Tous deux ſe trouvent ſans temoin,
Tous deux avoient leur innocence.

La lune éclaroit l'horizon
les Zéphirs parfumoient la plaine,
la bas, dans le creux du vallon.
On voit jaillir une fontaine;
la ſolitude, un ciel ſi beau,
la fraicheur des nuits, le ſilence,
un lit de gazon, un ruiſſeau,
combien d'écueils pour l'innocence.

Pour Liſe Alain fait un bouquet
des fleurs qu'autour d'elle il ramaſſe:
Par un baiſe Liſe permet
que ſur ſon ſein Alain le place;
Ils ſe regardent tendrement,
de leurs cœurs un ſoupir s'élance:
Dans leurs yeux eſt le ſentiment,
et dans leur ame eſt l'innocence.

En détournant vers le côteau
un chêne eſt là, dont le feuillage
aux amours, aux jeux du hameau
cent ans a prêté ſon ombrage.
Sans y penſer, Liſette ſuit,
Alain qui gaiment la dévance.
C'eſt l'inſtinct ſeul qui les conduit,
et l'inſtinct combat l'innocence.

Sous le même abri deux oiſeaux,
que le dernier printems vit naitre,
s'eſſayoient aux plaiſirs nouveaux
que bientôt Liſe va connâitre.
Dans ſes bras Alain la ſaiſit,
Liſette y tombe ſans défenſe . . .
et le ciel alors entendit
le dernier cri de l'innocence.

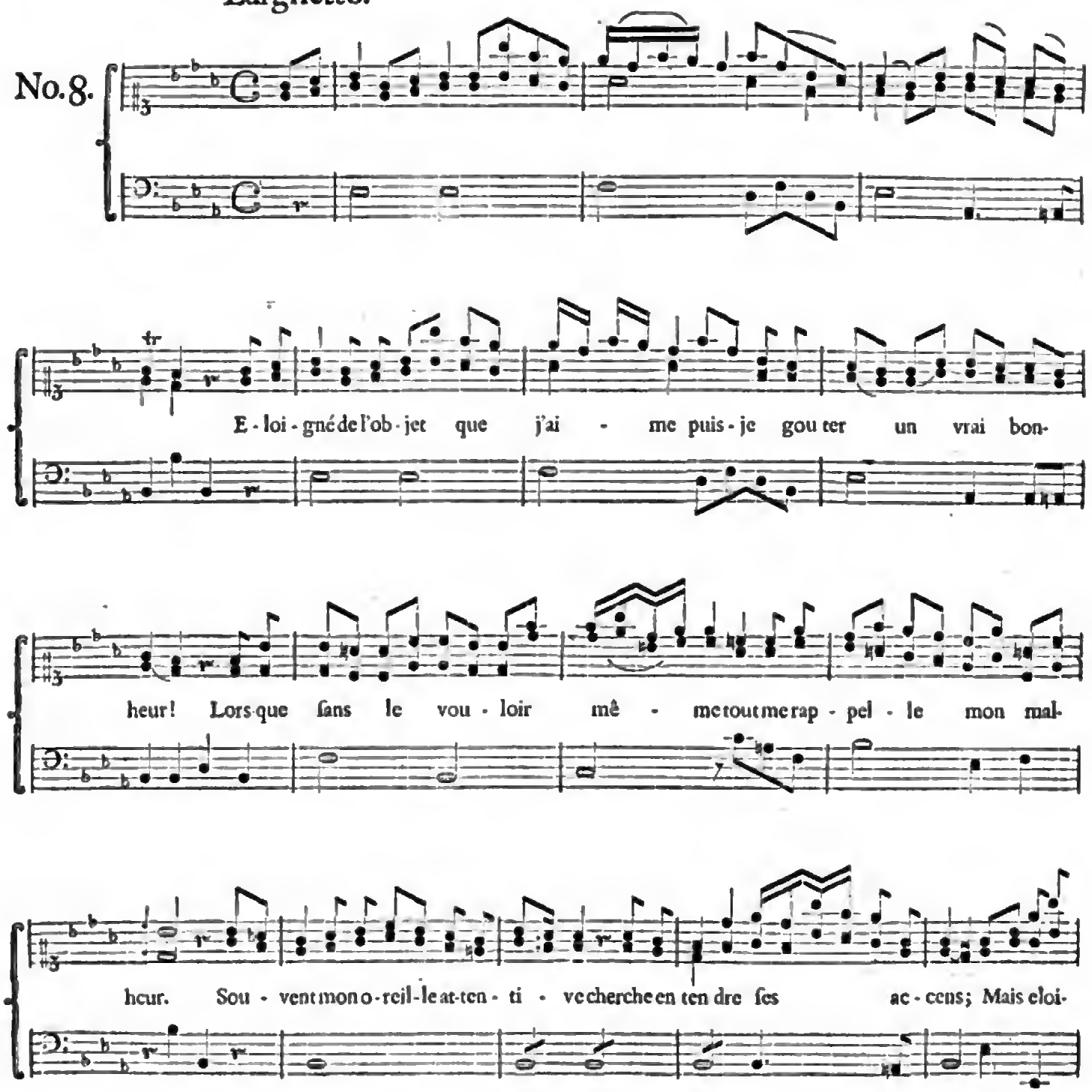
Ils oublioient que ſur les champs
la nuit commençoit à s'étendre,
et par des ſentiers differens
au village il fallut ſe rendre.
Liſe un moment ſuſpend ſes pas,
pour raſſurer le contenance,
puis va, diſant encore tout bas:
Alain! . . Alain . . mon innocence! . .

Mais le tems des moiſſons revient,
et Liſe, en glanant dans la pleine,
ſoupire encore, et ſe ſouvient
du clair de lune et du grand chêne.
Souvent au déclin des beaux jours,
avec Alain de ſon enfance
elle y retrouve les amours
et croit retrouver l'innocence.

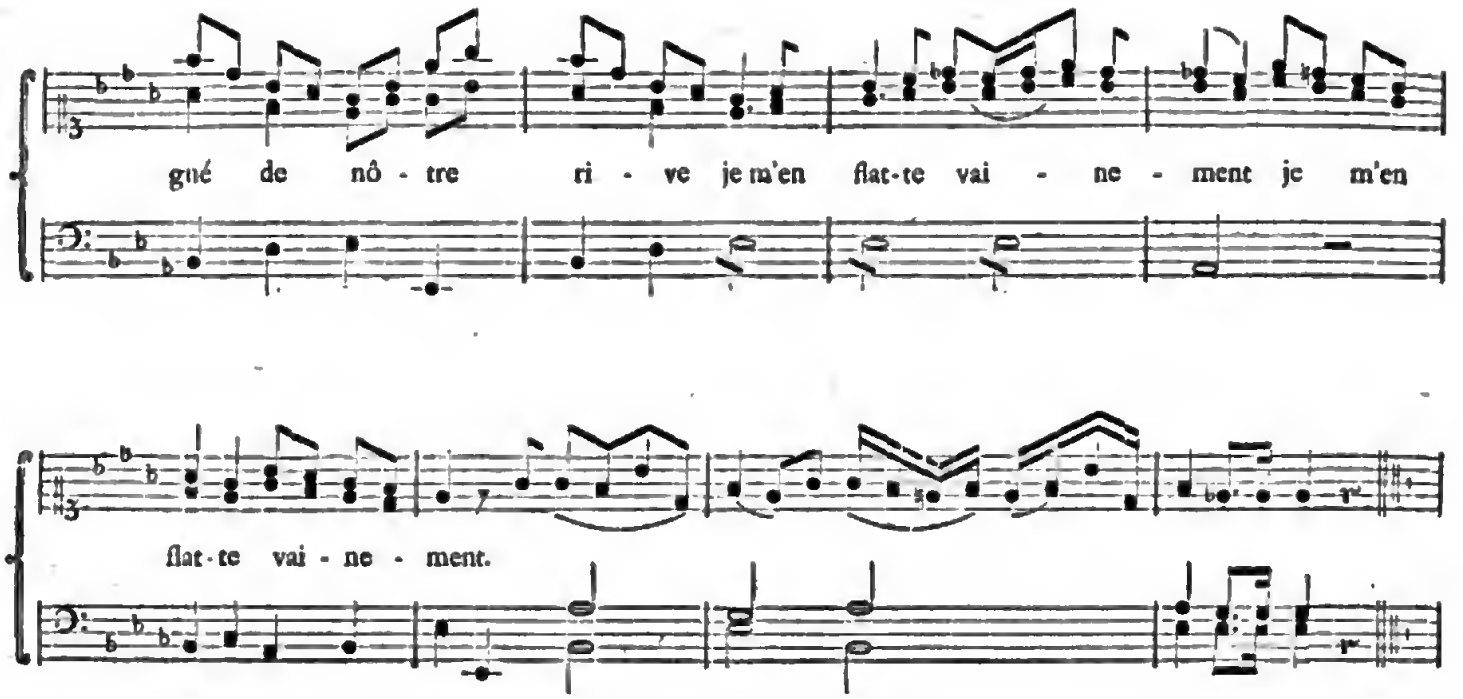
Digitized by Google

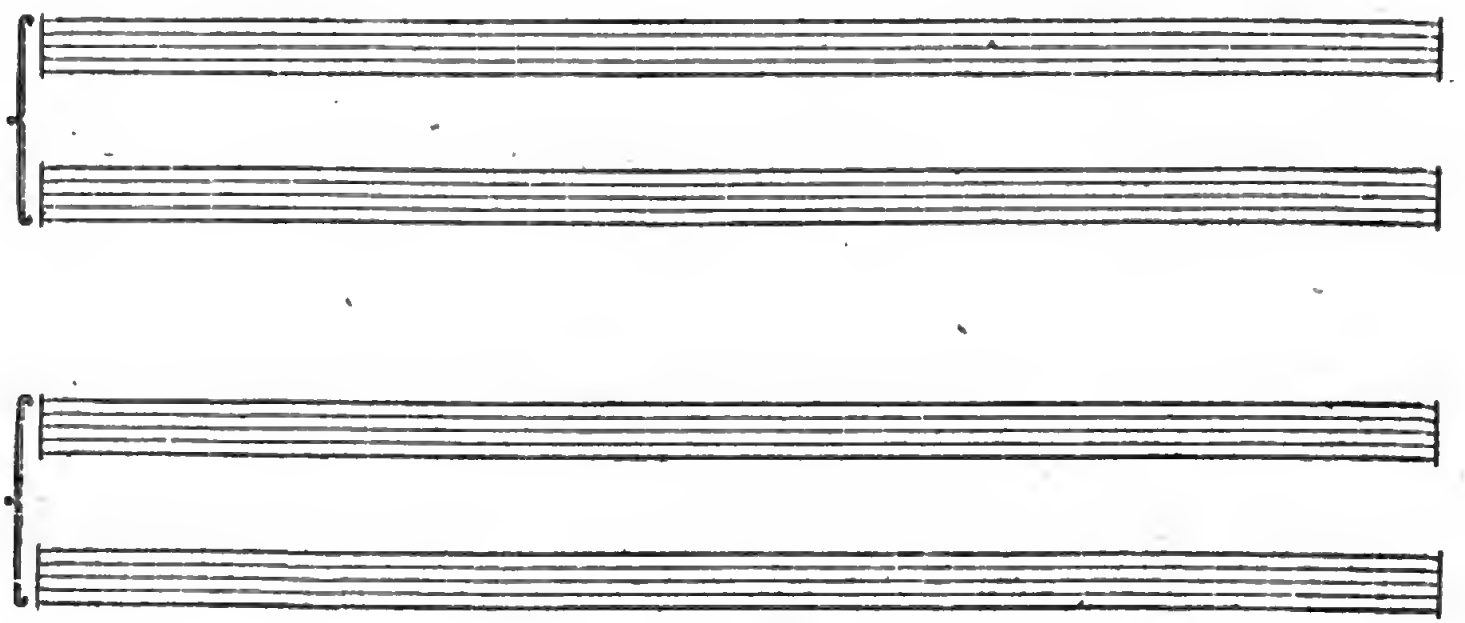
Larghetto.

No. 8.



Digitized by Google

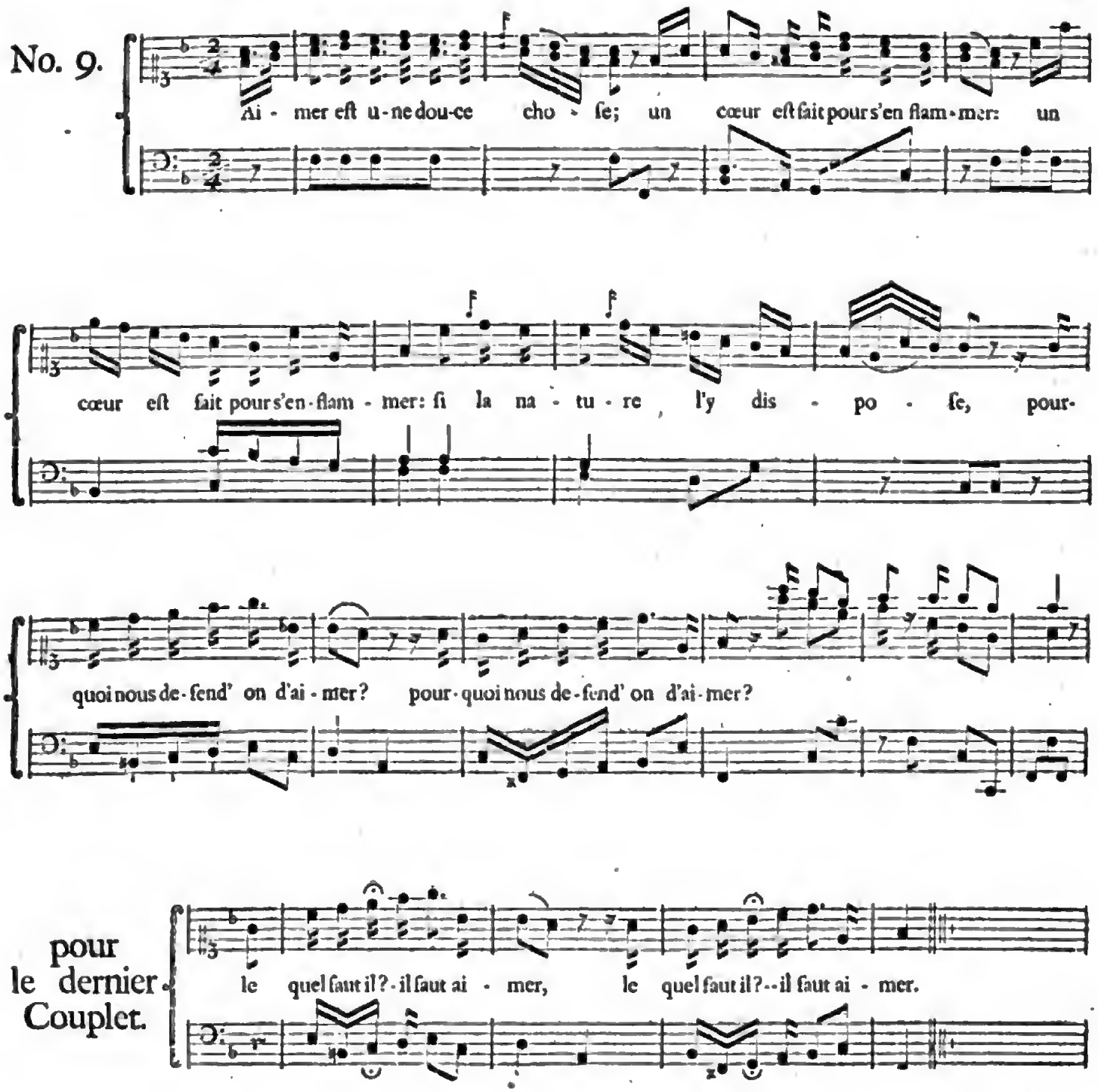




Digitized by Google

Adagio.

No. 9.



Digitized by Google

Ariette.

Aimer eſt une douce choſe;
Un cœur eſt fait pour s'enflammer:
Si la nature l'y diſpoſe,
pourquoi nous défend'on d'aimer?

Si l'amour qui brule nos ames,
malgré nous vient nous conſumer;
Si l'on né peut vaincre ſes flammes,
pourquoi nous défend'on d'aimer?

La loi ſans doute eſt trop ſevére,
ſi l'on ne peut ſe reformer;
à la nature elle eſt contraire:
pourquoi nous défend'on d'aimer?

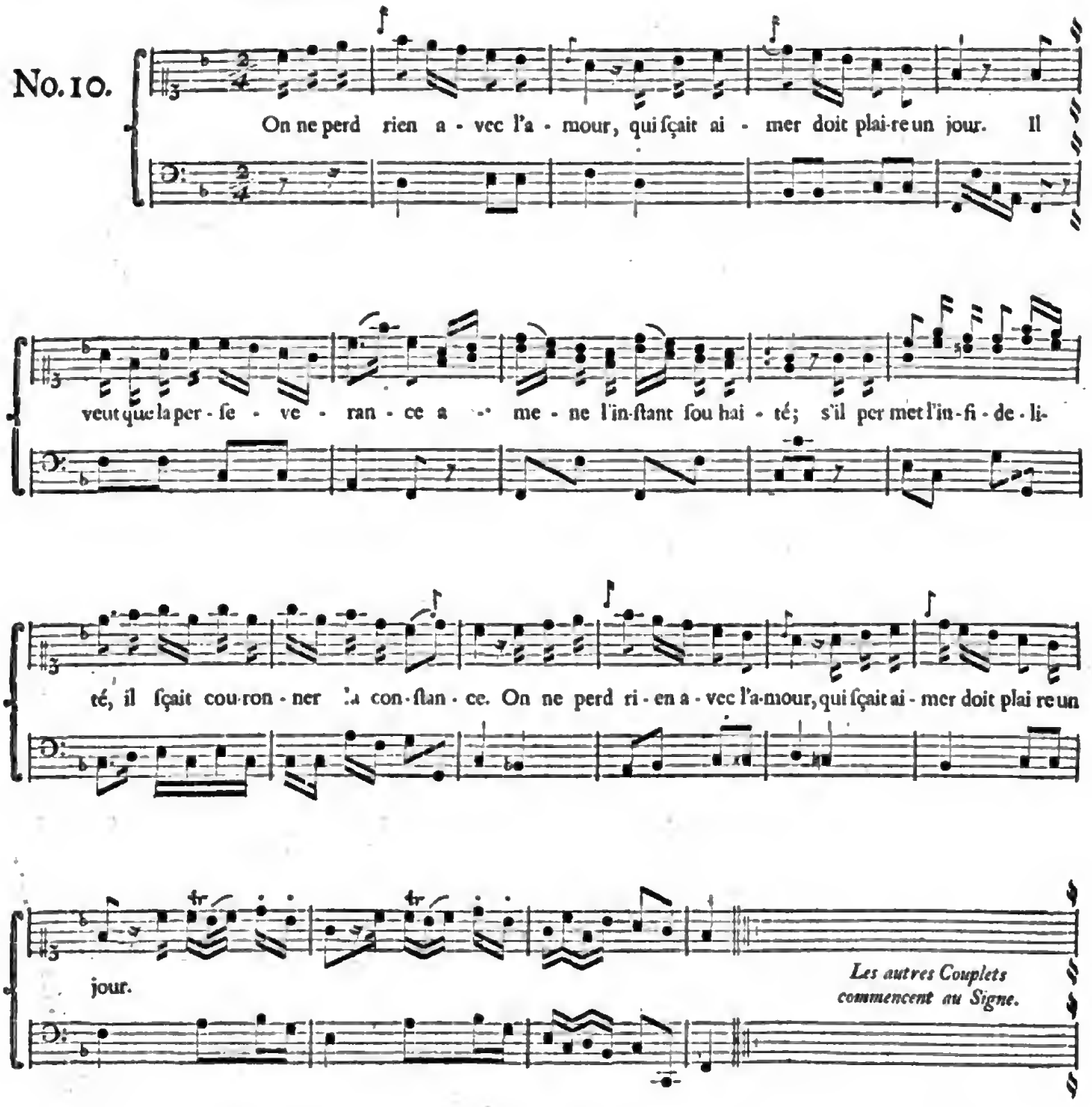
Non, la raiſon n'eut jamais d'armes
c'ontre l'amour qui ſait charmer;
Si l'on ne peut vaincre ſes charmes,
pourquoi nous défend'on d'aimer?

Puiſſant amour, raiſon auſtére,
à quoi dois-je me conformer?
Le quel de vous deux doit ſe taire?
Le quel faut-il? . . . il faut aimer.

Digitized by Google

Allegretto.

No. 10.



Digitized by Google

Ariette.

Le Sylphe.

On ne perd rien avec l'amour;
Qui ſçait aimer doit plaire un jour.
Il veut que la persévérance,
améne l'inſtant ſouhaité;
S'il permet l'infidelité,
il ſçait couronner la conſtance.
On ne perd rien avec l'amour;
Qui ſçait aimer doit plaire un jour.

Zadir.

Le jour où mon bonheur commence,
tout espoir alloit m'être ôté:
Je craignois l'infidelité;
Je n'ai trouvé que la conſtance.
On ne perd rien avec l'amour;
Qui ſçait aimer doit plaire un jour.

Zilla.

D'amour je craignois la vengeance;
Le tendre Zadir m'eſt reſté:
Ce Dieu par la fidelité
aime à couronner la conſtance.
On ne perd rien avec l'amour;
Qui ſçait aimer doit plaire un jour.

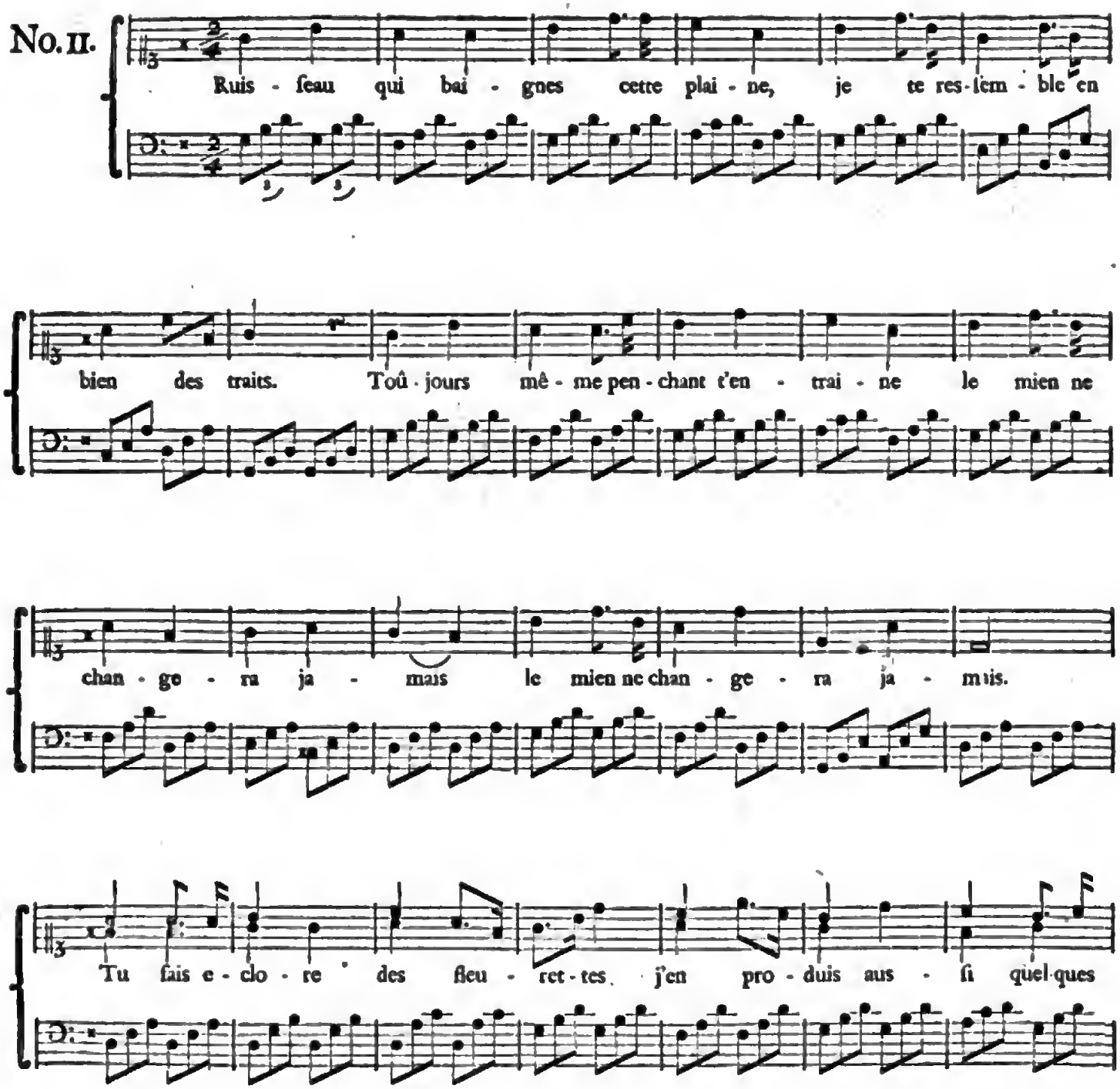
Feline à Zilla.

Je ne ſens plus ſon influence;
Mais il fait ta félicité;
Sans ſervir la divinité,
j'éprouve encore ſa bienfaiſance.
On ne perd rien avec l'amour;
Il fait payer tout en un jour.

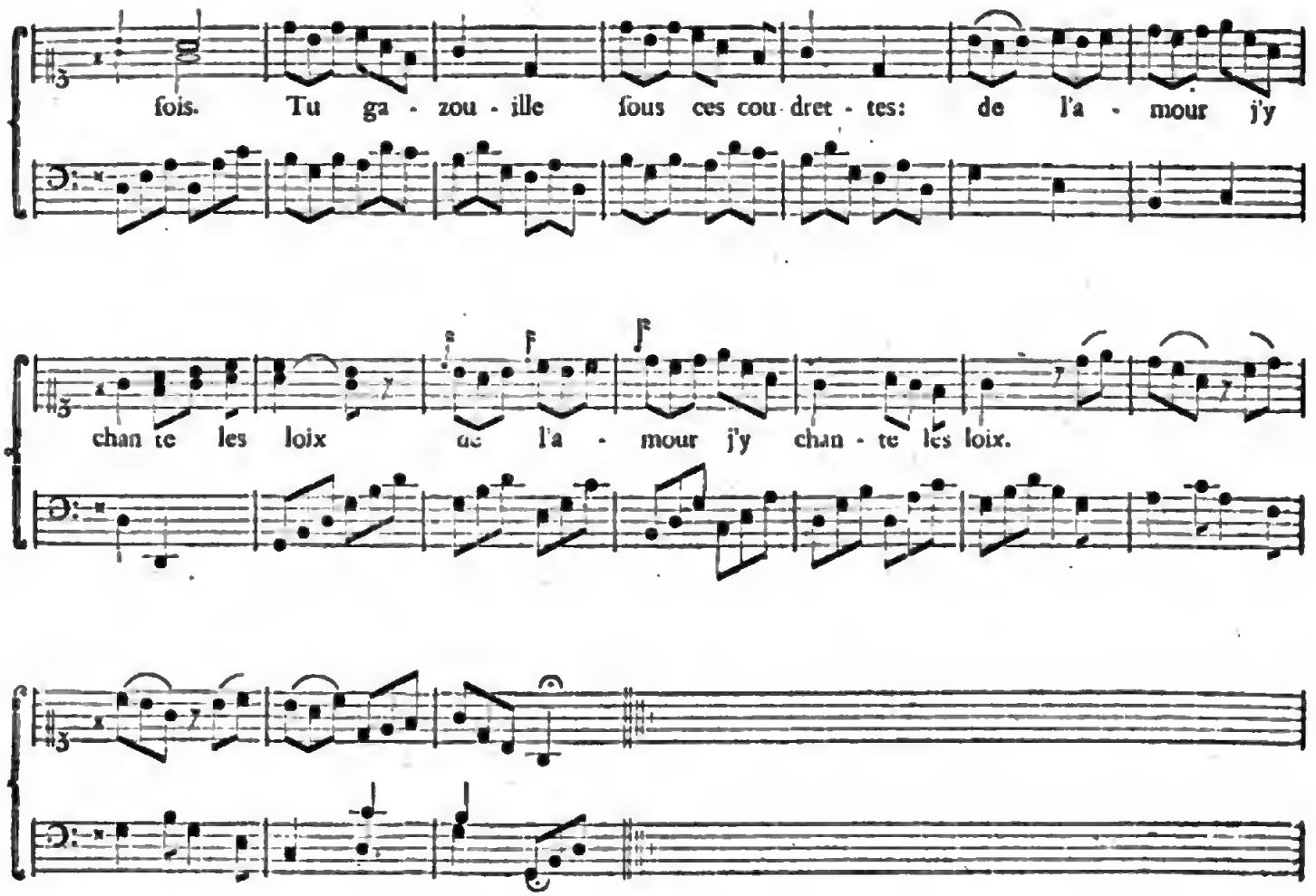
Digitized by Google

Andante.

No. II.



Digitized by Google



Ruiſſeau qui baignes cette plaine,
je te reſſemble en bien des traits.
Toûjours même penchant t'entraine;
Le mien ne changera jamais.
Tu fais éclore des fleurettes;
J'en produis auſſi quelquefois.
Tu gazouilles ſous ces coudrettes:
De l'amour j'y chante les loix.

Ton murmure flatteur et tendre
ne cauſe ni bruit ni fracas.
Plein de ſoucis qu'amour ſait prendre
ſi j'en murmure c'eſt tout bas.
Rien n'eſt dans l'empire liquide
ſi pur que l'argent de tes flots;
L'ardeur qui dans mon ſein reſide,
n'eſt pas moins pur que tes eaux.

Des vents qui font gémir Neptune
tu braves les coups redoublés;
Des jeux cruels de la fortune
mes ſens ne ſont jamais troublés.
Je ſens pour la tendre Silvie
cet amoureux empreſſement,
qui te porte vers la prairie,
que tu cheris ſi tendrement.

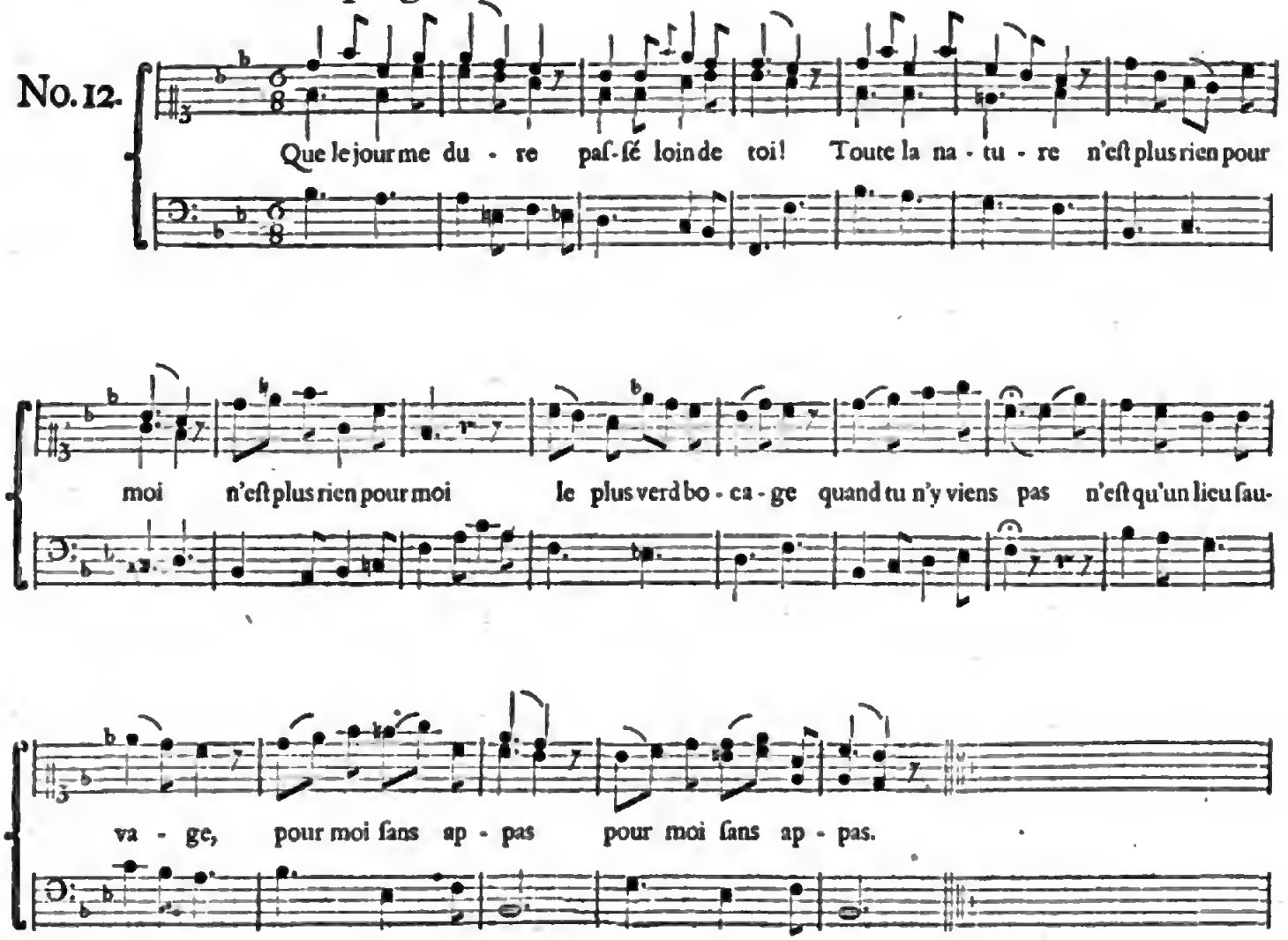
Quand Thémire eſt ſur ton rivage,
dans tes eaux on voit ſon portrait;
Je conſerve auſſi ſon image;
Dans mon cœur elle eſt trait pour trait.
Tu n'as pas d'embuche profonde;
Je n'ai point de piége trompeur;
On voit juſqu'au fond de ton onde:
On lit juſqu'au fond de mon cœur.

Au but préſcrit par la nature
tu vas toûjours d'un pas égal,
juſqu'au tems que par la froidure
l'hiver vient glacer ton criſtal.
Sans Thémire je ne puis vivre;
Mon but à ſon cœur eſt fini.
Je ne ceſſerai de la ſuivre
que quand mon ſang ſera glacé.

Digitized by Google

Tempo giuſto.

No. 12.



Que le jour me dure
paſſé loin de toi!
Toute la nature
n'eſt plus rien pour moi.
Le plus verd bocage,
quand tu n'y viens pas,
n'eſt qu'un lieu ſauvage
pour moi, ſans appas.

Helas! ſi je paſſe
un jour ſans te voir,
je cherche la trace
dans mon deſeſpoir.
Quand je l'ai perdu
je reſte à pleurer;
Mon ame éperdue
eſt prête d'expirer.

Le cœur me palpite,
quand j'entends ta voix.
Tout mon ſang s'agite
dés que je vois.
Ouvres tu la bouche,
les cieux vont s'ouvrir;
Si ta main me touche
je me ſens frémir.

Digitized by Google

Zwölf

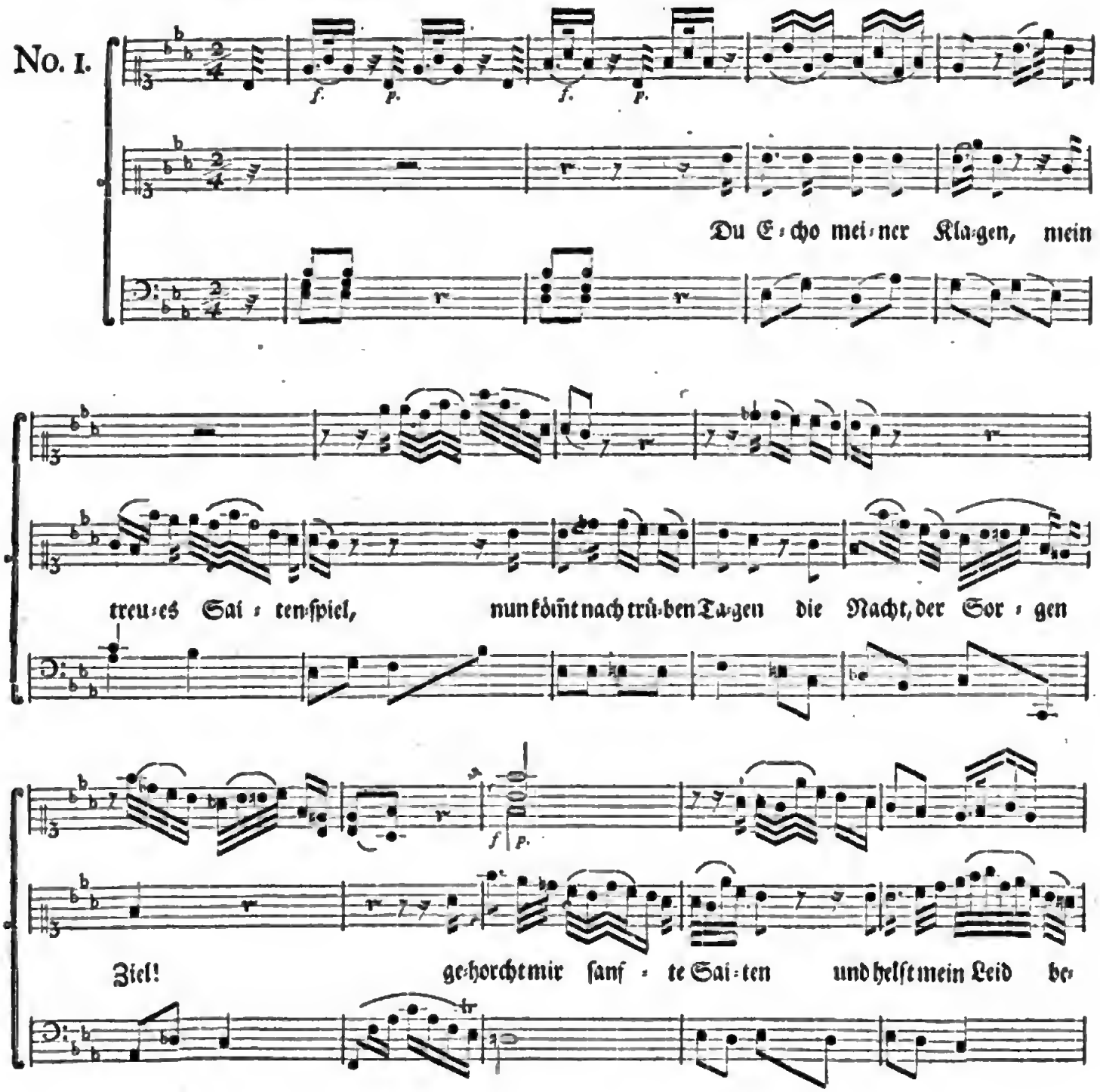
Deutsche Arien.

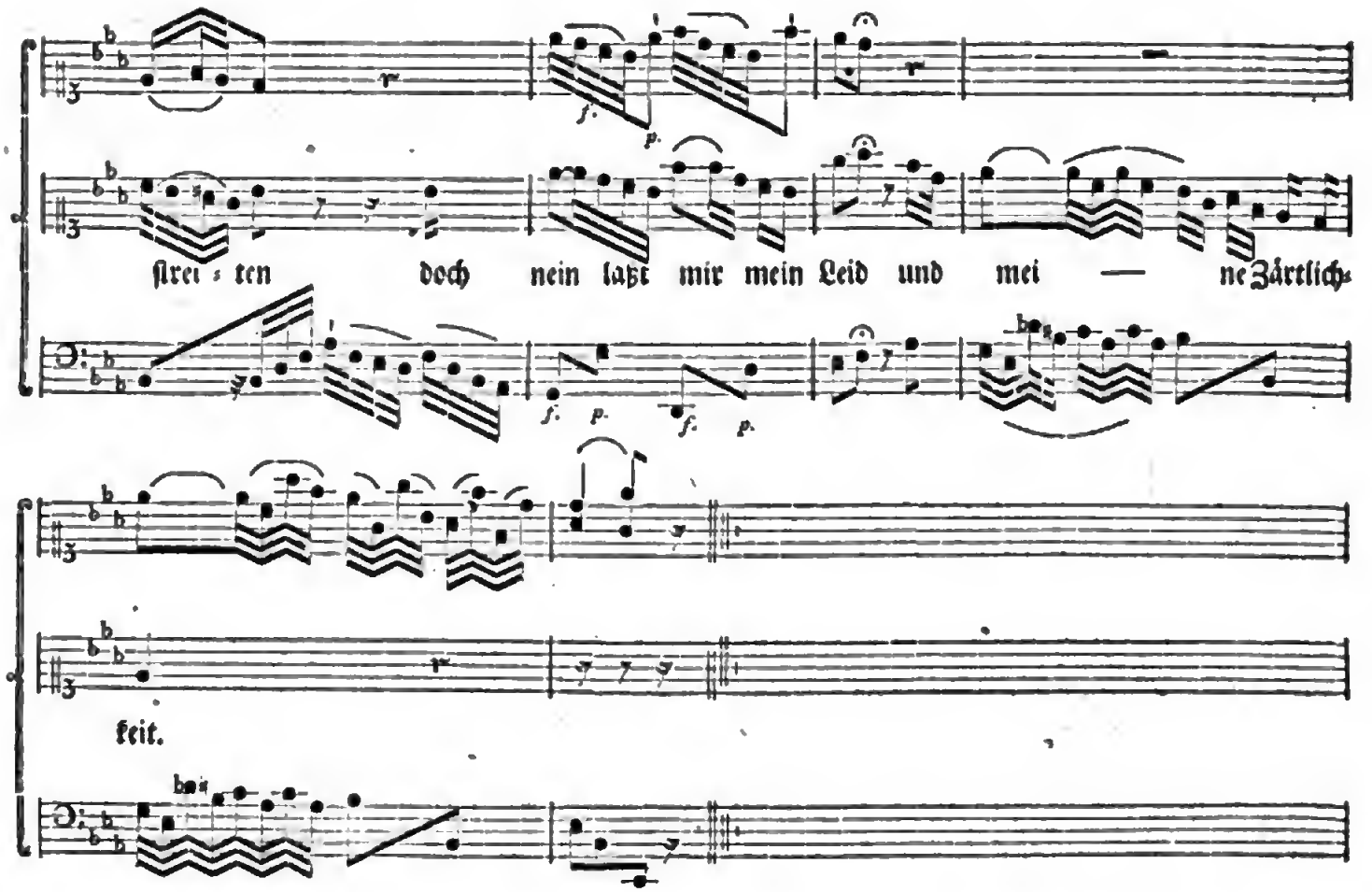
Digitized by Google

Das Clavier.

Langſam mit Ausdruck.

No. I.





Du Echo meiner Klagen,
mein treues Saitenſpiel,
nun kömmt nach trüben Tagen,
die Nacht, der Sorgen Ziel!
Gehorcht mir, ſanfte Saiten,
und helft mein Leid beſtreiten,
doch nein, laßt mir mein Leid,
und meine Zärtlichkeit.

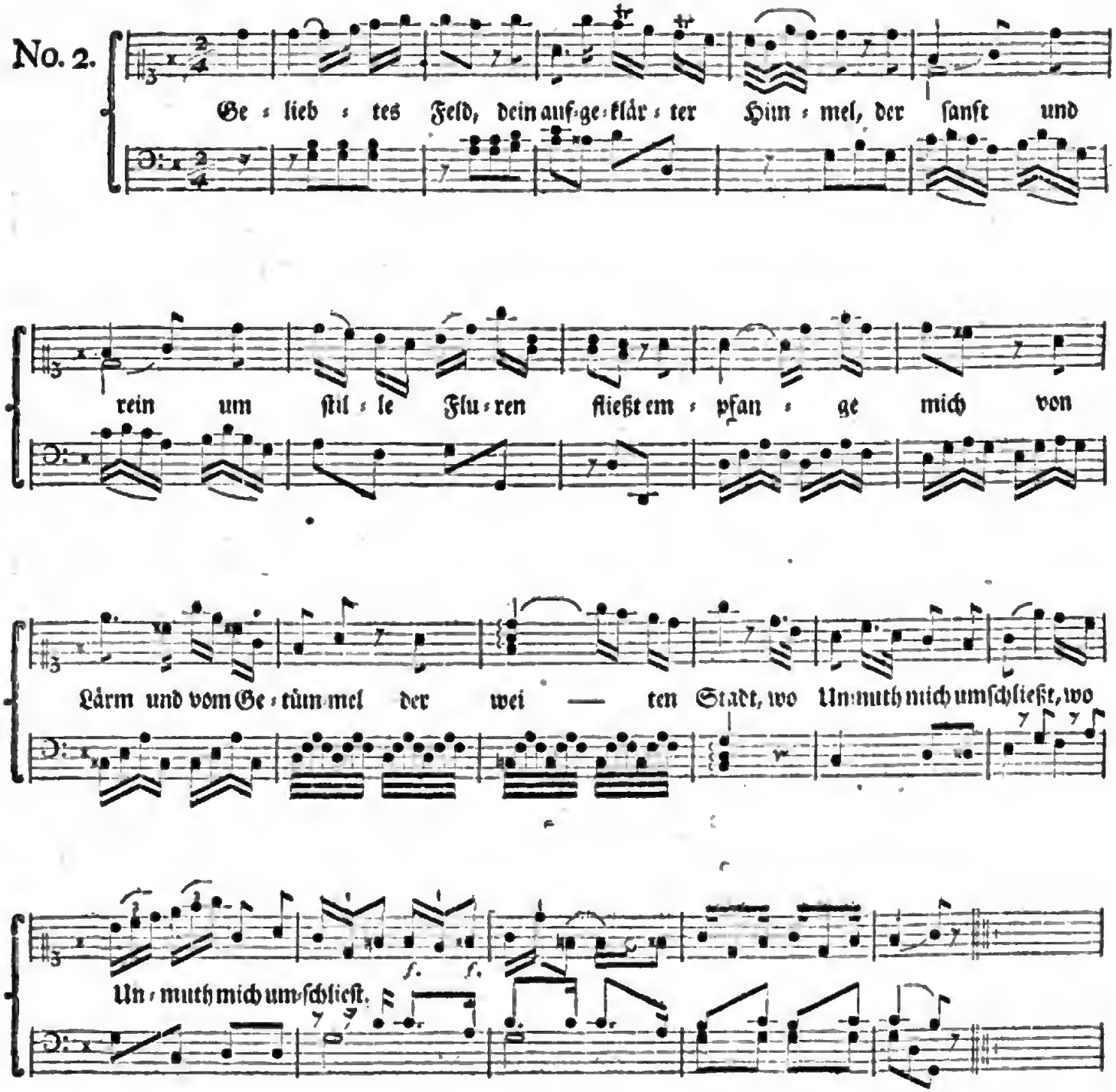
Wenn ich untröſtbar ſcheine,
lieb ich doch meinen Schmerz;
und wenn ich einſam weine,
weint doch ein liebend Herz.
Die Zeit nur iſt verlohren,
die ich mit goldnen Thoren,
bey Spiel und Wein und Pracht,
ſo fühllos durchgelacht.

Ihr holden Saiten, klinget,
in ſanfter Harmonie!
Flieht, was die Oper ſinget,
und folgt der Phantaſie.
Seyd ſanft, wie meine Liebe,
beſinget ihre Triebe,
und zeigt durch eure Macht,
daß ſie euch ſiegend macht.

Zachariä.

Freudig, doch nicht zu geſchwind.

No. 2.



Geliebtes Feld, dein aufgeklärter Himmel,
der ſanft und rein um ſtille Fluren fließt,
empfange mich vom Lärm und vom Getümmel
der weiten Stadt, wo Unmuth mich umſchließt.

Wie frölich ſteigt aus ſilberfarbnen Wellen
das Morgenroth zum feuchten Horizont!
Der graue Wald, den Luft und Tag erhellen,
zeigt in der Höh die Wipfel ſchon umſonnt.

Die Lerche fliegt in muſikalſchen Schaaren
mit ſüßer Stimm auf ſichren Haiden fort;
und fürchtet nicht des falſchen Garns Gefahren
und fürchtet nicht des Feuerrohres Mord.

Voll Anmuth lockt das blühende Geſtade,
die Ocker fließt mit ſanfter Wellen fort,
am Ufer tanzt die lachende Najade,
der Tanz und Weſt ihr fliegend Haar verwirrt.

Der wilde Buſch von Blüten überſchneyet
beſteht ſich ſtolz in ſpiegelklarer Fluth;
Sie fließt dahin von keinem Sturm entweihet,
ſo rein und ſtill, wie Silber in der Gluth.

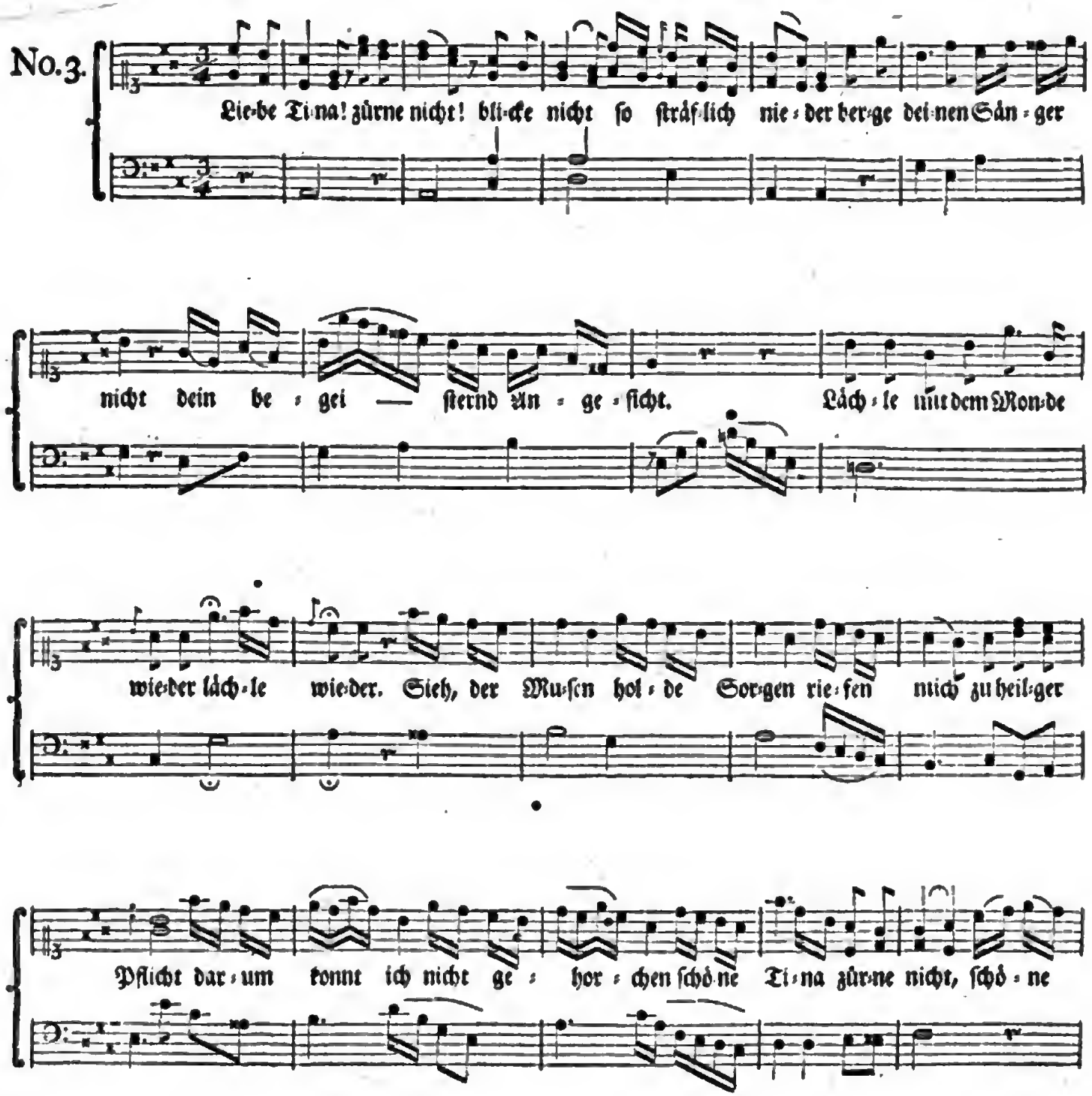
Es hängt indeß an Klippenvoller Weide
der bärtge Bock, der die Geſträuche nagt;
Da unbeſorgt der Hirte Lieb und Freude
auf heiſerm Rohr den öden Felſen ſagt

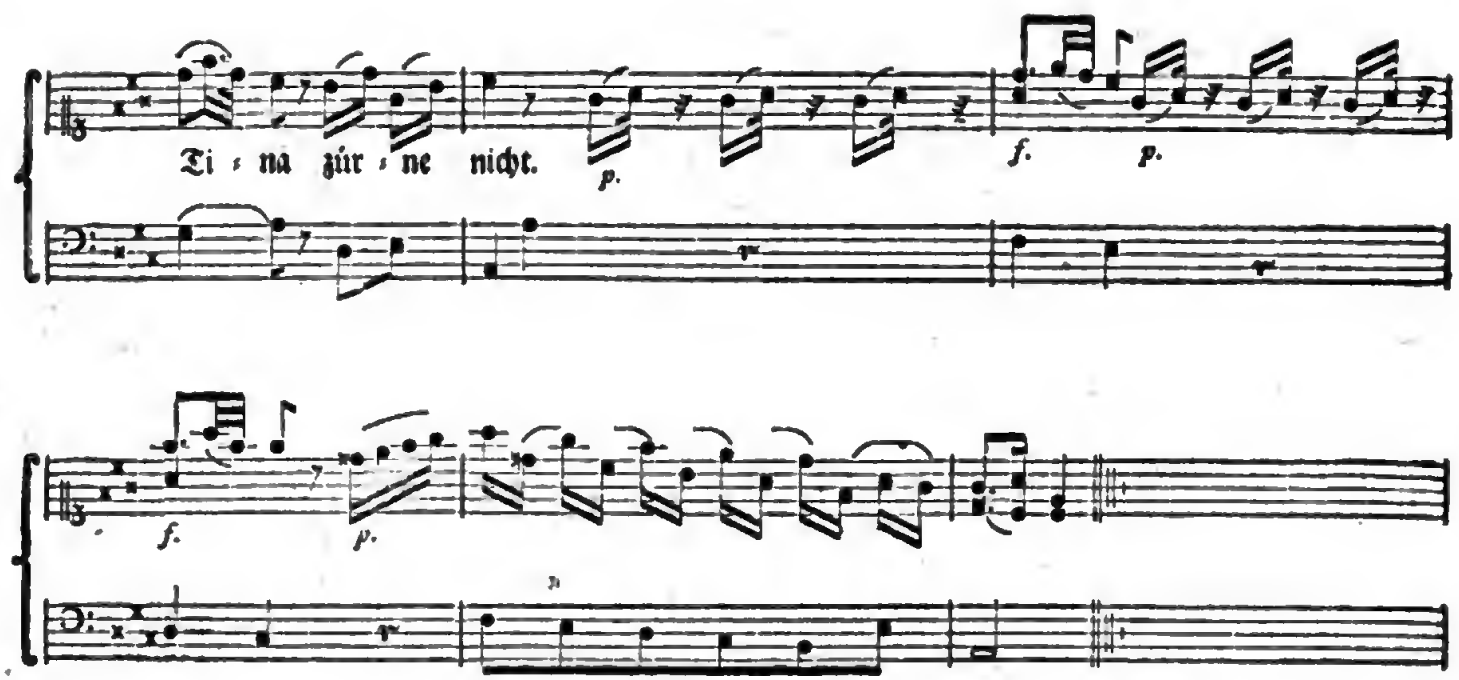
O Einſamkeit, dürft ich mich dir ergeben!
Hier herrſcheſt du in ungeſtörten Hain.
Warum muß ich im Lärm der Städte leben?
Hier könnt ich froh wie dieſer Hirte ſeyn! Zachariä.

Abbitte.

Langſam und bittend.

No. 3.





Liebe Tina! zürne nicht!
Blicke nicht so sträflich nieder,
berge deinem Sänger nicht
dein begeisternd Angesicht.
Lächle mit dem Monde wieder.
Sieh', der Musen süße Sorgen
riefen mich zu heilger Pflicht,
darum konnt' ich nicht gehorchen.
Schöne Tina! zürne nicht!

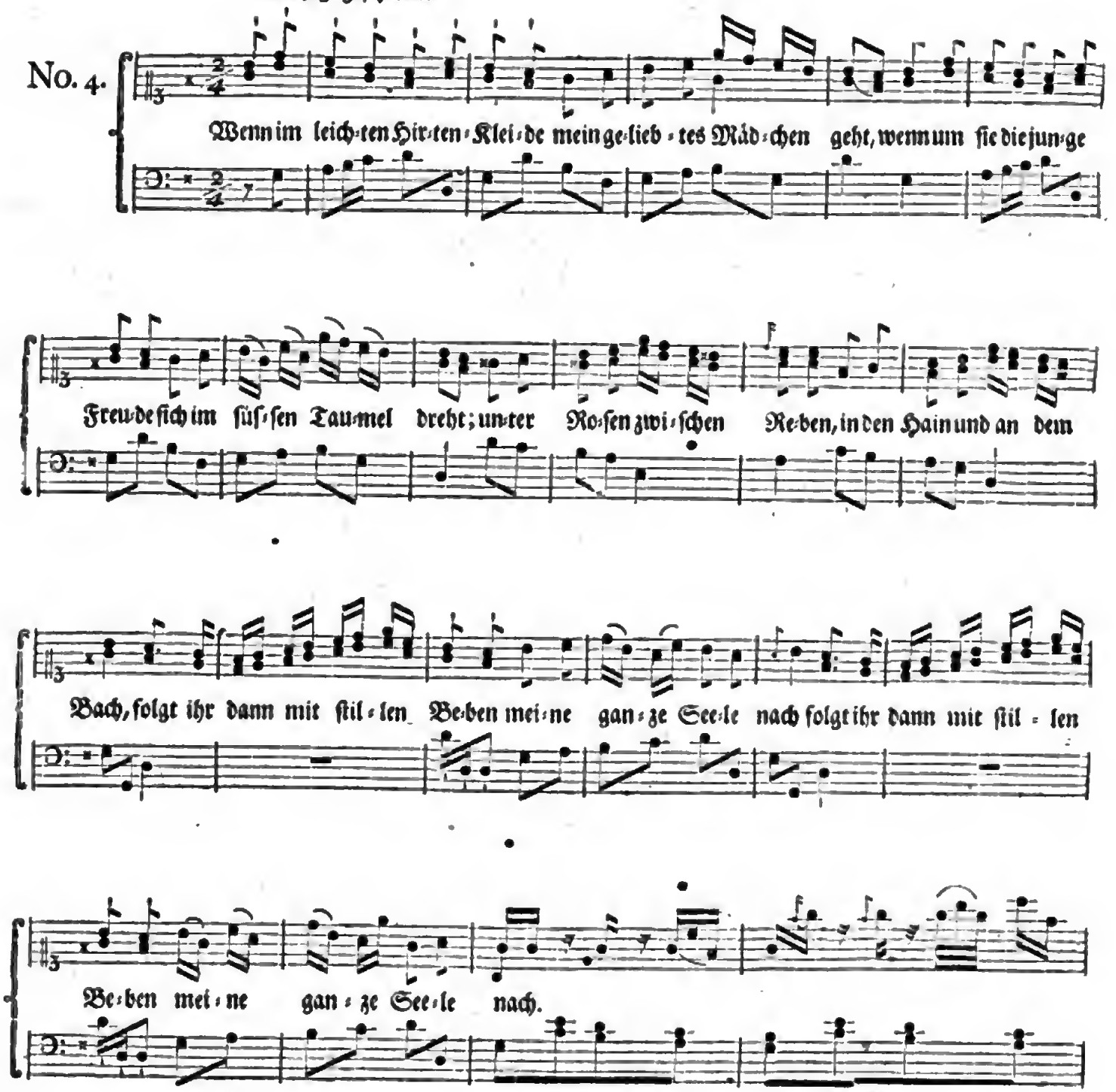
Reich' mir deine weisse Hand,
weich wie sie, sey mir dein Herze,
wie der Morgennebel schwand
lösche deines Zornes Brand,
zürne nur mit mir im Scherze.
Deinen Augen, deiner Stirne
kleiden Zorn und Falten nicht,
Wolken decken die Gestirne.
Also Tina schmolle nicht!

Komm an jenes Altars Fuß,
wo der Tonkunst Opfer glühen,
bey der sanften Göttin Kuß
jeder Unmuth schmelzen muß,
o da wird gewiß verziehen!
Wann beym Klange goldner Saiten
Himmel durch dein Auge bricht,
alle Launen singend scheiden.
O dann zürnst und strafst du nicht!

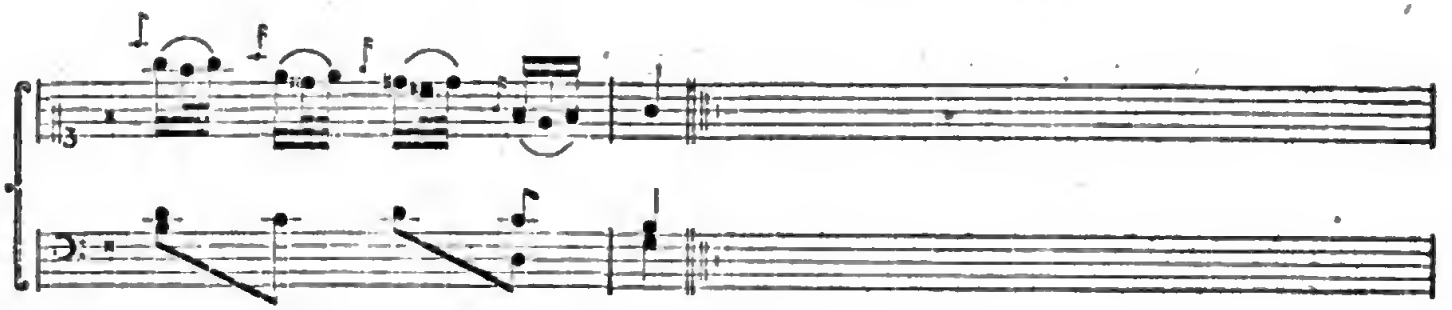
Neumann.

Mäßig geſchwind.

No. 4.



Digitized by Google



Wenn im leichten Hirtenkleide
mein gelichtes Mädchen geht,
wenn um sie die junge Freude
sich im süßen Taumel dreht;
unter Rosen, zwischen Reben,
in dem Hain und an dem Bach,
folgt ihr dann mit stillem Beben
meine ganze Seele nach.

Wär' ich auf der Frühlingsaue
nur das Lüftchen, das sie fühlt,
nur ein Tropfen von dem Thaue,
der um sie die Blume kühlt;
nur das Bäumchen an der Quelle,
das sie schützet und ergötzt,
und die kleine Silberwelle,
die den schönsten Fuß benetzt!

Wären meine Klagetöne
der Gesang der Nachtigall!
Hörte mich die sanfte Schöne
zärtlich in dem Wiederhall!
Lispelt' ich an Rosenwänden
als ein Abendwind herab,
oder wär' in ihren Händen
der beblümte Hirtenstab!

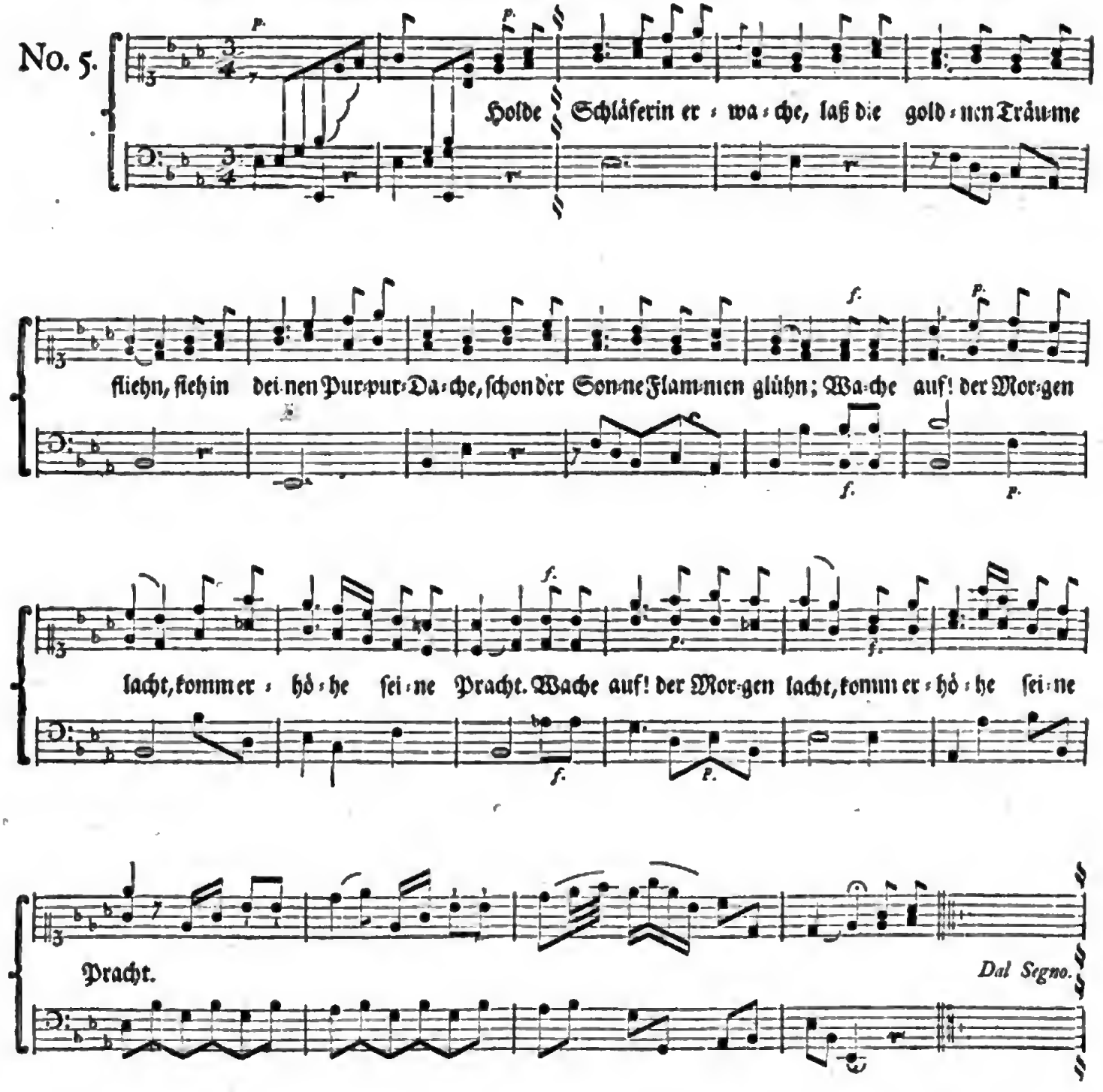
Könnt' ich ihr als Veilchen dienen,
wenn sie neue Kränze flicht;
Könnt ich in der Laube grünen,
wo ein Engel mit ihr spricht!
Bót' ich in vertrauten Schatten
ihrem Schlummer sanftes Mooß,
oder wo sich Täubchen gatten,
meinen blumenreichen Schooß!

Mach, o Liebe! dort im Stillen
unter jenem Mirtenbaum,
wo sie ruht, um ihretwillen
mich zum leichten Morgentraum!
Mit verschämten holden Lachen
sehe sie mein Schattenbild!
Und, o Liebe, beym Erwachen
werd' ihr Morgentraum erfüllt!

Jacobi.

Morgengesang vor einer Freundin Schlafzimmer. Mit mäßiger Bewegung.

No. 5.



Holde Schläferin! erwache!
Laß die goldnen Träume fliehn.
Sieh in deinem Purpurdache
schon der Sonne Flammen glühn!
Wache auf! der Morgen lacht,
komm, erhöhe seine Pracht!

Daß die Sterne vollends schwinden
schliesse deine Augen auf!
Wie die Sonn' aus Meeresgründen,
steig von deinem Lager auf!
Strahle sanft auf unser Herz,
schmelze jeden harten Schmerz.

Lächelnd winken, dich erwarten
junge Freuden ohne Zahl,
in den Feldern, hier im Garten,
dort in deinem lieben Thal.
Wache auf! dich lockt, dich ruft
überall das Chor der Luft!

Sehnlich warten schon die Armen
dir zu danken Rath und That,
die dein gestriges Erbarmen
langer Noth entrissen hat.
Wache auf! denn dieser Dank
übersteigt der Lerche Sang!

Alle deine kleinen Schippgen
deren Nestgen du bewacht,
öfnen ihre gelben Lippgen,
danken dir die treue Wacht.
Horche auf! ihr erster Ton
werde deiner Sorge Lohn!

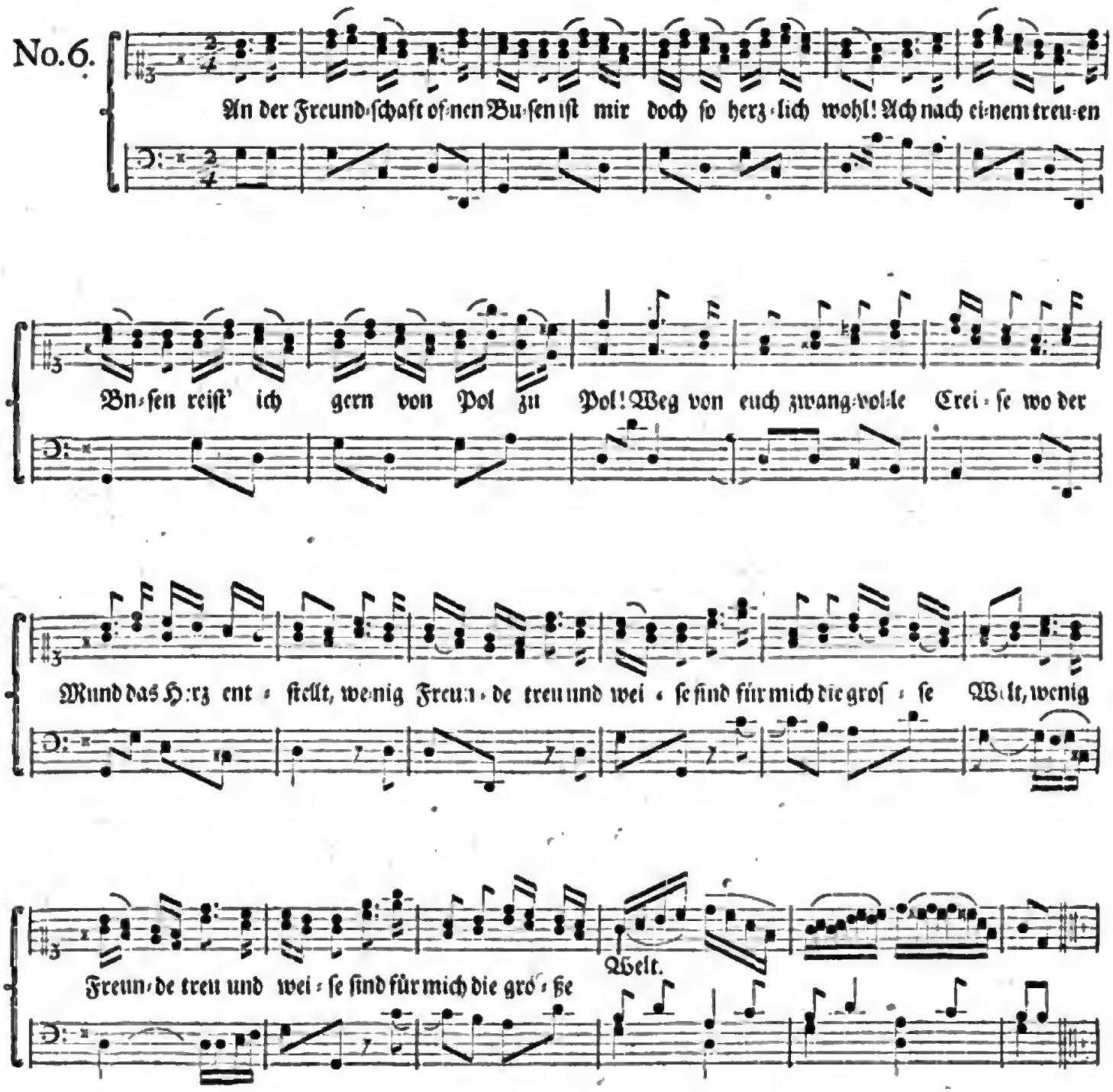
Dort in Hecken junger Rosen
wartet längst dein Gatte schon,
dich bekränzend liebzukosen,
mit dem Rosengleichen Sohn.
Wache auf! zu neuer Lust,
an der beyden Engel Brust!

Neumann.

Lina an ihre abwesende Freunde.

Mit Affect, nicht zu geschwind.

No. 6.



Digitized by Google

An der Freundschaft ofnen Busen
ist mir doch so herzlich wohl!
Ach nach einem treuen Busen
reisi' ich gern von Pol zu Pol!
Weg von euch zwangvolle Kreise,
wo der Mund das Herz entstellt,
wenig Freunde treu und weise
sind für mich die große Welt.

Zwar so manche gute Seelen
wandeln täglich um mich her:
Aber welche könnt' ich wählen
die mir alles alles wär'?
Tugend seh' ich, höre Worte,
die auch wohl das Herz empfand,
doch der Sympathie Accorde
trift nur eine Meisterhand.

Dort und da in dunkler Ferne
glänzt ein Engel, der mich liebt,
doch für mich umsonst; wie Sterne
die ein düstrer Nebel trübt.
Jeder lehrte Glück mir kennen
das mein Herz noch nie gekannt,
doch ich kämpfte, um zu trennen,
da ich ganz mein Glück empfand.

Sanft geschafne, große Seelen,
die ihr nur für andre lebt,
hört mich nach den Tagen zählen,
da ihr wieder um mich schwebt.
Ach ich kann euch nicht entbehren,
was kommt euerm Umgang gleich!
Nur in meiner Sehnsucht Zähren
tröst ich mich, genieß ich Euch.

Tina! sonst an deinem Busen
war der Erdenhimmel mein,
Scherze, Grazien und Musen
sprachen freundlich bey mir ein!
Könnte nur mein treues Eulchen
mir die grauen Flügel leihn,
wär' in deinem Thal ein Veilchen
dieser Himmel wieder mein.

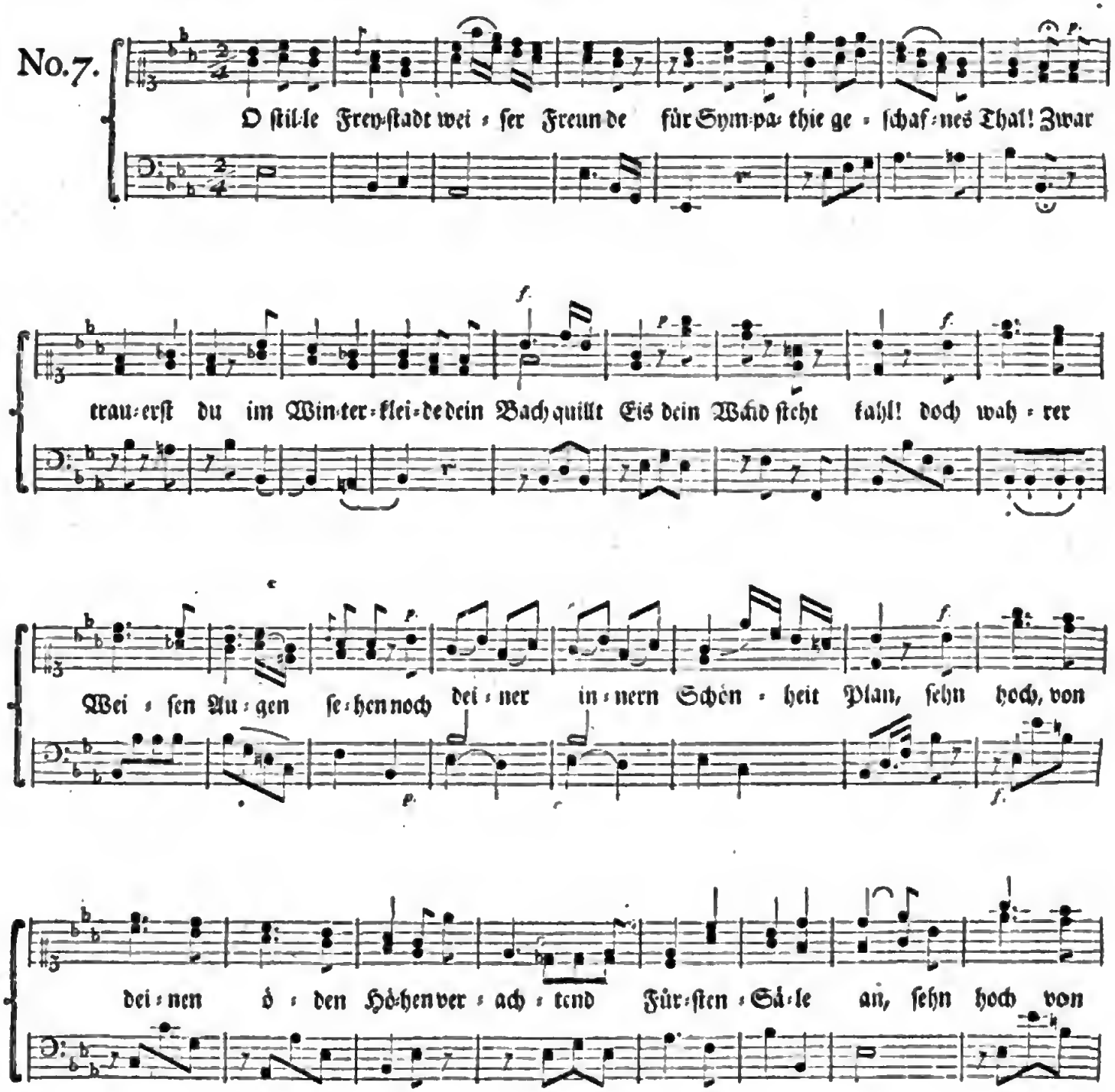
Zu den Nestchen deiner Täubchen
käm ich gurrend ohne Graus,
wollte wie ein Turtelweibchen
brüten ihre Jungen aus.
Daß gespannt am kleinen Wagen
alle könnten, klein und groß,
über das Gebirg dich tragen
her zu mir in meinem Schooß.

Dort an der Gesundheit Quelle,
wären wir dann froh und frey,
trieben ohne Schutz und Kelle
unsre kleine Maurerey.
Wollten ohne Schwur uns trauen,
uns wie wahre Maurer freun,
an der Schönheit Tempel bauen,
und du sollst der Meister seyn.

Neumann.

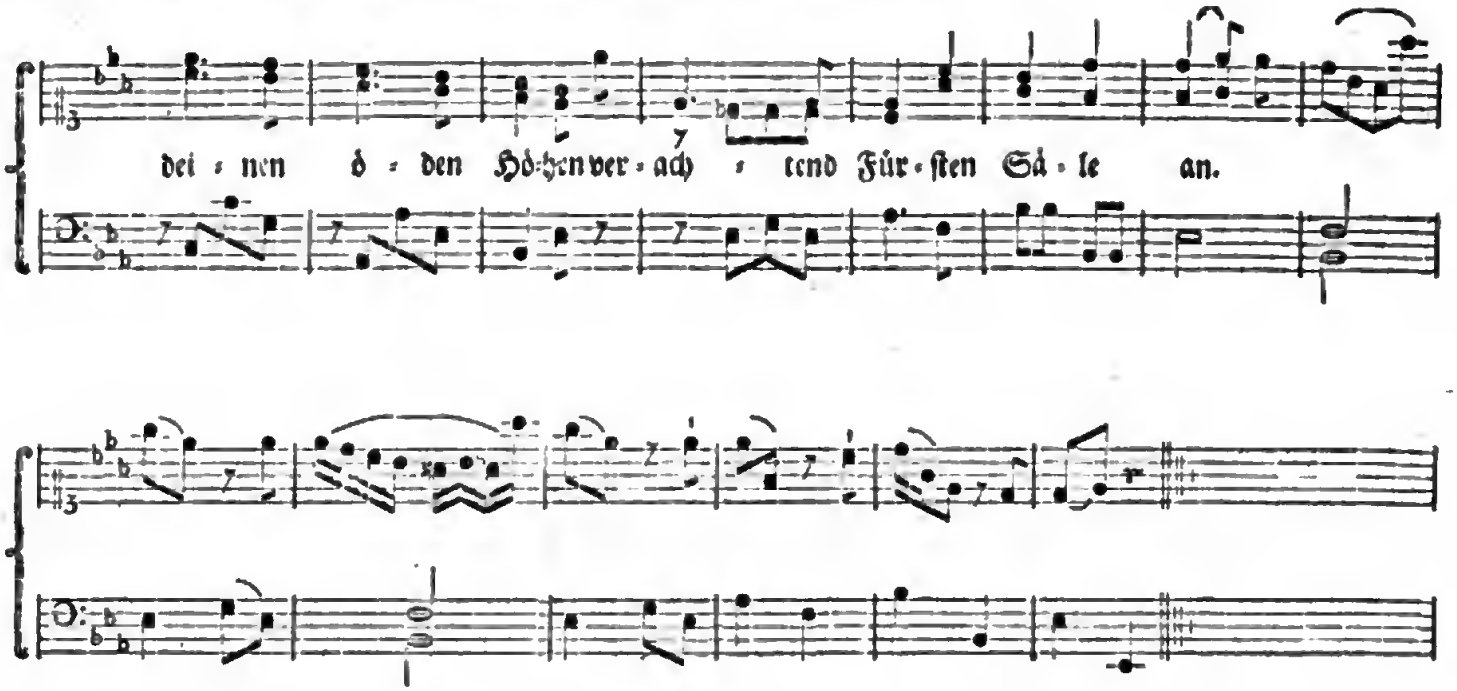
Ruhig und bedächtlich. **Palmor und Pelmors Gesang, als Sie an einen**

No. 7.



Digitized by Google

schönen Wintertag mit Tina das Thal zu S. beſuchten.



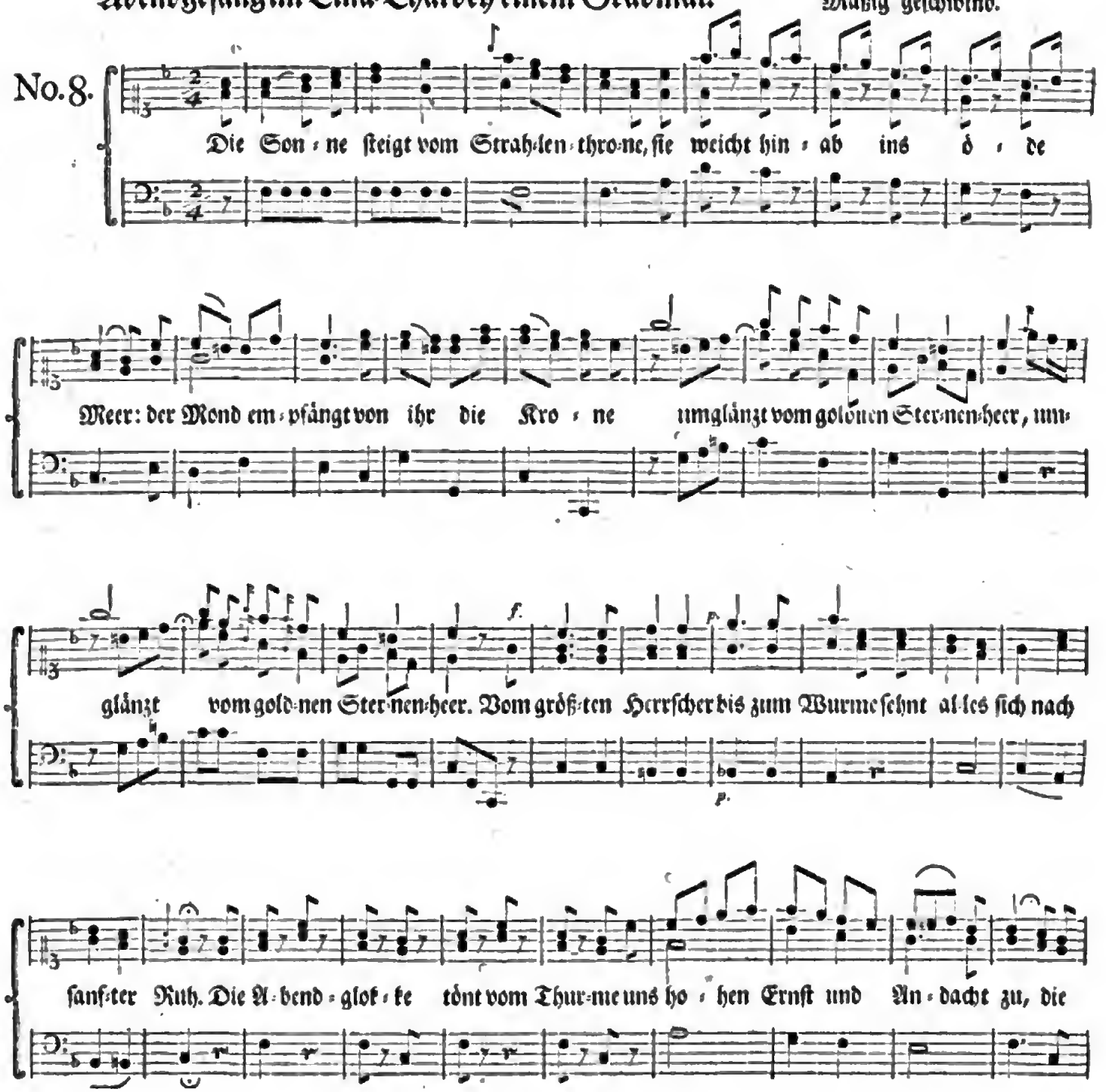
O ſtille Freyſtadt weiſer Freude,
für Sympathie geſchaffnes Thal!
Zwar traureſt du im Winterkleide,
dein Bach quillt Eis, dein Wald ſteht kahl.
Doch wahrer Weiſen Augen ſehen
noch deiner innern Schönheit Plan
ſehr hoch von jenen öden Höhen
verachtend Königsſäle an.

O ſchöne Tina! iſt am Grabe
dein Flammenblick einſt ausgebrannt,
verbleicht dein Mund, ſchleichſt du am Stabe,
und ſeegnet zitternd deine Hand,
dann werden reingeſtimmte Seelen
noch Lenz in deiner Seele ſehn;
Dein Thal ſtatt Paphos Tempeln wählen,
und leerer Schönen Reiz verſchmähn!

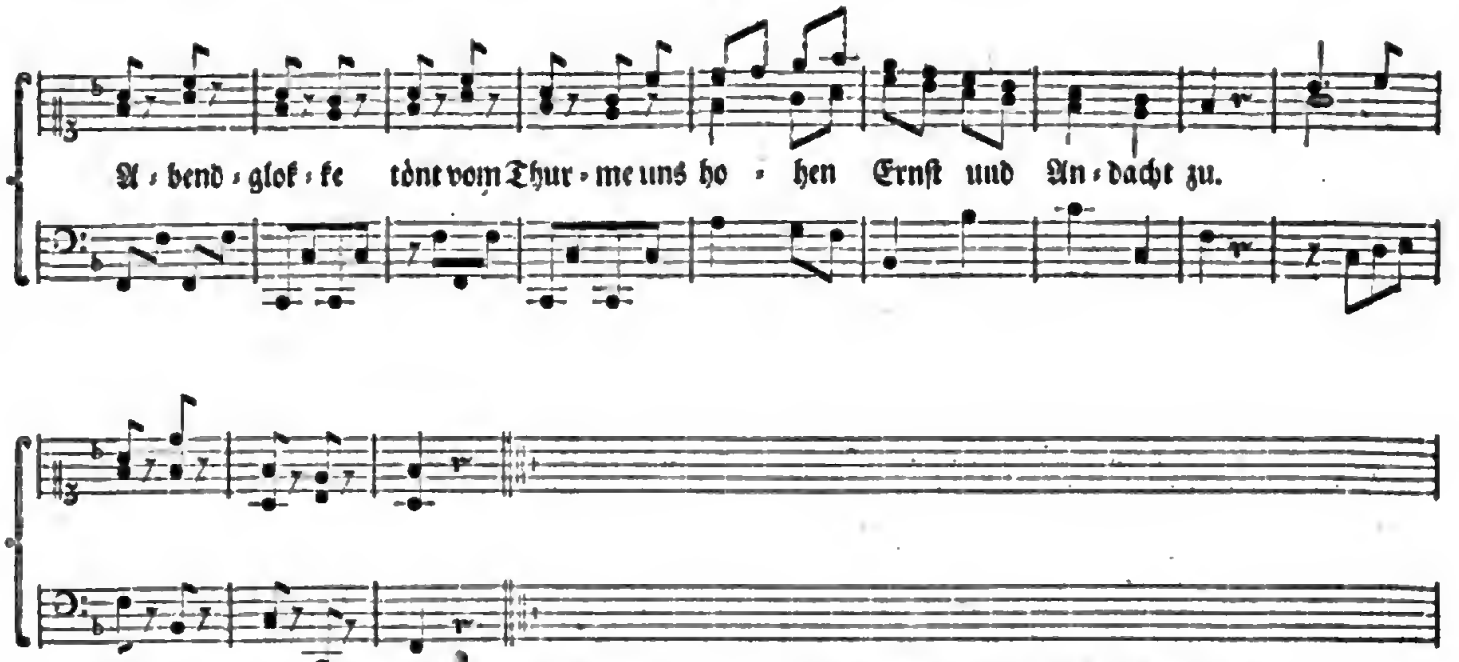
Abendgesang im Tina-Thal bey einem Grabmal.

Mäßig geschwind.

No. 8.



Digitized by Google



Die Sonne steigt vom Strahlenthrone,
sie weicht hinab ins öde Meer:
Der Mond empfängt von ihr die Krone,
umglänzt vom goldnen Sternenheer.
Vom größten Herrscher bis zum Wurme
sehnt alles sich nach sanfter Ruh;
die Abendglokke tönt vom Thurme
uns hohen Ernst und Andacht zu.

Hier wo in dicht verwachsnen Sträuchern
Begeistrung sich mit Ruhe paart,
laßt dem Geräusche uns entweichen
in Gottes näh're Gegenwart.
Hier fasse unsre irrdne Hülle
der Schauer der Vergänglichkeit!
Der Geist erwäg' in heilger Stille
den Werth und Wechsel dieser Zeit!

Hier laßt verhüllt in grünen Schleyern
uns, sanft umweht vom Abendwind,
geliebter Freunde Denkmal feyern,
die vor uns schon entschlafen sind;
Dort wo die hellsten Sterne blinken,
dort werden wir sie wieder schaun;
Dort wo sie uns schon sehnlich winken,
schon Palmenlauben für uns baun.

Hier wo uns rein're Geister hören
in Lunas keuschen Angesicht,
laßt uns den Bund der Freundschaft schwören,
den weder Zeit noch Schicksal bricht;
Durch dieses Lebens Dunkelheiten,
durch schweren Sturm, im Sonnenschein,
laßt uns einander treu begleiten,
uns immer gleich und standhaft seyn!

Spät wenn die Fluren alle trauern,
des Schlummers Fittig alles deckt,
in stillen Gräbern, öden Mauern
die Nacht den Todesvogel weckt,
laßt erst aus diesen Hayn uns scheiden,
in Arm des Friedens auszuruhn,
um morgen in den Schoos der Freuden
als Weise wieder wohlzuthun.

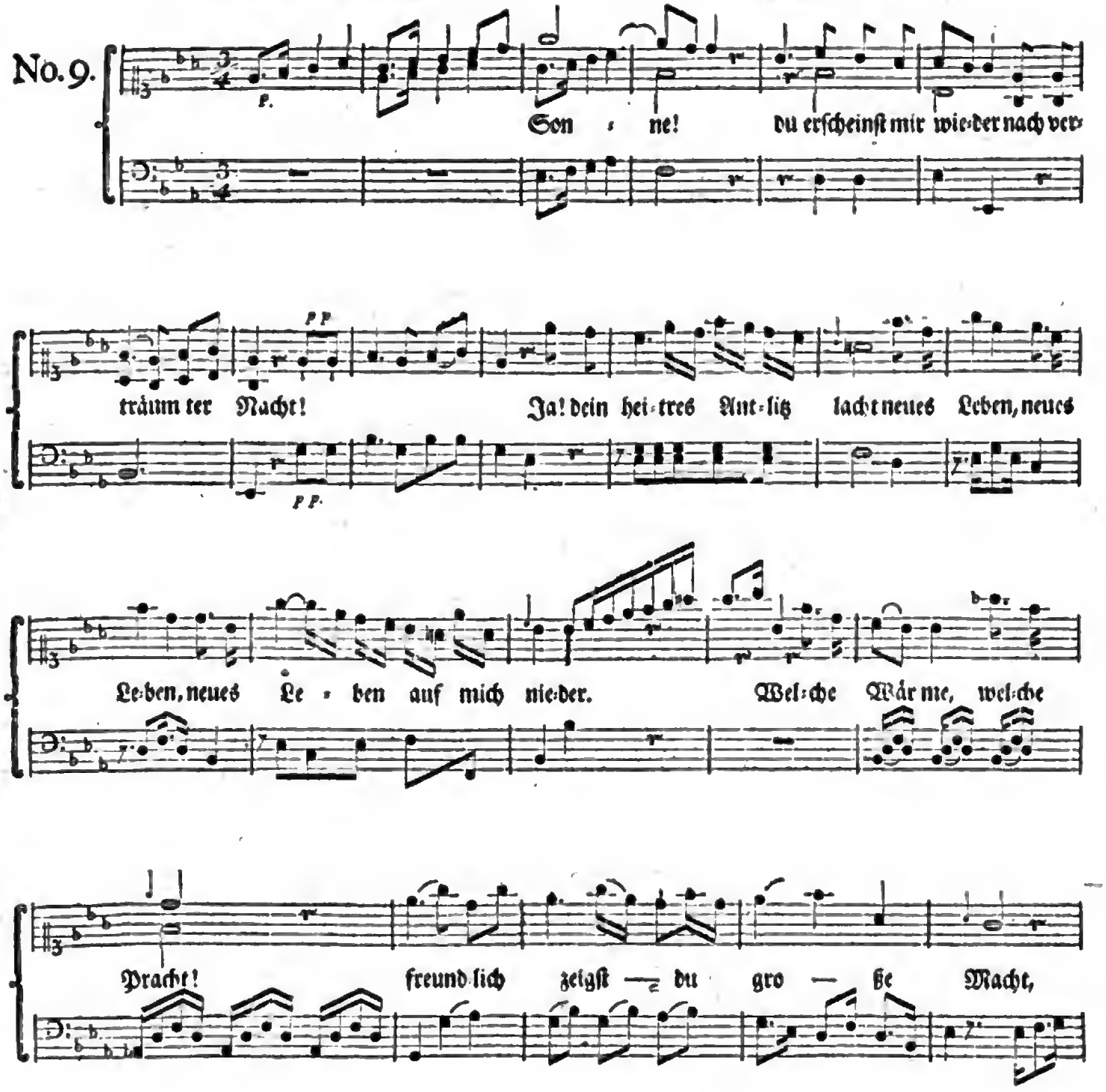
So friedsam werden wir uns scheiden
einst an dem Rande unsrer Gruft,
um auszuruhn von manchen Leiden,
bis uns die Allmacht wieder ruft.
O! wär das Ende unsers Lebens
so still, so schön, wie diese Nacht!
die ganze Wallfahrt unsers Lebens
wie unsre Tage hier vollbracht!

Neumann.

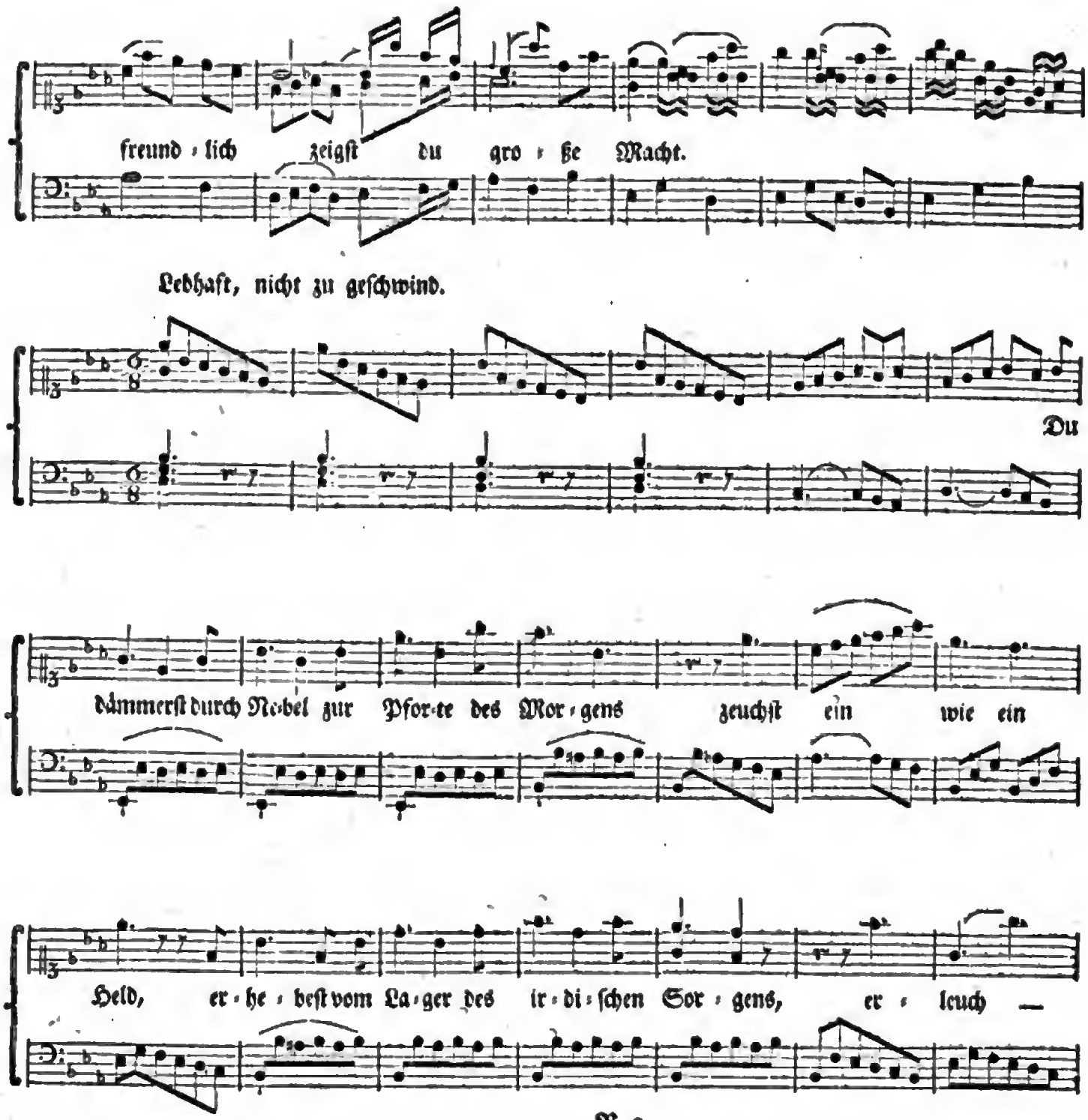
An die Sonne.

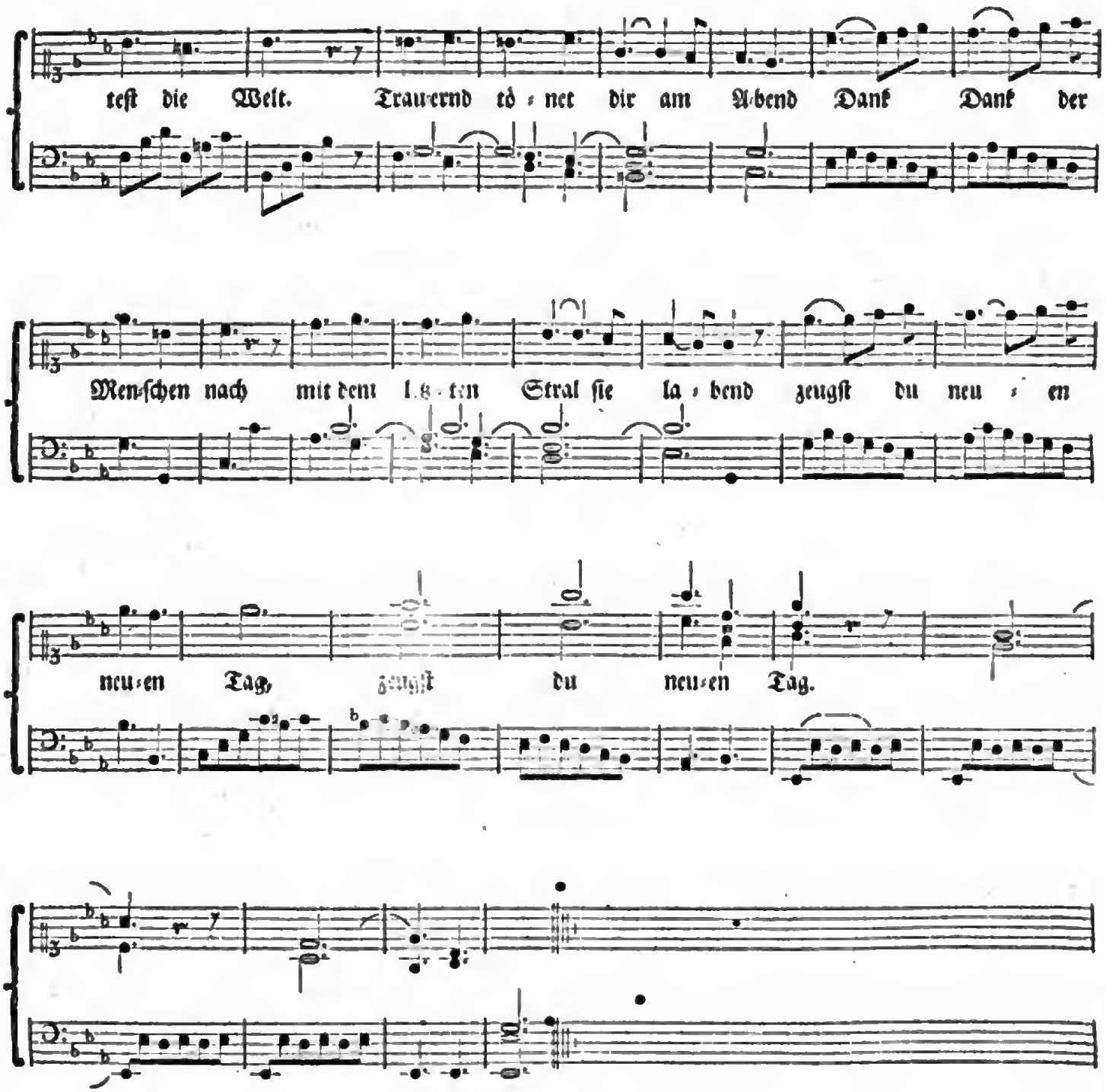
Langsam.

No. 9.



Digitized by Google


freund - lich zeigst du gro - ße Macht.
Lebhaft, nicht zu geſchwind.
Du
dämmerſt durch Ne-bel zur Pfor-te des Mor - gens zeuchſt ein wie ein
Held, er - he - best vom La - ger des ir - di - ſchen Sor - gens, er - leuch —



Digitized by Google

Sonne! du erſcheinſt mir wieder
nach verträumter Nacht,
ja, dein heitres Antlitz lacht
neues Leben auf mich nieder;
welche Wärme! welche Pracht!
freundlich zeigſt du große Macht.
Du dämmerſt durch Nebel zur Pforte des Morgens,
zeuchſt ein wie ein Held;
erhebeſt vom Lager des irrdiſchen Sorgens,
erleuchteſt die Welt.
Trauernd tönet dir am Abend
Dank der Menſchen nach,
mit dem letzten Stral ſie labend,
zeugſt du neuen Tag!

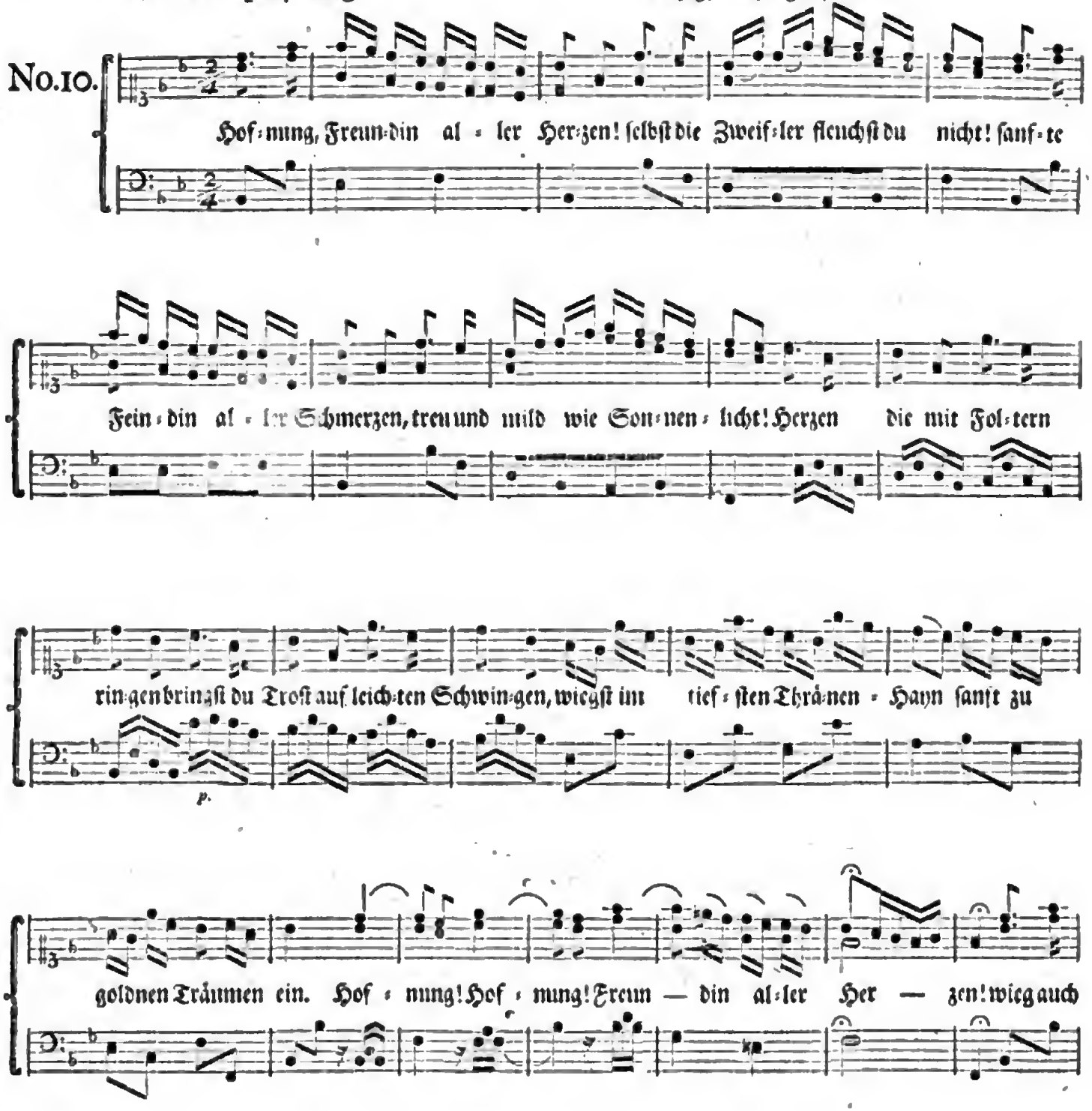
Sonne! möcht' ich dir doch gleichen
hier im Erdenlauf;
trät' ich täglich auf
neue Seegen nur zu zeugen
meinen Lieben, meinen Feind,
Troſt zu ſchaffen dem, der weint.
Könnt' ich durchbrechen den blendenden Schleyer,
ders Auge mir hält!
entſchweben dem Staube zu forſchen dein Feuer
zur Lehre der Welt!
flöße ſeegnend mir beym Untergange
frommer Dank aufs Grab!
wäre einſt mein Beyſpiel lange
Wandrern Licht und Stab!

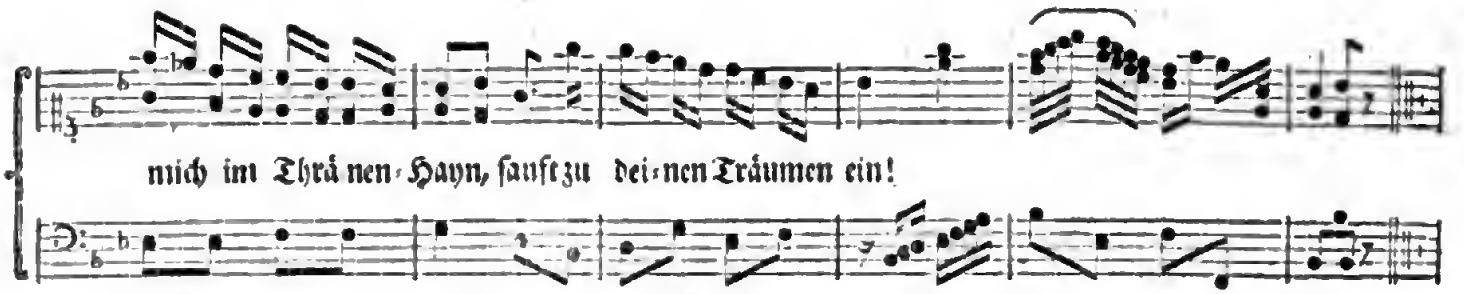
Neumann.

An die Hofnung.

Mäßig, nicht geschwind.

No. 10.





Hofnung! Freundin aller Herzen,
treu und mild wie Sonnenlicht,
jeden leuchten deine Kerzen,
selbst die Zweifler fleuchst du nicht!
Herzen, die auf Foltern ringen,
bringst du Trost auf leichten Schwingen,
wiegst im tiefsten Thränenhayn
sanft zu holden Träumen ein.
Hofnung! Freundin aller Herzen!
wieg auch mich im Thränenhayn
sanft zu deinen Träumen ein!

Hofnung! Göttin der Verkannten,
die vom Tugendeifer glühn,
an der treusten Liebe Banden
Freunden nach in Wüsten ziehn.
Wenn der Kaltsinn schneidend wehet,
Sehnsucht, Wärme fruchtlos flehet,
o dann zeigst du beßre Zeit,
wo man siegt, wo Kaltsinn reut.
Hofnung! Göttin der Verkannten!
zeig auch mir die beßre Zeit,
wo man siegt, und Kaltsinn reut.

Hofnung! Quelle stiller Tröstung
wo geheimes Leiden nagt,
Quell im Kerker neuer Stärkung,
deren Pflicht die Flucht versagt.
Wenn sie niedre Geister quälen,
rieselst du in ihren Seelen;
Ach! in deinem sanften Lauf
nimmst du ihre Thränen auf.
Hofnung! Quelle stiller Tröstung!
Ach! in deinem sanften Lauf
nimm auch meine Thränen auf!

Hofnung! Stern der Unverdroßnen,
die auf kein Verhängniß schmähn!
Steuer der getrost Entschloßnen,
die aufs Schiff der Prüfung gehn!
Wenn sich Wogen brausend heben,
sehn sie Stille, Land und Leben;
Oft auf nie betretner Bahn
lenkst du sie zum Ziel hinan.
Hofnung! Stern der Unverdroßnen,
auf der unbekanntsten Bahn
folg ich dir zum Ziel hinan.

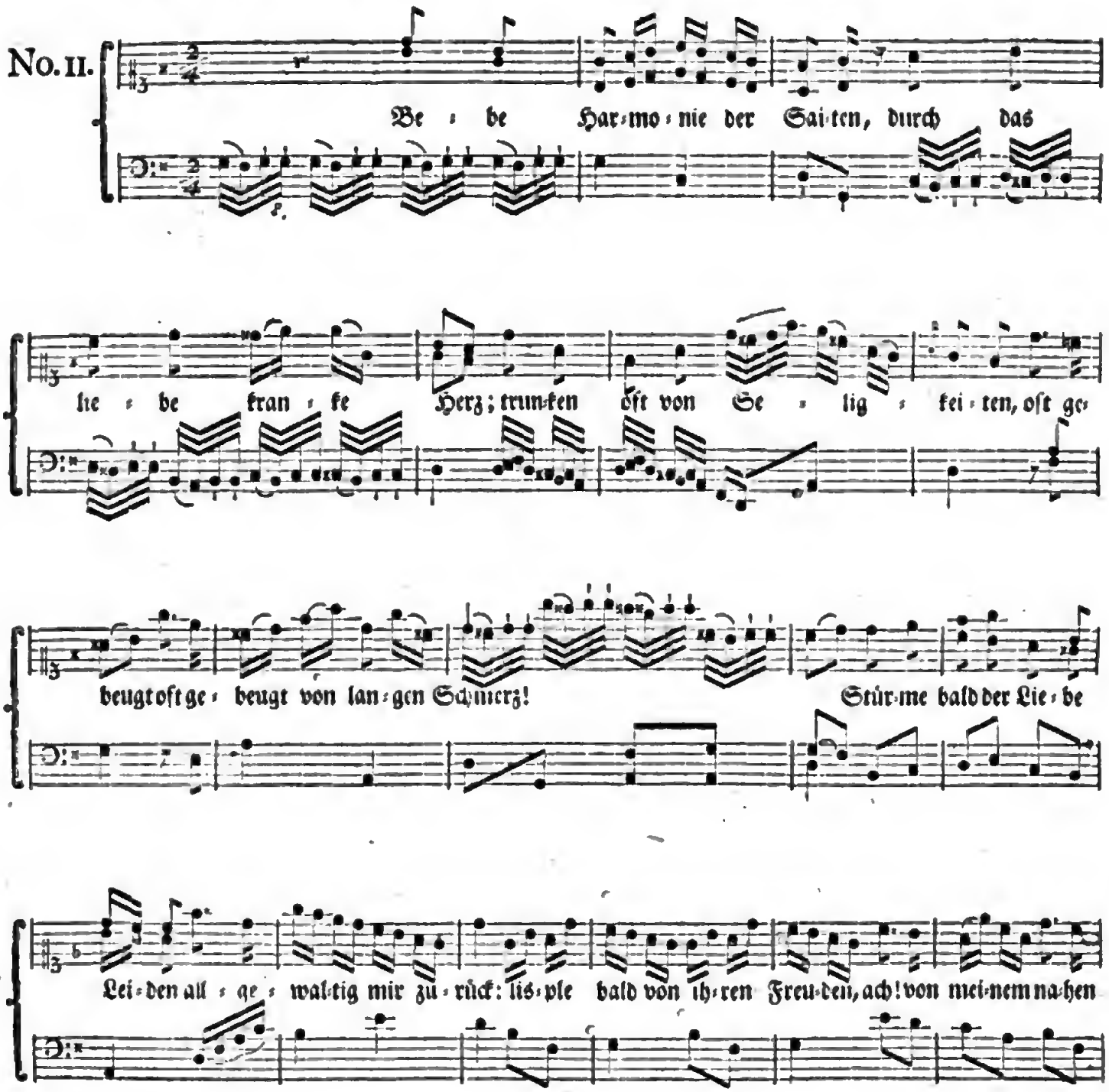
Hofnung! Engel für den Schwachen,
der im Erdendunkel wallt!
Auch am Ausgang wirst du wachen,
wenn des Aufbruchs Glocke schallt!
Rauschen der Zerstörung Flügel
über meine stillen Hügel,
Wiedersehen sag' dann du
meiner Lieben tröstlich zu!
Hofnung! Engel für mich Schwachen!
Wiedersehen sage du
mir beym Aufbruch tröstlich zu!

Neumann.

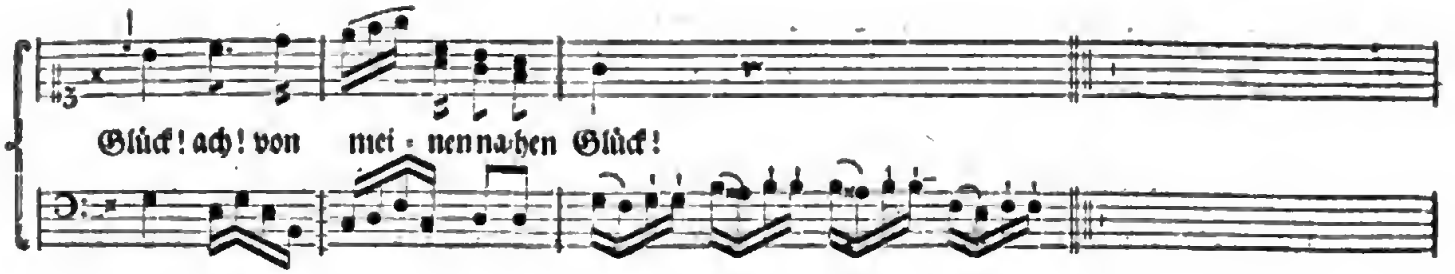
Die Harmonie der Liebe.

Sanft und zärtlich.

No. II.



Digitized by Google



Bebe, Harmonie der Saiten,
durch das liebekranke Herz;
trunken oft von Seeligkeiten,
oft gebeugt vom langen Schmerz!
Stürme bald der Liebe Leiden
allgewaltig mir zurück:
lisple bald von ihren Freuden,
ach! von meinem nahen Glück.

Eh' ich Laura sah und liebte,
kannt' ich deinen Zauber nicht!
Wenn sich mir der Himmel trübte,
ward's durch dich zwar wieder Licht;
Aber dies, wie soll ich's nennen,
das mir in der Seele glüht; —
diese Wonne, dieses Brennen,
daß mir Erd' und Himmel flieht;

Diese Ahndung, dieses Beben,
dieser heiße innre Drang;
dies Gefühl; — — in meinem Leben
war mir's nie so wohl und bang!
Liebe, Liebe, du erweiterst
Seel, und Herz, und Sinn,
führst zum Himmel und erheiterst
uns den Weg durchs Leben hin!

Wie mit jedem Ton der Saiten
sich in mir die Seele hebt;
Ach, zum Thron der Seeligkeiten,
hin zu dir, o Laura, schwebt!
Tönet treuer Liebe Klagen
fern von des Geliebten Blick,
ruft ihn, von entflohnen Tagen,
jede Seeligkeit zurück!

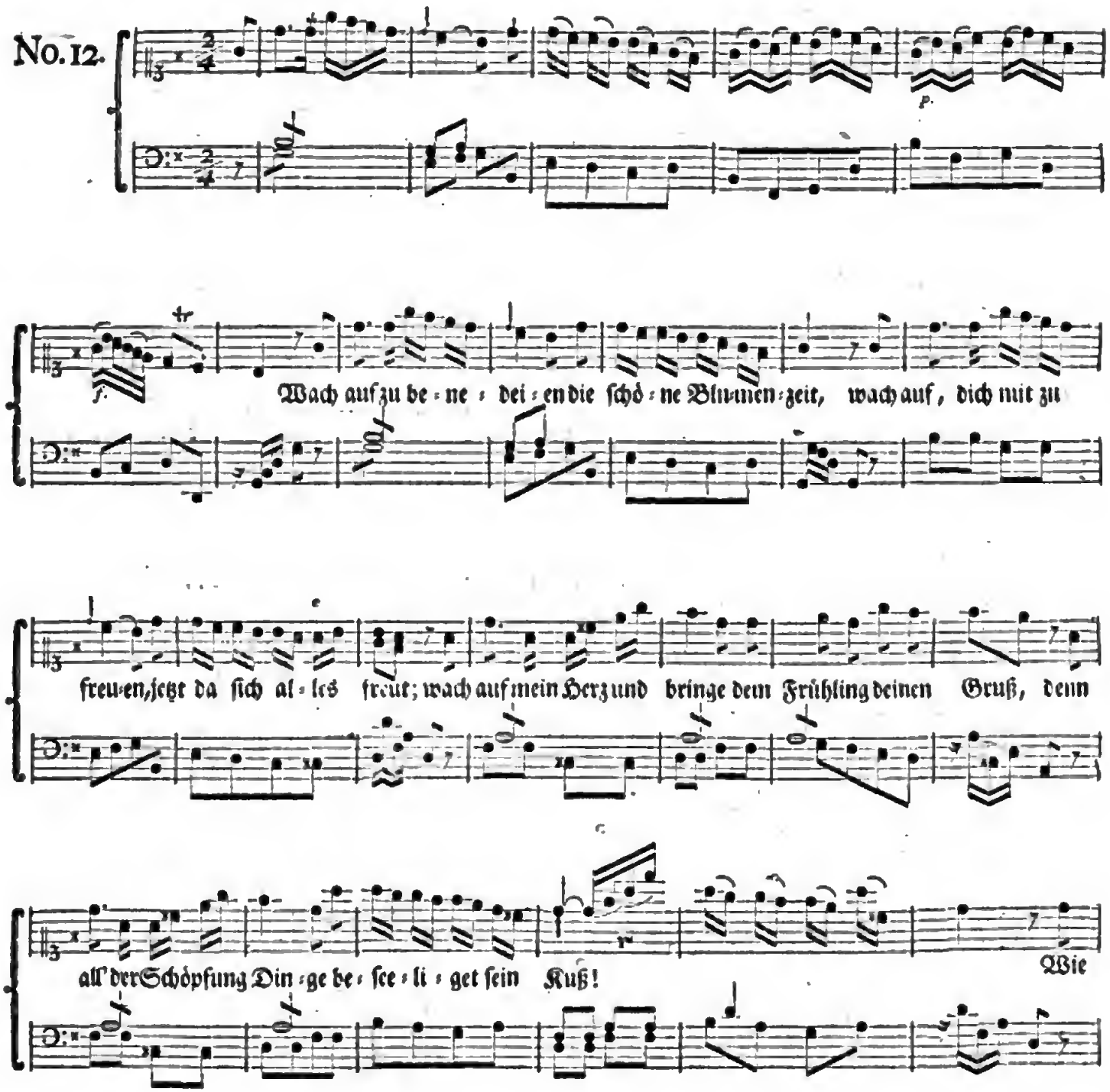
Singt des Wiedersehens Wonne,
wenn nach langer Trennung Nacht
nun des jungen Tages Sonne
der beglückten Liebe lacht!
Schallet lauter! — vorbereitet
liegt im Herzen jeder Schall,
wie er tönet, sich verbreitet; —
Laura ist sein Wiederhall!

d'Arien.

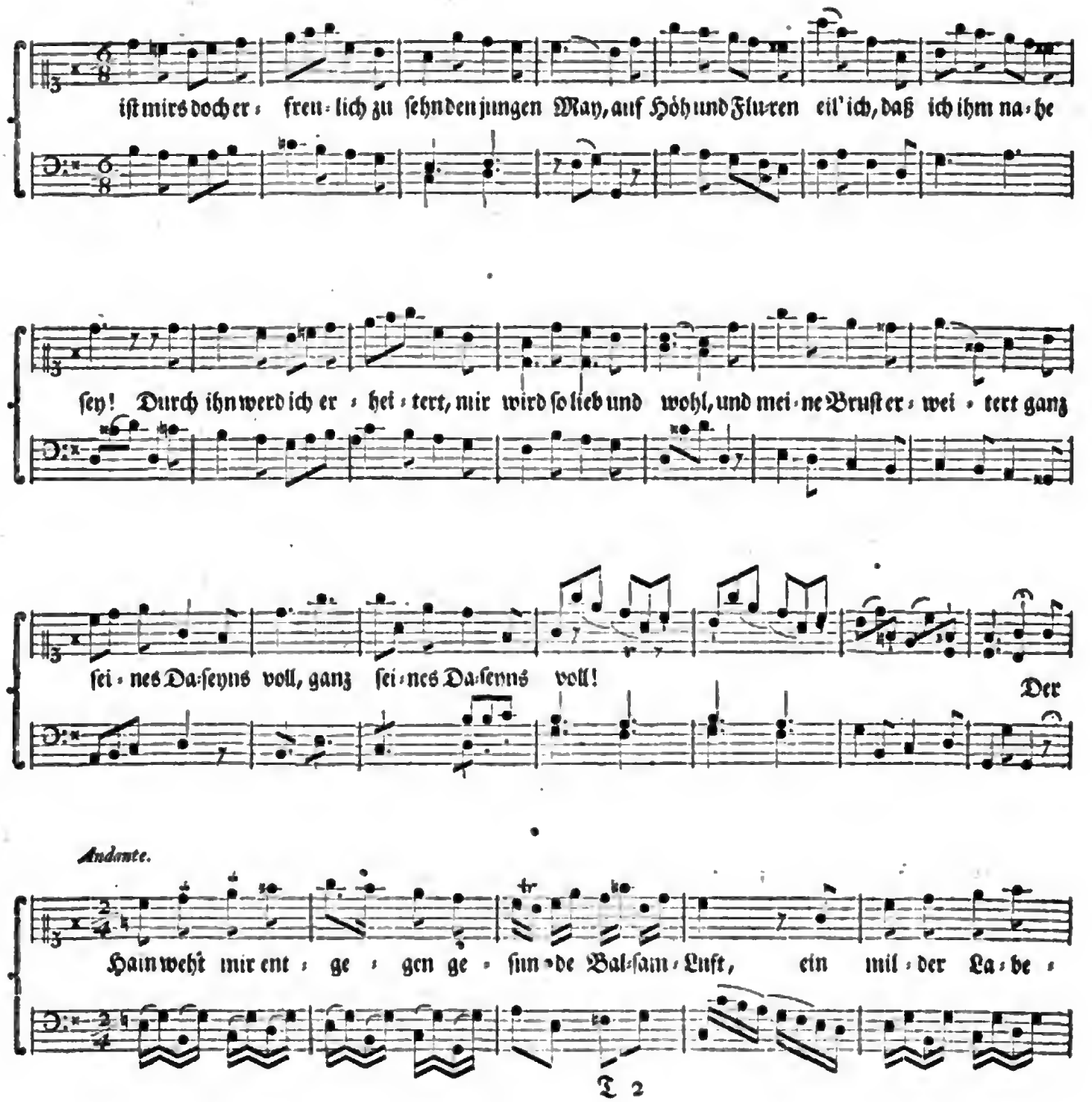
Andante con Moto.

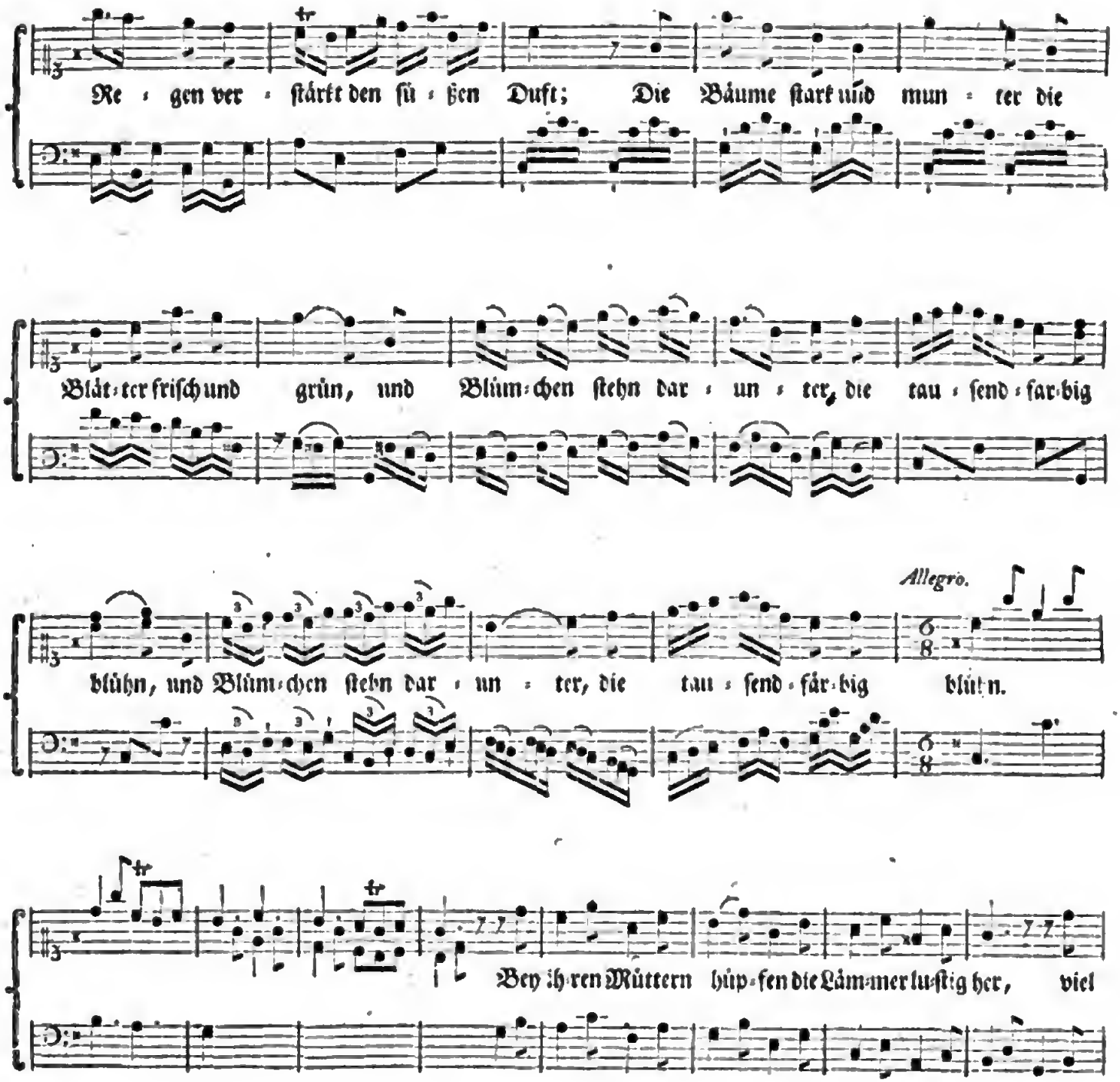
May-Lied.

No. 12.

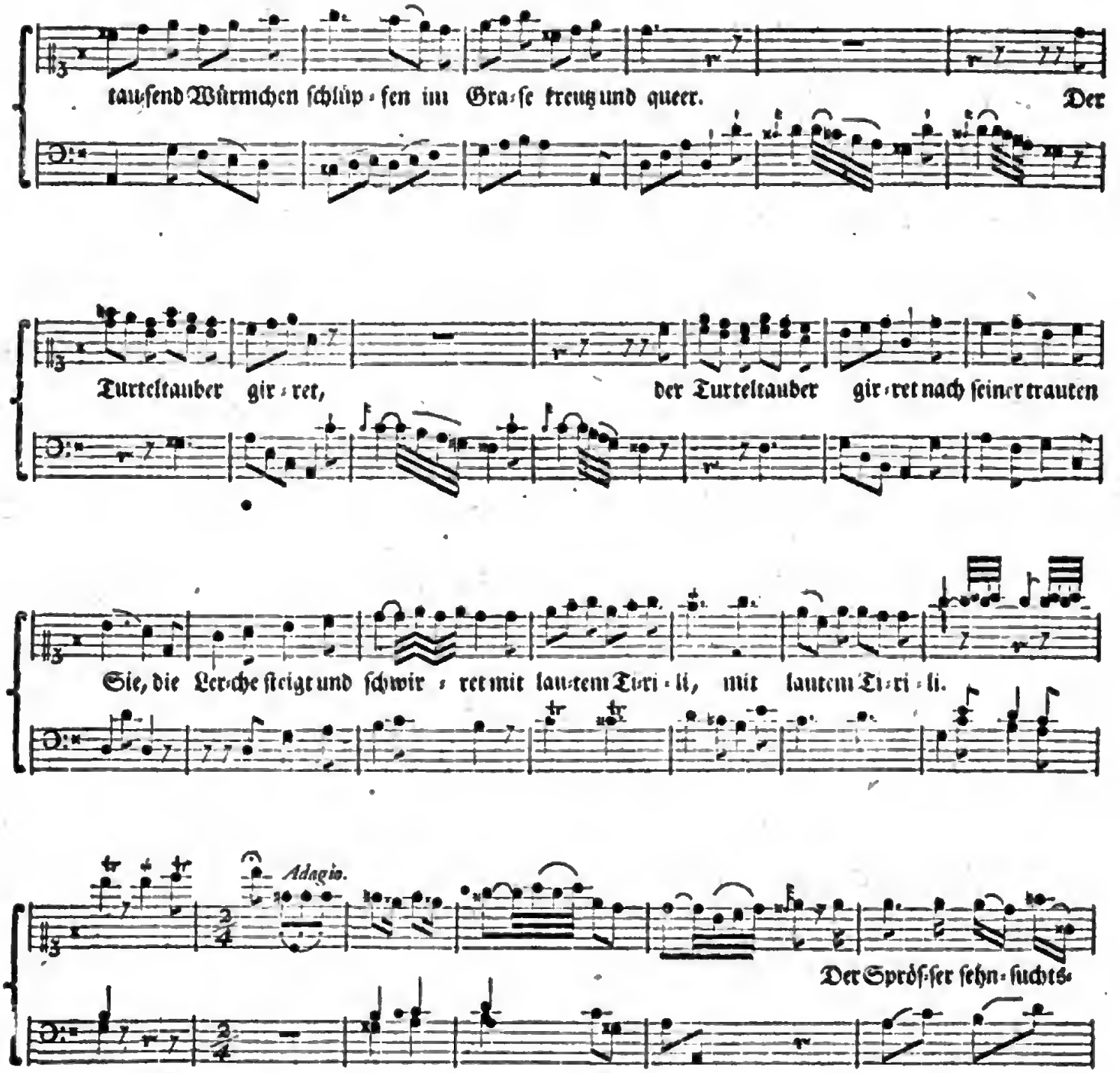


Digitized by Google

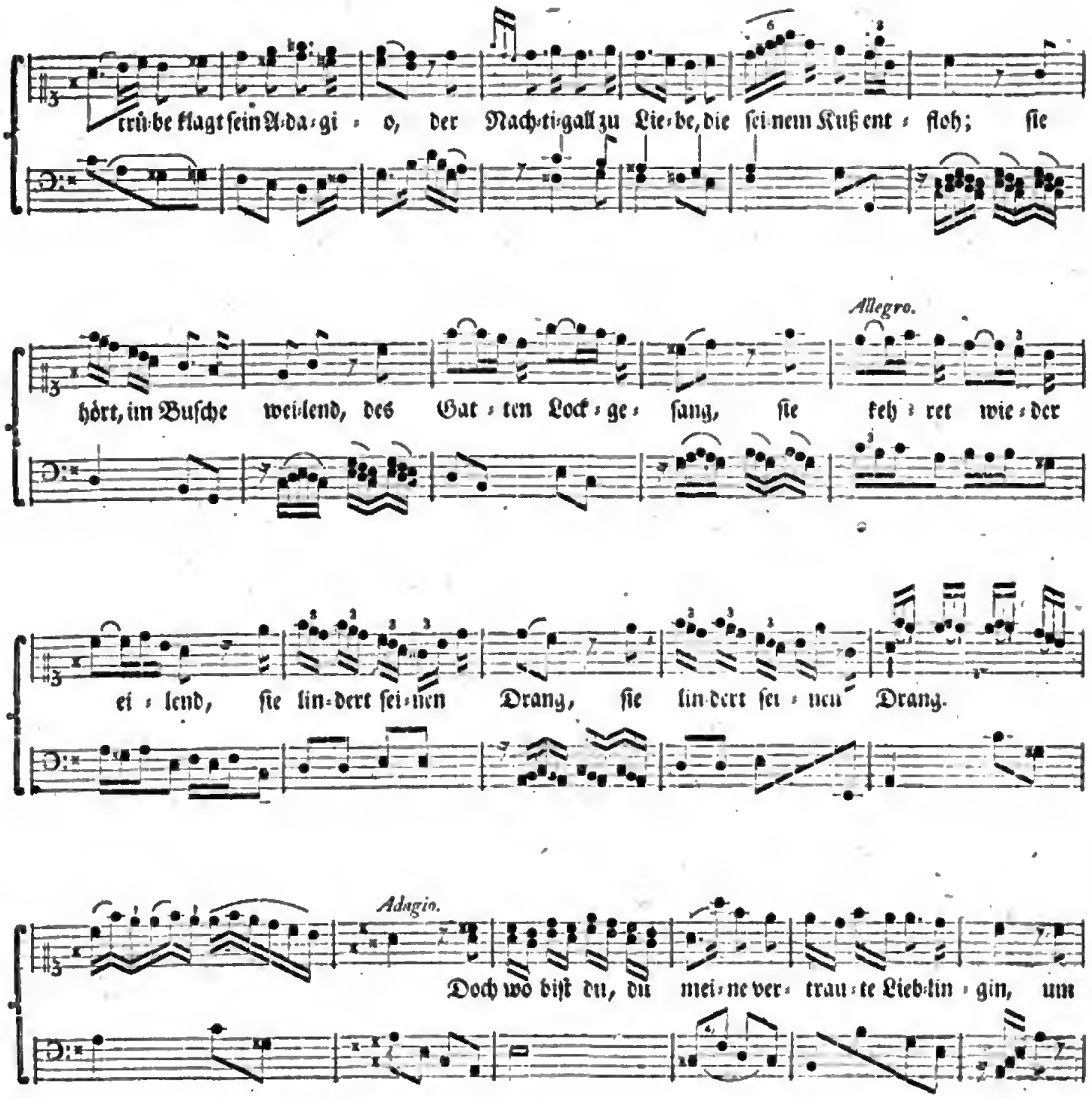

ist mirs doch er- freu-lich zu sehn den jungen May, auf Höh und Flu-ren eil' ich, daß ich ihm na-he
sey! Durch ihn werd ich er- hei-tert, mir wird so lieb und wohl, und mei-ne Brust er- wei- tert ganz
sei-nes Da-seyns voll, ganz sei-nes Da-seyns voll!
Der
Andante.
Hain weht mir ent- ge- gen ge- sun-de Bal-sam-Luft, ein mil-der La-be-

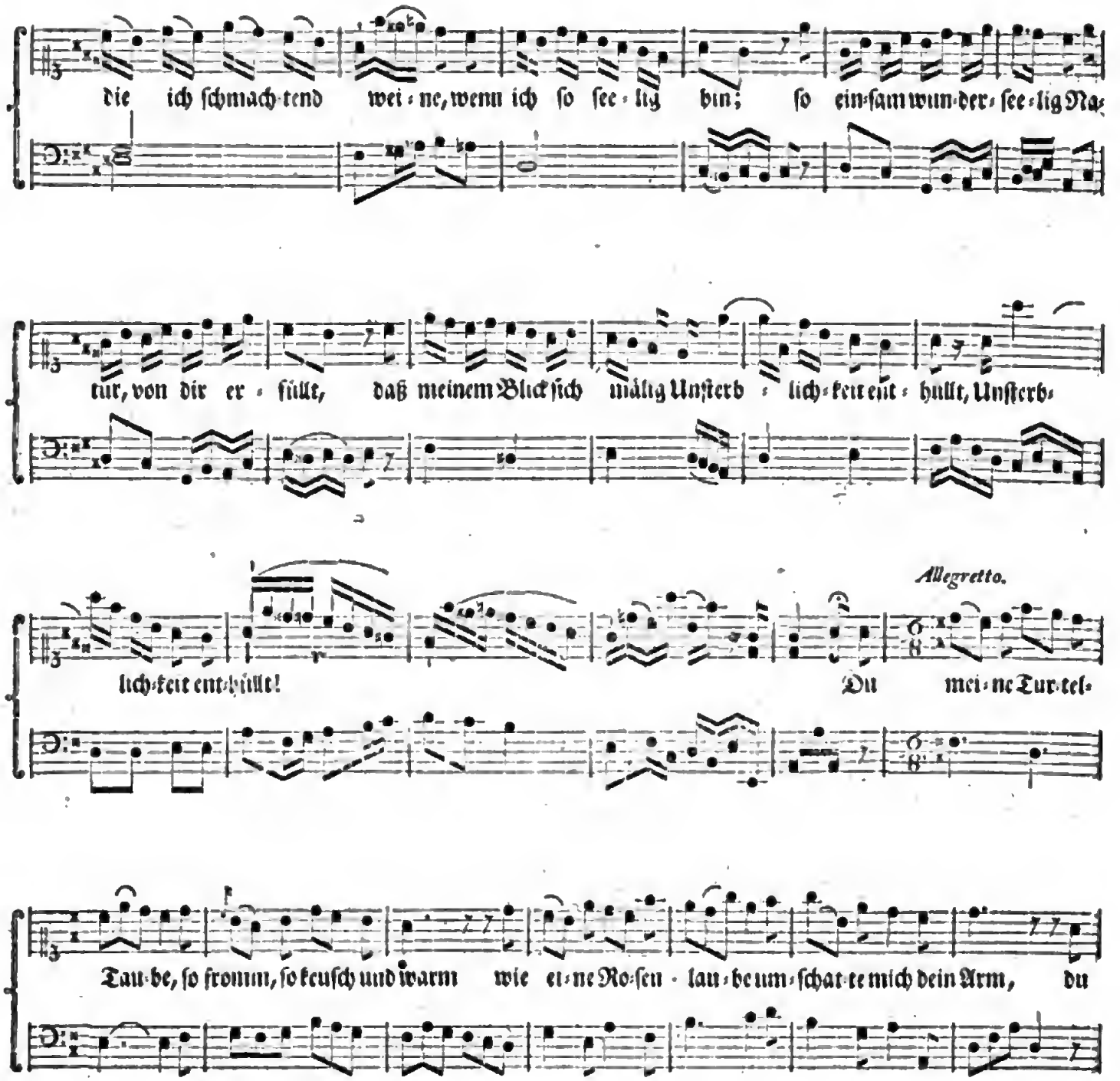


Digitized by Google

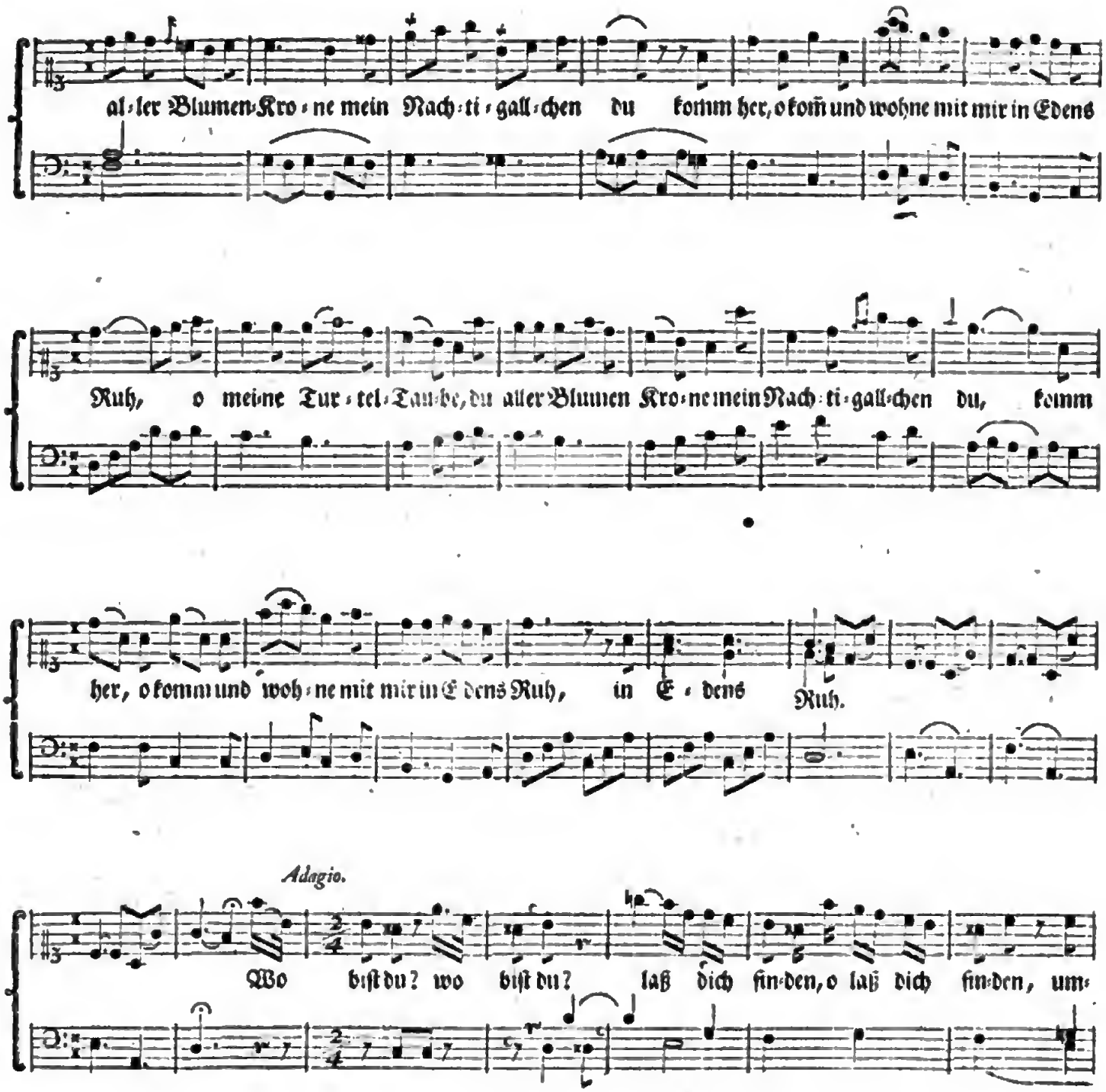


Digitized by Google

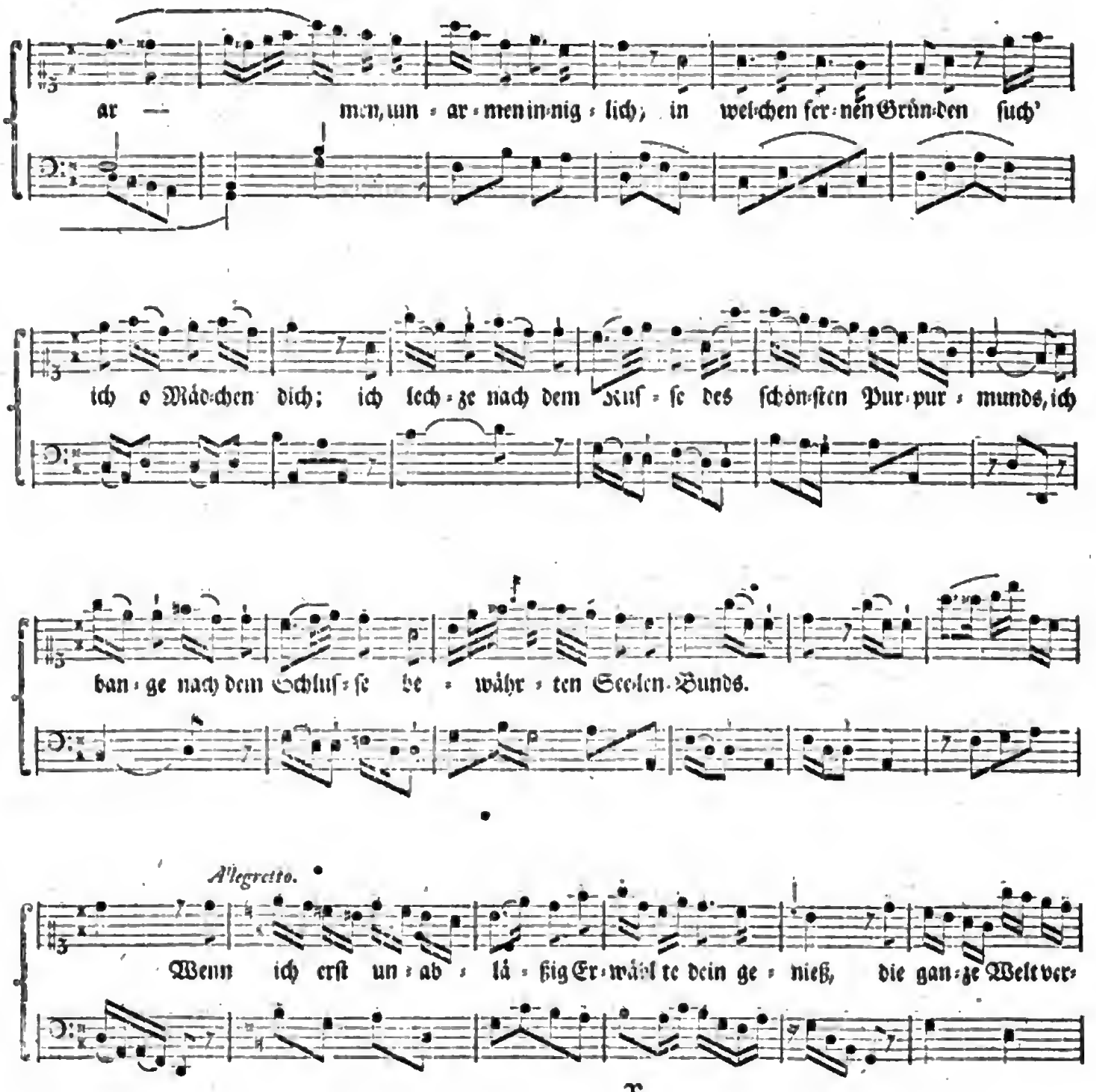

trü-be klagt sein A-da-gi-o, der Nach-ti-gall zu Lie-be, die sei-nem Kuß ent-floh; sie
Allegro.
hört, im Busche weilend, des Gat-ten Lock-ge-sang, sie keh-ret wie-der
ei-lend, sie lin-dert sei-nen Drang, sie lin-dert sei-nen Drang.
Adagio.
Doch wo bist du, du mei-ne ver-trau-te Lieb-lin-gin, um

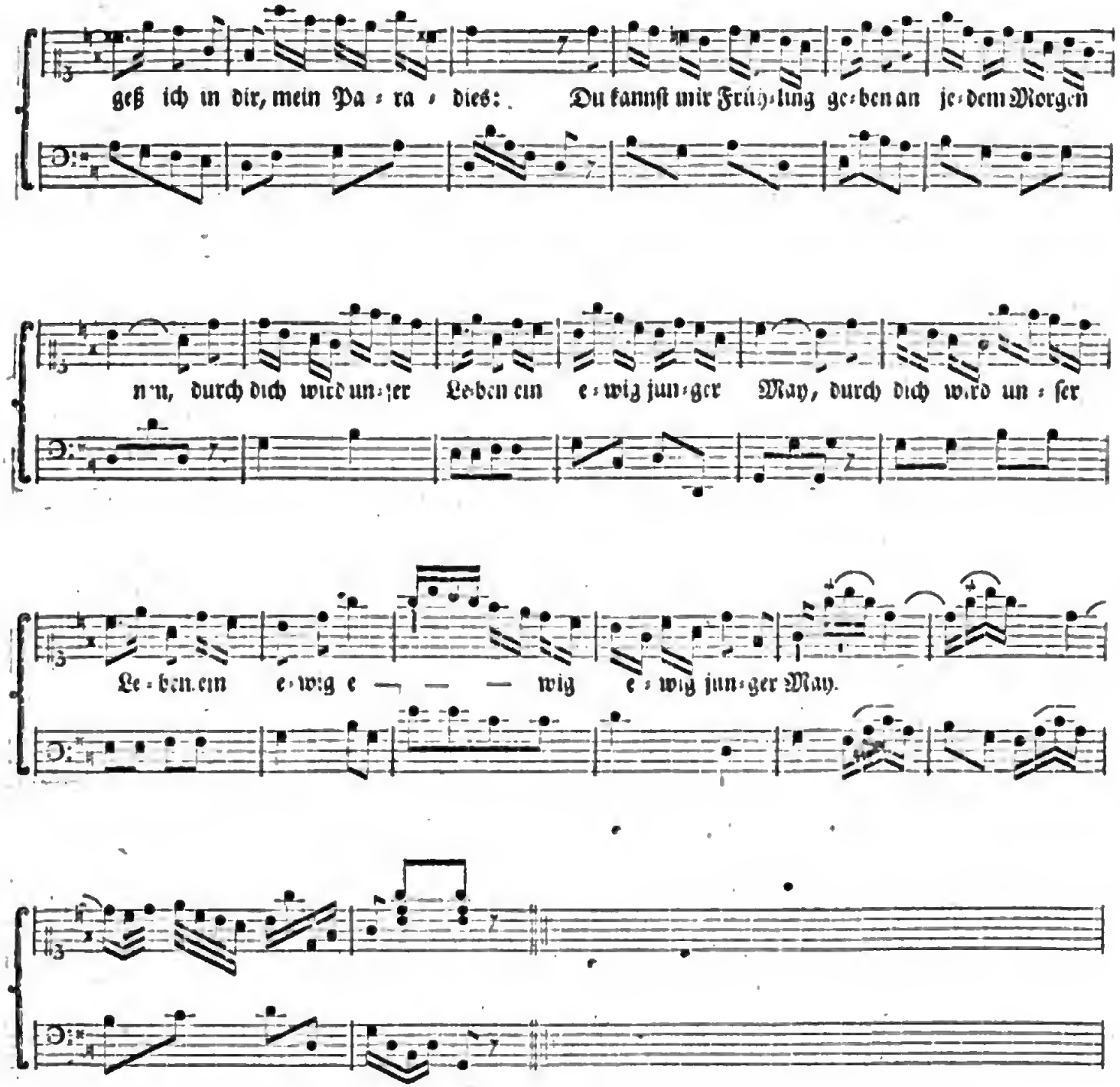


Digitized by Google



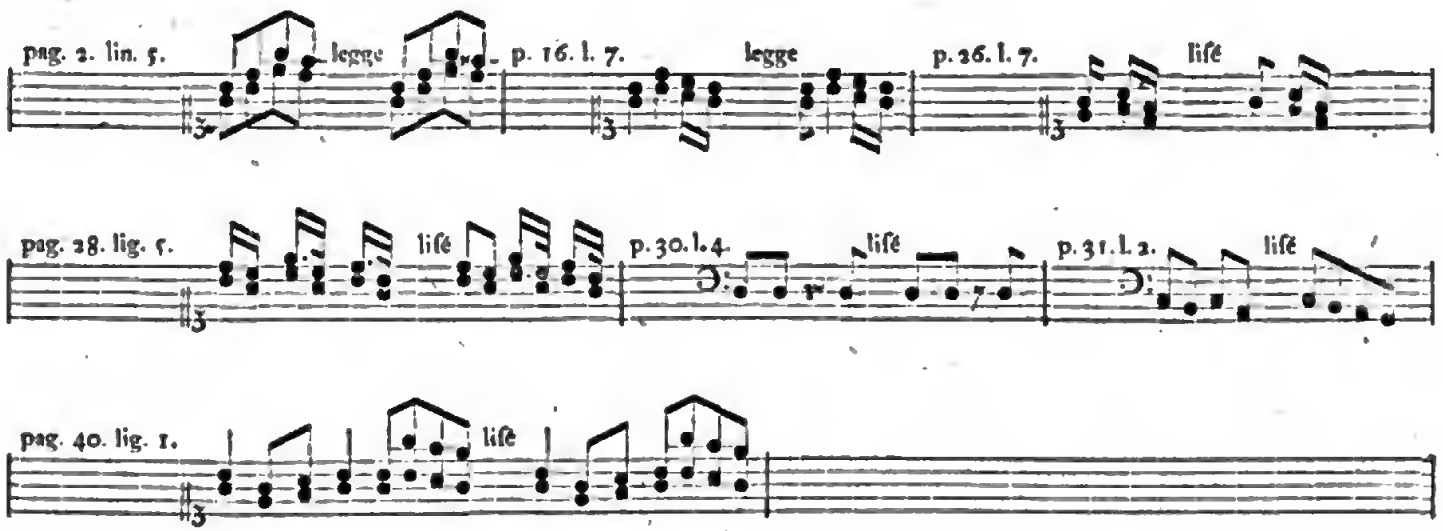
Digitized by Google


ar — men, un-ar-men in-nig-lich, in wel-chen fer-nen Grün-den ſuch'
ich o Mäd-chen dich; ich lech-ze nach dem Kuſ-ſe des ſchön-ſten Pur-pur-munds, ich
ban-ge nach dem Schluſ-ſe be-währ-ten Seelen-Bunds.
Allegretto.
Wenn ich erſt un-ab-lä-ßig Er-wähl-te dein ge-nieß, die gan-ze Welt ver-



Digitized by Google

ERRATA.



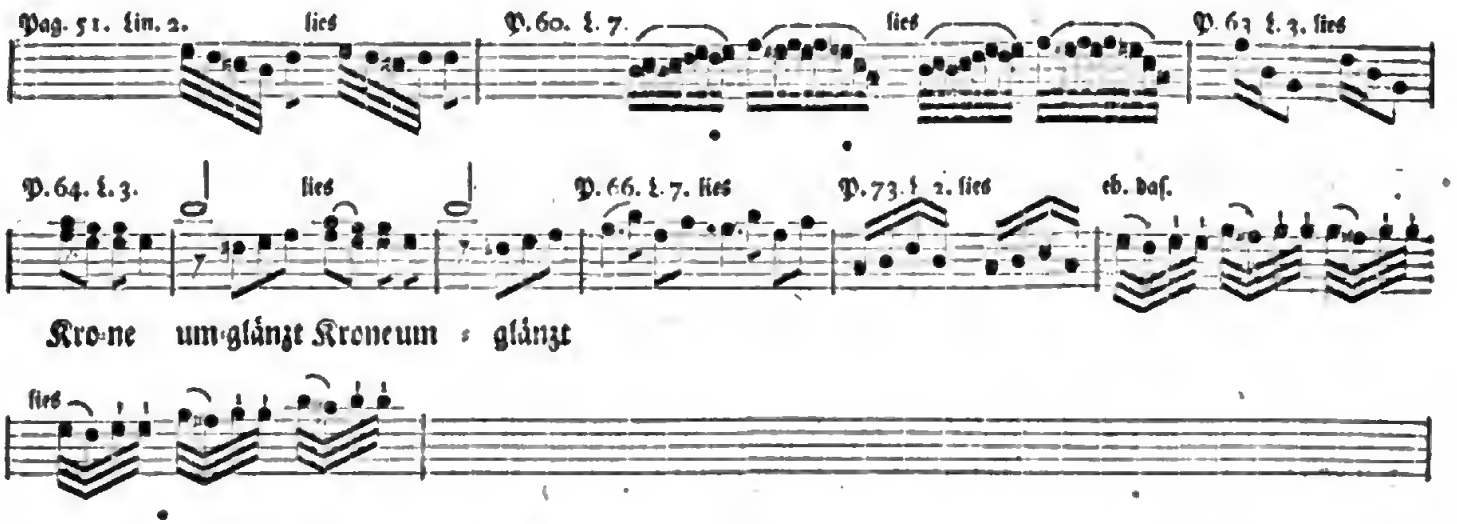
Pag. 2. ſè - ſò. Pag. 4. da tormento - dà tormento. Pag. 10. ſerenial - ſereni al. Pag. 27. Couplet 2. j'aurais - j'aurois. Pag. 29. Couplet 5. en mes douleurs, - dans mes douleurs. Pag. 32. et vous pin - et vous piut. Pag. 39. Couplet 4. Par un baiſe - par un baiſé. Couplet 5. par t'inſtinct - par l'inſtinct. Couplet 6. le dernier ori - le dernier cri. Couplet 7. pour raſſurer le contenance - pour raſſurer ſa contenance. Pag. 47. Mon but à ſon cœur eſt fini - mon but à ſon cœur eſt fixe.

Pförtan, gedruckt durch Erdmann Chriſtoph Beneke.

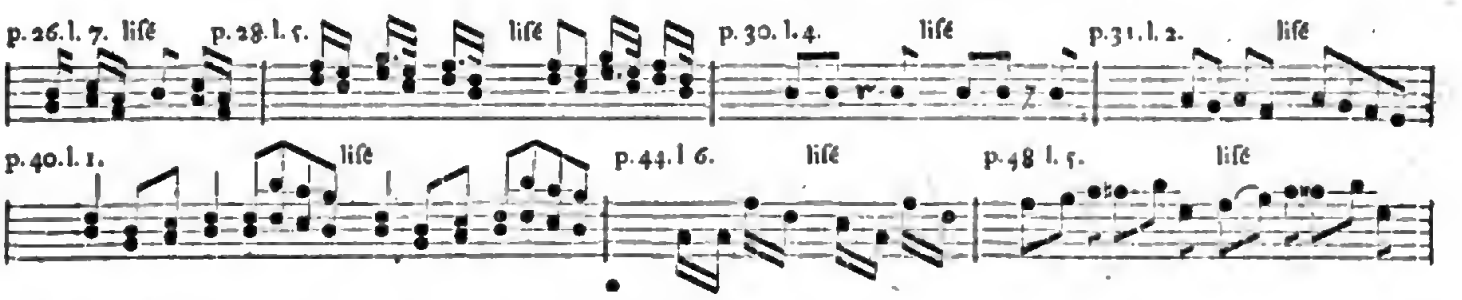
Digitized by Google

Digitized by Google

ERRATA.

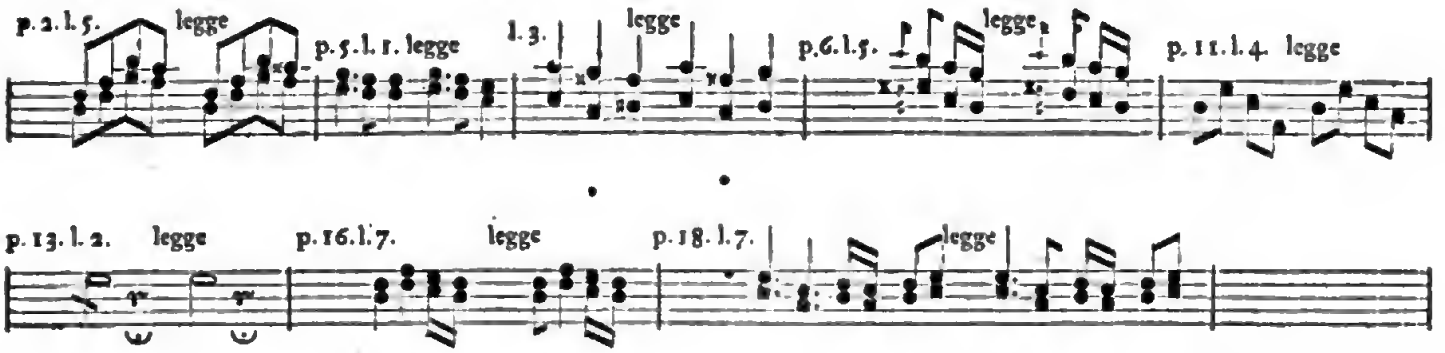


No. 3. Str. 1. unter den Noten, Zeile 3. holdr, lies ſüße. No. 6. Str. 3. Z. 7. doch ich kämpfte, l. doch ich knüpfte. Str. 5. Z. 5. Eulchen, l. Eulgen. Z. 7. Weilchen, l. Weilgen. Str. 6. Z. 1. Neſtchen, l. Neſtgen. Täubchen, l. Täubgen. Z. 3. Turtelweibchen, l. Turtelweibgen. Str. 7. Z. 8. ſollſt, l. ſollteſt. Das Lied No. 6. iſt an die Gräfin Cl**in P***gerichtet. Unter dem Namen Tina verſteht der Dichter die Gräfin Br**in S***. Alle nachkommende Stellen haben Beziehung auf ihr kleines Thiereich, worüber je ſo oft mit der Gr. Cl**geſcherzt. Das Eulchen, welches in Töplitz jeden Abend vor dem Fenſter der Gräf. Cl** herumflatterte, iſt ſchon durch das Lied: Tina und die Eule, bekannt. Die 7te Strophe iſt eine Anſpielung auf die eigentliche Entſtehung dieſes Lieds, welches von den Freymaurern in D*** an die Gräfin Cl** für ein von dieſer Dame an die Loge gemachtes Geſchenk, iſt überſchickt worden. No. 7. Str. 1. Z. 7. ſehr, l. ſehn. Str. 1. Unter den Noten: Fürſtenſäle, l. Königsſäle. No. 8. Str. 2. Z. 1. Steäuchern, l. Sträuchen. No. 9. St. 2. Z. 5. meinen Freund, l. meinem Freund. Z. 3. trät' ich täglich auf, l. trät' ich täglich fröhlich auf. Z. 11. bleibt (ſegnend) weg. No. 10. St. 1. Z. 3. jeden, l. jedem. Str. 3. Z. 4. deren, l. denen. Str. 5. Z. 6. meine ſtillen, l. meinem ſtillen. Z. 8. meiner Lieben, l. meinen Lieben.



Pag. 27. Coupl. 2. j'aurais - j'aurois. Cpl. 3. l. 1. j'ai prévu - j'ai prévue. Cpl. 5. l. 5. invicible - invincible. l. 8. forme - formé. Cpl. 7. l. 1. Laure ravie - m'eſt ravie. l. 8. les ombres - les ombrages. P. 29. Cpl. 5. en mes douleurs - dans mes douleurs. P. 33. Cpl. 1. l. 1. Grotte antique - Grottes antiques. Cpl. 2. l. 3. pin melancolique - pins melancolique. Cpl. 2. l. 2. encor - encore. P. 35. Cpl. 2. l. 3. par l'amour - à l'amour. P. 37. Cpl. 1. l. 2. voici e - voici le. P. 39. Cpl. 1. l. 2. après la mois ſon - moiſſon. Cpl. 4. par un baiſe - par un baiſé Cpl. 5. l. 7. c'eſt j'inſtinct - c'eſt l'inſtinct Cpl. 6. le dernier ori - le dernier cri. Cpl. 7. pour raſſurer le contenance - ſa contenance. P. 40. l. 4. cherche entendre - cherche à entendre. P. 43. Cpl. 2. l. 3. ſi l'on né - ſi l'on ne. P. 45. Cpl. 4. l. 3. la divinité - ſa divinité. P. 47. Cpl. 1. l. 1. baignes - baignés. Cpl. 2. l. 4. j'en murmure - je murmure. l. 7. dans mon ſeni - dans mon ſein. Cpl. 5. l. 6. mon bue à ſon cœur eſt fini - mon but à ſon cœur eſt fixe. P. 48. Cpl. 2. l. 3. je cherche la trace - ta trace. l. 5. perdu - perdue. Cpl. 3. l. 4. dès que je vois - dès que je te vois.

Digitized by Google



Pag. 2. ſe - ſo. Pag. 4. da tormento - dà tormento. Pag. 10. ſerenial - ſereni al.

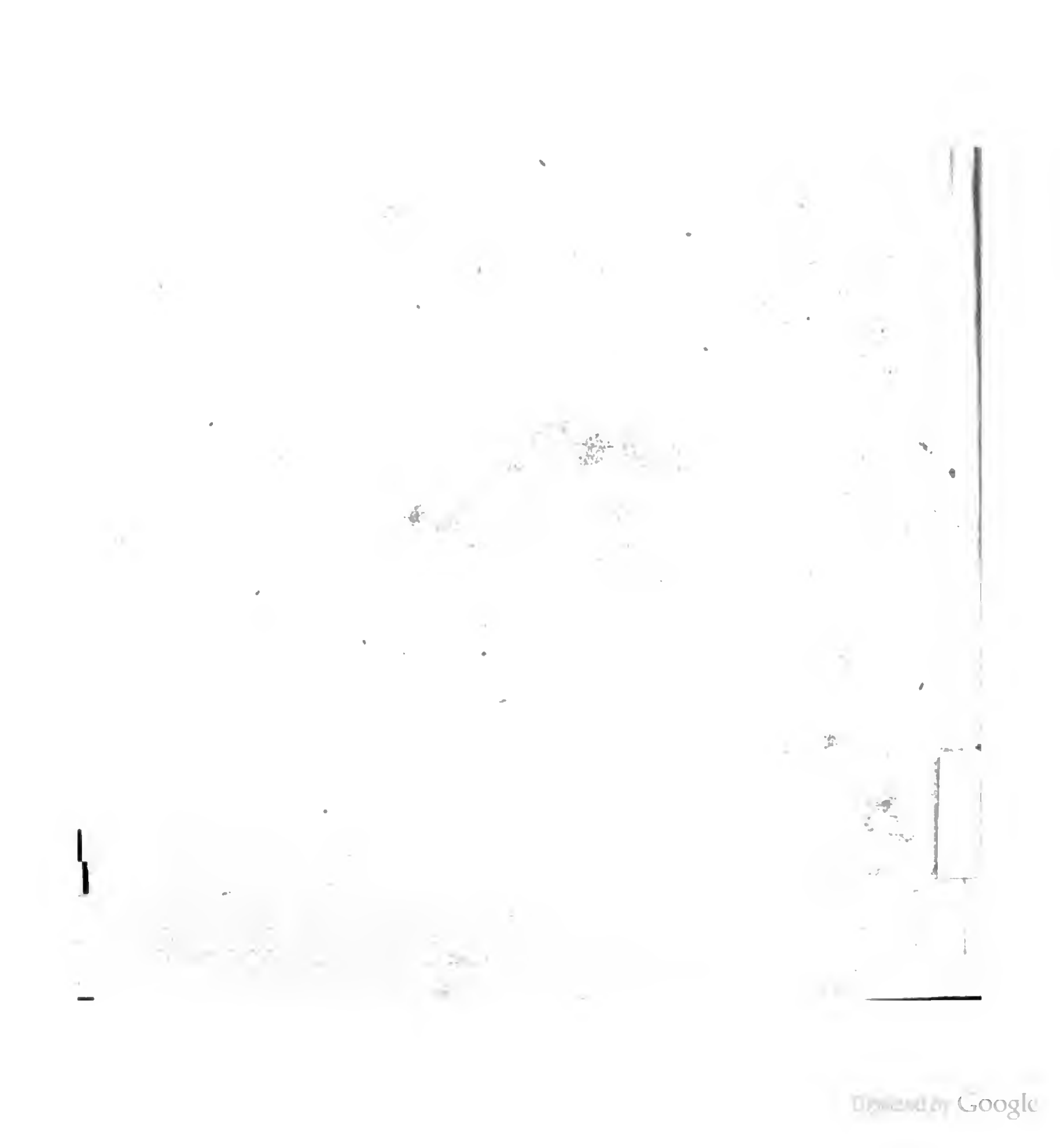
NB. Das vortrefliche Gedicht: das Thal, iſt ebenfals von dem Hrn. Kriegs-Secretair Naumann in Dreßden.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google